

Don Quichotte.

Tous au Nord.

I- Où l'on se dit que tout est trop calme et en effet les affaires reprennent.

Quelque temps se passa entre le second voyage aux Enfers et le singulier évènement qui devait déclencher une nouvelle aventure. Comme tu le sais, lecteur, les gens heureux sont censés ne point avoir d'histoire, la faire, à fortiori avoir une quelconque opinion sur quoi que ce soit. On dénomme de façon commode ces personnes majorité silencieuse, ensemble des bien-pensants, larves asservies au grand capital selon l'humeur du moment et j'en passe. De fait on peut toujours se poser l'épineuse question de par qui arrive le mauvais sort, ce à quoi on répond invariablement, surtout si l'on fait de la politique, à cause d'autrui. Sancho n'entendait rien à ces subtilités, installé qu'il était dans sa confortable chaumière, dégustant son vin ainsi que la bonne cuisine de Juana toujours à ses petits soins comme il va de soi.

Toute sa philosophie désormais consistait à ne se mêler en rien des affaires du voisinage, chose qui à la réflexion demeure le commencement de la sagesse. De temps à autre on recevait des nouvelles de Mariatornada, de son époux le duc d'Alcalá et des petits-enfants, Alonso et Juanitilla qui séjournaient à Séville depuis l'affaire de la brève disparition du roi Philippe IV et de son frère le Cardinal-infant. La chose avait fait grand bruit à la Cour d'Espagne avant d'être étouffée comme il se doit. Etant donné qu'il faut toujours trouver un coupable idéal afin de bien rassurer le populaire, on avait incriminé Juanitilla, fort douée qu'elle était pour faire disparaître les objets ou les fâcheux. Or donc quand enfin les deux disparus furent retrouvés, soit dit en passant gais tels des pinsons dans un des plus infâmes estaminets

de la capitale, l'ordre fut intimé à la duchesse d'Alcalá de bien vouloir regagner en douceur ses pénates sévillanes sous peine de devoir répondre à quelques questions de la Santa.¹

Comme l'on s'en doute Mariatornada ne se le fit point répéter non seulement parce qu'elle n'était point sourde mais encore en raison du fait qu'elle n'avait aucun amour pour l'Inquisition, chose que l'on peut envisager avec chagrin en se disant qu'il n'y a pas plus triste dans l'existence qu'un amour non partagé. Elle s'exécuta en conséquence avec regret car elle devait quitter le service de la reine qu'elle chérissait, laquelle le lui rendait bien surtout depuis la prestre récupération de sa précieuse petite âme immortelle opérée par Sancho.² À la longue toute la gente famille du duc s'en trouva bien mieux, libérée des contraintes de l'étiquette de la Cour dont on sait le caractère charmant et soucieux du détail le plus infime. Bien longtemps après les historiens, toujours en quête de détails sulfureux, ont émis plusieurs hypothèses dont celle la plus admise émane de l'éminent professeur d'université Luis Soplacoño y Callate que le monarque possédait une maîtresse cachée, dotée d'une soeur fort gironde qu'il alla visiter en compagnie de son distingué frère.

Sancho n'avait pour horizon que la clôture de son petit jardin, planté d'un robuste eucalyptus sous lequel il se rendait avec régularité en pèlerinage afin de célébrer Santa Siesta, la patronne des bonnes digestions. En cela le chat Duruño l'accompagnait en catimini, attendant que son maître ronfle tel un sonneur pour se jucher sur sa bedaine. Il en descendait fort à propos juste avant le réveil ou lorsque son distingué support opérait un retournement de situation, soufflant à chaque fois son mécontentement. Ce jour là, comme à l'accoutumée, Sancho ayant accompli son pieux

¹ Nom donné à l'Inquisition en Espagne.

² Cf. On a perdu la reine, chapitre VIII et IX.

devoir envers la sainte se dirigea vers sa maison quand il entendit les cris les plus stridents qui soient. Il accourut ventre à terre si l'on peut dire et se retrouva devant une scène incroyable : la corneille Coronis, l'oiseau de Maria, avait pénétré dans la demeure, voletait partout en essayant de se poser. Ce faisant elle envoyait à terre la plupart des objets rencontrés, ceci dans un fracas assourdissant de pots cassés tandis que Juana s'efforçait en vain de la saisir. Eberlué, sans voix, Sancho demeura bouche ouverte sur le seuil jusqu'à ce que son épouse, passablement encolérée, lui intime l'ordre de se joindre à la sarabande, chose qu'il fit bien entendu pour un résultat tout aussi déplorable.

À la fin le volatile parvint à se camper sur la table principale, secoua la tête puis hurla distinctement d'un ton péremptoire : "Maria-Danger-Tuoni". Après quoi elle reprit son manège destructeur jusqu'à ce que, légèrement calmée, elle revienne sur son juchoir pour redire, à voix basse cette fois : "Danger-Tuoni-Mariaaa". Juana et Sancho se regardèrent avec mutuelle interrogation ; ils n'eurent guère le temps d'épiloguer car la scène tourna en un invraisemblable pugilat. Duruño s'était lui aussi précipité, mû par la curiosité mais encore par l'appât du gain comme le font tous les matous. Ne faisant ni une ni deux, il s'était jeté sur la corneille qu'il aimait d'amour dévorant afin de lui régler une bonne fois pour toute son retard d'affection. Ce fut une lutte épique, digne des plus grands combats de titans ; on ne distinguait qu'une masse noire indifférenciée, virevoltante, agitée de violents mouvements, le tout ponctué de miaulements rageurs et de coassements exaspérés. Soudain Coronis se libéra de l'emprise du greffier ; elle repartit par la porte ouverte non sans prononcer une dernière fois les trois mots mystérieux. Le spectacle offrait tous les signes de la désolation du conflit armé : les récipients brisés, leur contenu répandu à terre, les touffes de

poil noir du chat un peu partout. Au beau milieu de ce désastre, trônait tel un conquistador un peu chancelant, Duruño dont le souffle rauque, la queue en écouvillon et l'oeil assassin semblaient signifier "Tu as eu de la chance encore cette fois, misérable vermine ailée !" ou encore "Tu as vu ce que je lui ai mis !" selon que l'on traduit en parler chat, en langue vernaculaire pour humains ou en caudal.

Sancho, tout étourdi, reprit ses esprits puis remarqua sur le sol trois plumes de la corneille, butin laissé sur place. Il y avait là une rémige ainsi que deux rectrices, reconnaissables à leur longueur ; notre brave écuyer se pencha pour les ramasser. Juana l'en empêcha en lui criant : "Surtout ne les touche pas ! Ce sont des plumes magiques !". Elle entreprit derechef de les envelopper toutes trois dans un linge fin pour les disposer sur la poutre de la cheminée hors d'atteinte, en principe, du grippe-saucisse. "Par les saintes clefs du Paradis, peut-on m'expliquer tout ce remue-ménage ?" fit Sancho. Pour toute réponse, sans piper un seul mot, Juana le fit asseoir à table, lui servit ainsi qu'à elle-même un grand gobelet de sang de Notre Seigneur du pot à vin qui avait miraculeusement échappé au carnage. Puis ayant absorbé quelques gorgées, elle lui dit le front barré par le souci : "Notre amie Maria Soliña court un grand danger !", paroles qui furent ponctuées d'un long miaulement rauque de Duruño.

"Ah !" Rétorqua Sancho dans le plus vif des à propos. "Nous devons voler à son secours, mon ami ; tout de suite" ajouta Juana. "Mais voyons qui nous prouve que Maria souffre un tel péril ? Je sais bien qu'elle aime par dessus tout la vie aventureuse mais ce que nous avons vécu la fois dernière a dû la calmer quelque peu". Juana ne répondit nullement ; elle se contenta de jeter à son époux un regard lourd de signification. "Bon. Oui, je sais Maria a du caractère ainsi que de fantasques idées comme il se doit pour une

*Meiga*³. "Tout juste, Sancho. Tout juste !" conclut Juana. "Dommage que le chat ait interrompu le discours de la corneille !". "Pour sûr" rajouta son mari ; "Par où donc commencer ? Peut-être pourrions nous aller voir chez elle ?". "Non ; il y a tout lieu de penser qu'elle ne s'y trouve point." contredit Juana. Il s'ensuivit un grand silence que mit à profit Sancho pour remplir son gobelet alors que le raminagrobis prenait ses marques pour sauter sur la poutre de la cheminée. Juana s'en aperçut, le prit par la peau du col et le mit à la porte sans ménagement, en évitant par la même occasion les coups de patte toutes griffes dehors. Puis elle revint, ignorant les crachements furieux du mistigri, en hochant la tête pour dire : "J'ai une petite idée !". "Et bien de quoi s'agit-il ?" lui fut-il demandé. "L'oiseau a bien prononcé le mot Tuoni n'est-ce pas ?". "Si fait ; fort distinctement" précisa Sancho. "Alors Maria est partie vers le Nord car Tuoni est la déesse des morts là-bas à ce que j'en sais". "Mais oui, tu as raison très chère ! Je me souviens maintenant que lorsque nous fûmes en l'Eldorado chez cette monstrueuse araignée, Keraunia de son petit nom, celle-ci nous avait dit avant de tenter de faire de nous son repas qu'il existait au Nord dans le pays de Tuonela une abeille-reine capable de conférer la vie éternelle"⁴. "Cela ressemble bien à Maria de rechercher l'immortalité !" s'exclama Juana. "Depuis toujours elle a désiré cette chose car elle n'accepte de vieillir et sa curiosité n'a point de limites". "Est-ce bien raisonnable ?" Reprit Sancho sentencieusement. "Nous discuterons philosophie une autre fois, Sancho ; il nous faut partir au plus vite". "Pour où mon coeur ? Le Nord voilà qui est vaste, de plus il y fait froid !". Juana réfléchit un moment puis avec un fier sourire dit à Sancho :

³ Nom des fées et parfois des sorcières dans la province de Galice.

⁴ Cf. On a perdu la reine, chapitre VI.

”Partir pour Séville dès nos bagages faits !”. ”Veux-tu m’expliquer quelque peu ou bien je dois suivre sans poser de questions en parfait idiot de ménage ?”. Juana rit de bon coeur puis rajouta : ”Rien de plus simple : il se dit qu’à Séville se trouve la carte secrète de Christophe Colomb ; non pas celle des Indes mais plutôt un précédent voyage où il s’est rendu justement au Nord. On dit même que cette carte montre les terres tout comme leurs profondeurs cachées. Nous allons la trouver”. Sancho soupira profondément prononçant ces mots fatidiques entre tous : ”Je savais bien que jamais deux sans trois !”.

Les préparatifs durèrent quelques heures, chacun de son côté. Juana s’affairait, furtive et mystérieuse, entre cuisine, chambre ou resserre ; Sancho s’enquit de sa fameuse besace qui lui avait tant servi lors de ses deux précédentes équipées. Il finit enfin par la retrouver au dessus d’un tas de bois où elle avait manifestement pris sa retraite. La croyant vide, il fut surpris d’y trouver encore sa boîte d’allumettes défraîchies de la confrérie du Saint Rosaire ; celles qui lui avaient permis de berner une nouvelle fois Cerbère.⁵ Elle contenait aussi un livre tout écorné qu’il pensait avoir perdu à tout jamais d’un certain Miguel de Cervantès avec pour titre ”*Novelas ejemplares*”⁶. Sancho en fut bien remué, se prit à feuilleter le volume puis à sourire au passage consacré aux deux *pícaros* Cortadillo et Rinconete. Avec un soupir il se mit à la garnir avec du linge de corps, des vêtements chauds puisque l’on devait se rendre au Nord. Il rajouta par précaution son fameux briquet doté d’une mèche neuve plus un petit tonnelet de vin comme il en avait coutume afin de ne pas perdre tout de suite la saveur des bonnes choses. Juana lui fit souvenance de ne point omettre le sifflet de métal argenté qui servait à appeler le démon

⁵ Cf. On a perdu la reine, chapitre VII.

⁶ Les fameuses *Nouvelles exemplaires*, publiées en 1613.

Baldung.⁷ ”Qui sait, il pourra nous être de quelque utilité.” fit-elle avec malice. Là encore Sancho dut procéder à de patientes investigations car le petit instrument magique n’avait pas son pareil pour se dissimuler à son utilisateur occasionnel. Il le retrouva, un peu terni, dans la doublure d’une vieille veste égarée dans la grange de sa chaumière. Se remémorant ses emplois successifs, il sourit encore tout en se demandant ce qu’il pouvait bien advenir de Baldung et du capitaine Alacorta qui devaient encore gérer leur cabaret sur Ibiza.⁸

Enfin tout fut rondement mené ; Sancho commençait à harnacher sa mule lorsque Juana, se plantant devant lui, lui dit : ”Non mon ami, nous n’allons emprunter ce moyen car il est trop lent. Avec cette monture il nous faudrait des semaines ; je sens que le temps presse”. ”Je veux bien, très chère or je ne vois d’autre façon de procéder sinon à pied” rétorqua Sancho. ”Tu ne penses tout de même pas solliciter de nouveau le cocher sans tête ?⁹ J’en ai encore des vapeurs ! Et puis je ne suis en rien d’accord sur le prix à payer” conclut-il¹⁰. Juana sourit largement et répondit : ”Mais non, rassure-toi mon cher, nous allons faire appel au chinois fou”. Sancho demeura un instant interdit alors que montait en lui une appréhension certaine qui se mua en inquiétude caractérisée. ”De quelle invention diabolique est-il question ?” parvint-il à articuler de la plus lente des manières. ”Rien de plus simple : de temps à autre il passe prendre une cargaison d’herbes médicinales que je prépare pour les livraisons ici ou là. Il se trouve justement qu’il doit venir ce soir avec pour destination la capitale andalouse ; voici une opportunité de rêve

⁷ Cf. La Quête de Sancho, chapitre III.

⁸ Cf. On a perdu la reine, chapitre X.

⁹ Idem, chapitre III.

¹⁰ Le cocher sans tête demande une nuit d’amour en échange de ses services.

n'est-il point ?". "Et comment ce chinois fou se déplace-t-il ?" interrogea Sancho. "Tu vas bien voir !" fit-elle en riant bien haut.

Notre héros dut attendre la soirée pour être fixé ; sur le coup des onze heures après le midi alors qu'il se sentait envahi par une douce torpeur due au repas copieux, on frappa discrètement à la porte ou plutôt on gratta de l'ongle. Juana se précipita pour ouvrir celle-ci, laissant entrer un petit personnage fluet au teint de vieil ivoire, accoutré d'une combinaison d'un seul tenant en toile épaisse et matelassée, bardée de poches. Sur le crâne il portait un casque de cuir brun agrémenté de lunettes rondes qui le faisaient ressembler à un coléoptère. "*Wan'an*¹¹ à très haute dame Juana, fleur lotus épanouie toujours ! Dieux aux gros seins chérir toujours son altitude, sa science affriolante avec vaste séjour justiciable" fit-il d'une petite voix flutée. Juana rendit son souhait au visiteur puis se tournant vers Sancho fit les présentations. "Voici notre ami Ming Ding Ping qui me fait la gentillesse d'opérer mes livraisons. Comme tu as remarqué il ne manie guère notre langue avec la précision requise mais on s'entend tout de même sur l'essentiel". Le chinois s'inclina à quatre-vingt dix degrés et demi car ces peuples sont les plus souples qui soient puis rajouta : "Nom moi être Ming Pong Chou de vrai ; or Ming Ding Ping mieux pour sonorité et affaires courantes ; tout prêt départ vous deux moi avec". Le petit homme s'empara aussitôt de la besace de Sancho ainsi que du sac de son épouse pour sortir devant la maison. Là, Sancho découvrit stupéfait ce qui allait être leur moyen de locomotion : un petit véhicule à trois roues doté d'une capote bariolée, d'une banquette arrière assez étroite ainsi que d'un léger plateau déjà chargé de ballots divers. Sur ces derniers figuraient des étiquettes toutes aussi diverses avec leur mention : "Cardamome", "Fenouil", "Coriandre", "Salsepa-

¹¹ Bonsoir en chinois.

reille”, ”Aneth”, ”Oreilles d’ours”, ”Lilas ventre de biche”, ”Petite Amannite Césarée”, ”Astragale”, ”Calandula fortis”, ”Camomilla germanica”, ”Guimauve”, ”Ortie utérale”, ”Millepertuis”, ”Cajeput ” etc. Sancho remarqua tout-de-suite disposé sur la banquette arrière un gros paquet sans aucune mention. Et comme il posait la question du contenu, il lui fut répondu par Ming : ”Ça être herbe de Juana. Remède souverain contre peines du coeur, lenteur esprit et constipation. Maintenant toi monter dans Tuk-Tuk car long voyage attend nous”. Sancho, circonspect, fit le tour du tricycle dont le moteur tournait au ralenti non sans dégager une fumée bleuâtre. ”Péteux grand toi peut-être ?” fit l’asiatique d’un air goguenard. Sancho se retourna alors vers Juana en lui disant : ”Mais ... Mais nous n’allons pas laisser la maison ainsi ! Ma chère mule et ... Le chat !”. ”Ne t’inquiète point pour ta bête, j’ai prévenu le cousin Milagro. Il passera pour lui donner ce dont elle a besoin. Quant à Duruño il est bien entendu introuvable ; dès qu’il a vu que l’on faisait nos bagages il s’est caché je ne sais où ; il sait se débrouiller de toute façon”. Sancho, résigné, prit place sur la banquette du Tuk-Tuk, suivi de Maria qui avant de le rejoindre se retourna pour dire à voix basse en sifflant d’abord entre le pouce et l’index, assurée que Sancho ne voyait rien :

SOULEY PAVEY LAPLAJ ADONF

Illico la chaumière se mit à s’enfoncer dans le sol sans faire aucun bruit tandis que Ming, juché à son poste devant son guidon, démarrait d’une longue pétarade sur les chapeaux de roue tout en criant : ”*Wansui* !¹² On y vaaaa !” laissant le pauvre Sancho et Juana s’écraser sur leur siège.

¹² Littéralement 10.000 ans pour l’Empereur.

Dire que le début du voyage se fit à une allure des plus rapide est un euphémisme : le triporteur était conduit en un rythme d'enfer par Ming Ding Ping, ses occupants secoués de droite à gauche ou de haut en bas selon les aléas des chemins empruntés. On devine que le terrible conducteur privilégiait les voies de traverse qu'il était bien le seul à connaître selon toute logique vraisemblance car nulle part Sancho ne put situer leur itinéraire. Il fallut bien se contenter de ce désagrément, de s'exprimer par gestes car le bruit du moteur était assourdissant en sa pleine puissance. À plusieurs reprises ils manquèrent télescoper des attelages divers, évités au dernier moment avec adresse par le chauffeur asiatique qui ponctuait ses actes de petits rires et de ce que l'on devinait de mots aimables dans sa langue maternelle. Jusqu'à ce qu'au petit matin ils se retrouvent en pleine Castille bloqués par une charrette tirée par un âne qui allait lentement sinon sûrement son petit train en un étroit sentier. Ming eut beau actionner son avertisseur qui produisait un son comparable au brame d'un cerf amoureux, rien n'y fit. Juana se pencha vers leur guide pour lui chuchoter en l'oreille : "Le paysan est endormi dans sa carriole avec l'âne qui l'amène aux champs. Il ne se réveillera qu'à destination". Ming lâcha un *tamade*¹³ bien senti puis stoppa son véhicule au niveau d'un carrefour. Il en descendit fort lestement, dépassa la carriole d'un pas vif, attrapa l'âne par son licol ; en un instant il fit faire demi-tour complet à tout l'ensemble et le remit en route en sens inverse. Enfin il reprit place sur son tapecul puis moyennant une petite manoeuvre sur le coté évita son vis-à-vis. Bien entendu le paysan ne s'était point réveillé, ce qui fit hurler de rire Ming qui dit à ses passagers : "Qu'est-ce que âne va prendre tout-à-l'heure !".

¹³ Merde en chinois.

Le voyage se poursuivit ainsi jusqu'aux premières heures du jour ; Sancho et Juana avaient fini par somnoler quelque peu lorsqu'ils furent réveillés par le bas régime du moteur lors d'une nouvelle halte. Sancho se pencha vers l'avant pour découvrir un spectacle extraordinaire : devant eux se tenait un grand bivouac militaire avec des tentes à perte de vue, alignées au cordeau. Il s'agissait d'une troupe de plusieurs dizaines de milliers de soldats, fantassins, cavaliers, d'artilleurs avec leurs canons que l'on devinait au travers de la brume épaisse. "Par la sainte relique de Santo Plastico, patron des causes éphémères, où donc nous avez-vous mis, Señor Ding ?" s'exclama l'écuyer de Don Quichotte. "Moi pas comprendre ! Eux d'habitude pas ici, je dis." lui fut-il répondu. "Y-a-t-il un autre chemin pour les éviter ?" s'enquit Juana. "Non dame Juana, seul chemin y avoir par col montagneux, étroit tout plein." susurra le chinois entre ses dents. "Mais qui sont-ils que diable ?" rajouta Sancho. "Moi penser eux Français pour la plupart" dit Ming. "Des Français, ici ! Et en si grand nombre ! Comment cela se peut-il ?". "Seule explication être Ming avoir trop forcé gaz Tuk-Tuk. Avons un peu débordé temps à coup sûr !" fut-il répondu gravement. Avant que les deux passagers aient pu rajouter une seule parole, le chinois s'écria : "Choix pas avoir ! Foncer dans gros tas Français ! On y vaaaa !" et il mit à fond les manettes de son pittoresque véhicule, lequel s'engouffra dans le campement en slalomant entre les tentes. Ce fut une pagaille monstre comme l'on peut s'en douter : ici et là sur le passage du bolide s'élevaient des cris d'effarement, des jurons, des invectives le tout dans la langue de Voltaire. En art militaire l'effet de surprise vaut plus que tout vous dira n'importe quel galonné. Ce fut le cas au delà de toute espérance puisque personne n'osa se mettre en travers de leur course ni même tirer un coup de fusil car à ce jeu on a vite fait de blesser quelqu'un.

Parvenus au milieu du campement ils passèrent en trombe au beau milieu d'une grande flaque de boue grasse qui stagnait. Il s'éleva aussitôt un formidable mascaret qui alla retomber sur un petit homme en redingote grise assis près d'un feu en compagnie d'officiers tous plus chamarrés les uns que les autres. La vague bourbeuse les submergea tous des pieds à la tête juste après le passage du Tuk-Tuk. S'élevèrent alors force jurons français et quelques uns corses dont un tonitruant *cacarella* suivi d'un *dannu sculapratu*¹⁴. Mort de rire, Ming se retourna vers les arrosés en leur criant : "Je mange vos maladies !". Et c'est ainsi que Sancho, Juana avec leur chauffeur fou traversèrent sans coup férir toute la grande troupe impériale de Napoléon sans savoir un seul instant à qui ils avaient affaire. Comme on s'en doute la chose ne figura point ensuite au bulletin de la Grande Armée.

Comme ils attaquaient la montée du col, le véhicule donna quelques signes de faiblesse, du genre détonations étouffées puis des à-coups marqués. Ming s'arrêta au plus vite disant à ses passagers : "Devoir mettre gas dans moteur sinon grosse panne totalitaire !". Bien entendu Sancho et Juana n'entendirent rien à ces palabres car ils n'avaient pas la moindre idée de ce que pouvait être un moteur à explosion. Une fois immobilisé, le chauffeur cala le triporteur avec une pierre puis entreprit de dégager un jerrycan de parmi les ballots étiquetés. Très vite car les asiatiques sont aussi des peuples rapides, il dévissa le bouchon du réservoir sur le côté gauche ensuite déversa le contenu du bidon dans ce dernier. Cela prit un bon moment pour ce faire, instant où la brume peu à peu se dissipa pour laisser entrevoir à quelque cent pas seulement une batterie de canons entourée de ses servants. Ming jeta un coup d'oeil de côté, vit ceci et sans se

¹⁴ Chiasse, maudit cul-nu.

troubler le moins du monde puisque les orientaux savent aussi se maîtriser, tira de sa poche une fiasque opalescente. Il en absorba une bonne rasade puis en déversa le contenu dans le réservoir avec ces paroles explicatives : "Ça liqueur de litchis, fabrication grand-mère à Ming avec moelle seigneur tigre. Très bon adjuvant moteur, maux dentition aussi". Pendant ce temps un jeune officier espagnol flanqué de deux soldats s'était approché du véhicule avec prudence ; les deux artilleurs avaient mis en joue nos trois compères et le militaire s'adressa à eux en ces termes : "Que diable faites-vous ici ? Nous sommes sur un champ de bataille, vous n'avez rien à y faire ! Qui êtes vous ? D'où venez-vous ?". Sancho déclina leur identité ainsi que l'objet de leur voyage ce qui provoqua la stupéfaction puis le rire du gradé. "Sancho Pança dites-vous ? Alors moi je suis le Pape en personne ! Trouvez moi une autre histoire, je vous prie, au lieu de vous moquer ainsi. Vous avez de la chance que moi, Don Carlos Aguila y Polluelo¹⁵ lieutenant de la batterie d'Aragon, je possède quelques lettres ainsi qu'un zeste d'humour. Je vous crois quelque peu contrebandiers ou espions, non ?". Sancho allait répondre en niant farouchement quand on entendit soudain un bruit étrange, similaire à une grosse averse au loin. Le doux bruissement se mua en un fracas de sabots de cheval frappant le sol. Le lieutenant cria à ses hommes : "Les Français nous chargent ! Aux canons, à mitraille !"; lui avec ses deux trouffions regagnèrent en courant leur poste juste au moment où surgissaient du brouillard des cavaliers lancés à pleine vitesse, vêtus de rouge et bleu de pied en cap, sabre au clair, chargeant aux cris de "*Naprzód psiekrwie !*"¹⁶ Vive l'Empereur !". La batterie de canons fit feu dans un fracas assourdissant ; dans toute cette confusion Ming en profita pour

¹⁵ Aigle et Poussin.

¹⁶ En avant nom d'un chien en polonais.

rembarquer son monde en toute hâte pour démarrer sur les chapeaux de roues. Le Tuk-Tuk au début ne put gagner trop de vitesse en raison de la pente forte, ce qui permit à l'un des cheveu-légers polonais de les prendre en chasse. Comme ils n'allaient pas assez vite pour distancier leur poursuivant, ce dernier les rattrapa facilement pour planter son sabre dans la capote du véhicule. Par chance la lame passa entre la tête de Sancho et celle de Juana sans les blesser en aucune manière mais en occasionnant la frayeur que l'on devine. Le cavalier, blond comme les blés, se dégagea en criant : "*Kurwa !*"¹⁷ puis éperonna sa monture afin de revenir au niveau des malheureux poursuivis bien décidé à les larder comme de vulgaires poulardes. C'était sans compter avec Juana qui penchée au dehors, lui jeta son châle à la figure lequel l'aveugla complètement au point de l'envoyer rouler à terre cul par dessus tête. Ming en voyant cela mit à fond l'accélérateur en clamant : "Puissant tour dame Juana ! Lui trouvé bon emploi piéton maintenant !". De la sorte ils se tirèrent de ce mauvais pas bien fâcheux qui aurait pu mettre un terme à ce récit pour ton grand désagrément, lecteur.

À ce que l'on sait le cavalier en question, le caporal Andrej NefaiPADUSKI eut la vie sauve au contraire de nombre des ses camarades du troisième escadron des cheveu-légers polonais qui se firent hacher menu dans cette effroyable affaire¹⁸. Prétendant que son cheval avait été tué sous lui, il fut fêté tel un héros et garda jusqu'à la fin de sa longue vie le châle de Juana comme une fière relique. Quant au lieutenant Carlos Aguila y Polluedo, il survécut à ses nombreuses blessures dont une oreille en moins. Il fut fait prisonnier puis remis en liberté ; il se joignit à l'armée du

¹⁷ Putain.

¹⁸ La bataille de Somosierra eut lieu le 30 novembre 1808. Elle coûta aux Polonais les deux-tiers de leurs effectifs et aux Espagnols de nombreuses pertes.

général Castaños¹⁹ dont il devint l'officier d'ordonnance attitré. Il s'orienta ensuite vers une brillante carrière politique étant donné qu'il n'entendait que d'un seul côté, ce qui lui permettait d'écouter à gauche ou à droite chaque fois qu'il se retournait. Juana regretta d'autant plus son châle qu'il lui avait été offert pour l'occasion de son mariage par la cousine Adéla ; Sancho en conçut un réel contentement car il ne pouvait supporter cette teigne qui ne l'avait jamais admis comme heureux époux de sa moitié. Il promit aussitôt rendu à Séville d'acheter une de ces belles parures, un châle de Manille, dont les sévillanes raffolent avec leurs charmants sujets de fleurs, d'oiseaux ou de motifs cantonais ; comme quoi en matière de parure la Chine a souvent le dernier mot.

Le reste du voyage se déroula pendant la journée sans trop d'encombre toujours à tombeau ouvert jusqu'au moment où le conducteur se retourna pour dire à ses passagers fourbus : "Ming crevé beaucoup, devoir faire dormir petits yeux bridés. Nous camper nuit dans gorge profonde avec bon abri". De fait ils firent halte en un endroit prédestiné, semble-t-il, par son nom: *Despeñaperros*²⁰. Rapidement on fit du feu sur une petite hauteur au moyen de bois mort ramassé à la hâte ; le diner se prit frugalement en accompagnant de fromage un bouillon de viande préparé par Juana avec du vin du tonnelet de Sancho. Ming dégusta le potage avec une paire de baguettes, faisant force bruit de succion." Dame Juana délicieux chose goulue être ; dommage vous déjà mariée gros homme sinon moi offrir mariage à vous" lui dit-il hilare. Il enleva ensuite son bonnet d'aviateur, déplia sa natte de cheveux, coiffant un petit bonnet de mandarin. Ainsi accoutré, il s'enroula dans un sac bien épais qui le fit ressembler

¹⁹ Francisco Javier Castaños (1758-1852), le vainqueur de Bailén.

²⁰ Là où l'on jette les chiens. L'endroit est situé au nord de la province de Jaén sur la commune de Santa Elena. C'est le lieu de passage entre Castille et Andalousie.

à une chenille, leur souhaitant la bonne nuit d'une voix inaudible. Sancho entre deux gorgées de saint picrate demanda alors à Juana : "Étais-ce bien vrai tout ceci mon cœur ? Avons-nous rêvé ?" Juana, les yeux fixés sur les vives flammes dansantes lui répondit : "Je n'en sais rien mon bon ami mais tout ce que je comprends c'est que les hommes nomment ceci la gloire alors que nous, les femmes, nous l'appelons folie." Sur ces entrefaites un berger vint se joindre à eux, demandant fort poliment la grâce de jouir de la chaleur du feu. Ceci lui fut bien entendu accordé en compagnie d'une bonne rasade de sang de Notre Seigneur. "Grâces vous en soient rendues bonnes gens" leur dit-il. "Demain sera un grand jour je vous l'assure, moi Martín Alhaja²¹ car je guiderai les armées de nos rois au travers de ces gorges pour surprendre les maures !". Sancho et Juana acquiescèrent pour ne point le contrarier, persuadés qu'ils avaient affaire à quelque dérangé de la calbombe. Le sommeil ne tarda point à mettre tout ce beau monde dans les bras de Morphée qui, comme tout un le sait en bon communiste, ne se soucie en rien de la position sociale.

Au petit matin lorsqu'on ouvrit l'oeil le berger avait disparu non sans laisser en guise de remerciement un beau fromage de Manchego fort sympathique que l'on serra dans le cabas de Juana. Le voyage tout aussi chaotique reprit donc jusqu'au début de la soirée où l'on approcha plus lentement de Séville. Ming fit une halte dans un immense champ d'oliviers au moment du crépuscule ; il s'adressa alors à ses passagers en ces termes : "Nous devons faire beaucoup attention ; grande ville compliquée circuler, beaucoup monde pied et voitures, artisans, prêtres, marchands. Attendre nous gros peuple dans églises ou maisons puis passer vers destination sans éveiller suspicieuses pensées ou

²¹ Personnage plus ou moins légendaire qui aurait favorisé la victoire de Las Navas de Tolosa en 1212.

malencontreuses déductions stupides soldats guet”. Juana lui demanda s’il connaissait le chemin le plus court afin de se rendre à la Casa de Pilatos, palais du duc d’Alcalá. ”Ming savoir bien !” répondit le chauffeur. ”Falloir passer par Issue Charnelle !” dit-il en riant de bon coeur. ”Tu veux dire la *Puerta de la Carne* ?”²² rectifia Juana. ”Oui, oui ! Nous passer là avec petit bakchich pour officier guet ami moi. Lui aimer beaucoup liqueur litchis et aussi bonne herbe Juana”. Les choses se déroulèrent ainsi à merveille d’autant que le Tuk-Tuk avait adopté le mode électrique d’après ce que leur précisa son conducteur. Comme Sancho demandait pourquoi le voyage n’avait pu se faire selon ce principe des plus silencieux, il lui fut répondu : ”Bruit moteur empêcher Ming dormir ; puis devoir pédaler recharger batteries, ça dégradant pour chinoises vertèbres”. On finit par arriver à bon port devant l’entrée principale de la résidence ducale ; manifestement ils étaient attendus car une petite troupe de serviteurs munis de torches les accueillirent, prenant leurs bagages. Avec émotion les deux voyageurs dirent adieu à leur mentor qui s’inclina à quatre-vingt dix degré et demi comme le font les peuples asiatiques doués de souplesse native. ”Et pour le paiement nous faisons comme d’habitude ?” questionna Juana. ”Affirmatif dame Juana. Paiement se fera avec petite commission à Ming pour nourrir famille nombreuse et cousinage élaboré. Que Prospérité vous accable de ses turpitudes : pour ceci faire Ming offrira dès retour présents salaces aux autels des dieux cuissus”. Sur ces paroles senties, il remonta dans son Tuk-Tuk qui s’éloigna sans faire plus de bruit qu’un pet sur une toile cirée. Nos deux compères furent guidés prestement à travers un dédale de salles et de couloirs magnifiques, tapissés d’azulejos pour accéder enfin

²² La Porte de la Chair qui était située au nord-est de la ville, proche du palais en question. Elle fut détruite en 1864 et était ouverte la nuit.

sur l'étage noble à ce qui serait leur chambre. Sancho, fourbu, s'assit sur le lit à baldaquin et entreprit d'ouvrir sa besace pour en tirer sa chemise de nuit. C'est alors qu'il poussa un grand cri d'effroi : deux yeux jaunes le fixaient du fond du sac alors qu'un miaulement de reproche se faisait aussitôt entendre. C'était Duruño qui s'était caché de la sorte afin d'accompagner ses maîtres ; bien évidemment il s'élança hors de sa tanière, griffa Sancho au passage pour se précipiter dans les méandres du palais endormi où les souris ne tardèrent point à comprendre que leur existence jusqu'ici fort pépère allait devenir tout autre chose qu'un long fleuve placide.



II- Sous les remparts de Séville on ne danse pas forcément la séguédille.

Le lendemain Juana et Sancho, convenablement reposés, furent guidés par des laquais gourmés jusqu'à un salon magnifique, orné d'un plafond à caissons, de stucs à entrelacs, doté d'un mobilier simple d'excellente facture. On les fit asseoir sur des sièges à haut dossier en cuir de Cordoue, leur servit quelques rafraichissements et douceurs en leur indiquant que les maîtres de maison allaient bientôt les rejoindre. Sancho, éberlué par une telle munificence, ne se lassait pas de regarder partout tel ou tel détail d'un blason, d'un relief ou d'une oeuvre d'art. Juana, plus réservée dans son attitude n'en perdait pas une miette non plus, sensible avant tout à l'aspect économique des choses.

”Combien tout cela doit coûter en entretien !” chuchota-t-elle à son mari entre deux bouchées de *churros*.²³ Sancho ne répondit rien à cette pragmatique remarque tant les problèmes ancillaires lui passaient au-dessus de la tête. On en était là lorsqu'une porte s'ouvrit laissant entrer Mariatornada accompagnée de ses deux enfants, Alonso et Juanitilla. ”Maman ! Papa ! Soyez les bienvenus à Séville ! Quel bonheur après tout ce temps. Il faut me dire tout, d'abord quel bon vent vous amène”. Vêtu élégamment de noir et de blanc, Alonso s'inclina devant ses grands-parents avec déférence, déjà bien éduqué dans son futur rôle d'héritier d'une des plus prestigieuses lignées du pays. Juanitilla se précipita sur Sancho en criant : ” Salut mon Grocho Pancho, mon Poncho Panchu ! Elle l'embrassa sur ses deux grosses joues puis fit de même pour sa grand-mère en rajoutant : ”Autant pour toi

²³ Beignets traditionnels en Espagne A base de sucre, de farine, de sel, préparés dans de l'huile bouillante.

ma Juanana!”, le tout sous le regard amusé de sa mère et celui désapprobateur de son frère. ”Votre petite-fille a le don de trouver des qualificatifs pour tout le monde, enfin quand elle veut bien lever le nez de ses lectures” fit Mariatornada. Sancho, attendri, demanda si le duc d’Alcalá se portait bien car il brillait par son absence. ”Fafa essaie de nouvelles chaussures” dit la jeune gamine en riant bien haut. ”Voyons, chérie, ton père se nomme Don Fadrique ; il n’est point convenable devant des grandes personnes de le qualifier de la sorte !” ajouta la belle duchesse d’un ton faussement sévère. ”Mon époux va nous rejoindre un peu plus tard dans la journée ; en effet il doit essayer de nouvelles bottes que lui a confectionnées le meilleur bottier d’Andalousie, Guillermo Tacón y Suela²⁴. Un véritable artiste à ce que l’on prétend qui d’un seul coup d’œil connaît votre pointure exacte”. ”Je m’attends au pire !” fit Alonso d’un ton grave. ”Pourquoi donc mon cher fils ?” demanda sa mère. ”Parce que la dernière fois qu’il a chaussé notre actuel saint Archevêque dont on connaît le caractère fort peu amène, il l’a si mal servi que cela s’est terminé par un autodafé où l’on a promptement dépêché quelques va-nu-pieds vite qualifiés d’hérétiques. Et comme on lui faisait remarquer qu’il eut mieux valu châtier le cordonnier il répondit, certes mais qui fabriquerait nos chaussures ?”. Un silence gêné se fit dans l’assistance quelque peu contrariée par une telle perspective ; ce à quoi en bonne maîtresse de maison pallia Mariatornada en claquant des mains pour appeler la domesticité. ”Chers enfants il est l’heure de vos leçons quotidiennes. Vous, Alonso, votre cours de mathématiques et vous Juanitilla celui de bonnes manières puis couture”. ”Ah non ! Pas la couture !” se récria la jeune enfant . ”Je déteste faire tout le temps des fleurs et des oiseaux sur un bout de stupide

²⁴ Talon et semelle.

tissu !”. ”Il s’agit de soie ma chérie que nous faisons venir d’Orient à prix d’or” rétorqua sa mère. ”Tu sais ce que tu peux en faire de ta soie ! T’y moucher dedans et puis je me pique les doigts tout le temps !”. La discussion s’arrêta en ce point critique de litige, Sancho et Juana se regardant en soupirant. Les enfants partis, Juanitilla demanda à voix basse : ”Je n’étais point comme cela à son âge, au moins ?”. Sancho demeura coi, les yeux fixés au sol ; Juana, toujours accommodante, caressa la joue rose de sa noble fille en souriant : ”Mais non, *querida*, tu fus un ange à ta manière. Heureusement il y avait Duruño dont tu faisais des folies et qui te le rendait bien. À ce propos il nous a accompagnés ; il doit se trouver quelque part dans ce palais pour traquer tous les rongeurs”. ”Superbe ! Ceci explique ce que m’ont dit les serviteurs tantôt. Il paraît que ce matin on a retrouvé devant la cuisine huit souris avec deux rats proprement occis, alignés en rang d’oignon”. Tous les trois se mirent à rire en songeant au terrain de chasse du matou et sa nouvelle activité qui en découlait.

Mariatornada fit ensuite asseoir ses parents, se mettant en devoir de les entendre sur les raisons de leur présence. Sancho puis Juana contèrent l’épisode de Coronis, la déduction opérée des paroles de l’araignée Keraunia, avouant leur grande ignorance du reste du problème dans sa globalité. La jeune duchesse écouta sans broncher puis s’exprima : ”Je n’en sais guère plus que vous sur Tuoni et le Tuonela sinon que tout ceci se trouve au Nord, là où nous ne mettons jamais les pieds. Sur la carte de Christophe Colomb il nous faut interroger mon époux car il semble bien que ce personnage a fréquenté quelqu’un de la famille en son temps. Il se dit, en effet, qu’elle se trouve ici mais il s’agit d’un secret bien gardé. Quant à Maria nous avons un moyen de mieux savoir

en quel lieu elle se trouve : il nous faut la vision dans l'eau"²⁵. Aussitôt elle les guida vers les somptueux jardins du palais, traversant les cours et les patios pour rejoindre une grande fontaine alimentée par une statue en bronze d'enfant souriant tenant une jarre. Là, elle ramassa de la poussière jaune, la jeta dans l'eau de la fontaine qui se troubla complètement alors que le débit s'interrompait. Puis à trois reprises elle jeta des petites pierres dans l'onde en prononçant ces mots :

OUK ELE MARIA MEIGA CLUBMED OUKAMTCHATKA

Tout d'abord il ne se passa rien hormis les cercles dans le liquide trouble. Puis l'eau se mit à bouillonner et il apparut une forme rougeâtre en forme de S. " Ceci ne présage rien de bon" souffla Mariatornada. Ensuite l'eau devint noire d'encre, surgit le visage de Maria en filigrane. Celle-ci ouvrit la bouche pour appeler au secours sans qu'aucun son ne parvienne à nos amis qui remarquèrent ses traits flétris. Soudain la noirceur céda la place à une lueur aveuglante ou une face effrayante, blanche comme neige aux lèvres sanglantes s'imposa sur celle de l'infortunée sorcière. Un instant l'apparition fixa intensément les trois spectateurs puis d'une main toute aussi immaculée effaça l'image dans l'eau. Sancho en tremblait de tous ses membres ; Juana et Mariatornada en se tenant les mains frissonnèrent. " Notre amie est victime d'un très puissant sortilège, j'en ai bien peur" dit Juana fort gravement. "Certes maman or je ne connais pas ce démon que nous venons d'entrevoir" ajouta Mariatornada. "Oui mais lui il nous connaît à présent" fit Sancho en claquant des mandibules, montrant aux deux femmes la statue de bronze qui avait cessé de

²⁵ Hydromancie ou divination grâce à l'eau interprétée par des mouvements occasionnés par des jets de pierres.

sourire alors que la fontaine coulant à nouveau se teintait d'une profonde couleur rouge.

Le déjeuner fut quelque peu morose ; la conversation roulant sur des suppositions diverses sans beaucoup d'avancées notables. Il en demeure ainsi dans toutes les sociétés humaines si l'on y songe bien : lorsqu'on ne sait quoi dire d'intéressant on fait semblant de s'appliquer à tel ou tel dilemme qui en définitive n'en est point un. L'art de la conversation n'a d'ailleurs pas d'autre but que de faire passer un moment agréable à des gens qui n'ont rien à exprimer. Le tout se déroule au mieux quand la collation s'avère bonne et à satiété, ce qui fut le cas puisque l'on dégusta du *Salmorejo*²⁶, des *huevos a la flamenca*²⁷ et comme dessert du *Tocino de cielo*²⁸ non sans boire un peu de Xérès. Le duc d'Alcalá vint les rejoindre au moment des sorbets, faisant son entrée en boitant bas du côté gauche. Il arborait une splendide paire de bottes neuves, couleur fauve et il était d'une humeur massacrate. Il prit un siège, manifestement soulagé de ne plus avoir à se tenir sur ses pieds puis son éducation prenant le dessus, il s'enquit de la bonne santé de ses beaux-parents. Ceux-ci lui répondirent des platitudes en évitant tout sujet qui fâche, attendant les premiers signes de l'orage qui se préparait. Celui-ci éclata lorsque Sancho à court de boniment eut le malheur de complimenter le duc sur ses nouvelles chaussures. "Ah ça Don Sancho vous ne croyez point si bien dire ! On dit qu'il faut souffrir pour être beau mais dans mon cas je dois être bellissime ! Ce bottier de malheur devrait travailler pour la *Santa*²⁹ tant il

²⁶ Soupe froide de type gaspacho, spécialité de Cordoue à base de tomate, oeuf, ail et pain rassis.

²⁷ Plat typique andalou avec des tomates, des petit-pois, des oignons, du jambon cru, du chorizo, des pommes de terre, du paprika et bien entendu des oeufs.

²⁸ Ce dessert ("lard du ciel") aurait été inventé à Jerez par des religieuses du couvent de l'Esprit Saint ; il est à base de sucre, de jaune d'oeuf caramélisé. Il ressemble beaucoup à un flan.

²⁹ L'Inquisition espagnole.

vous met des brodequins”.”Mais mon coeur il vous suffirait de marcher sur les mains pour vous soulager” dit Mariatornada, hilare, renouant de la sorte avec son esprit espiègle puis elle rajouta pour bien enfoncer le clou : ”Imaginons un peu ce que serait Séville au moment du *paseo*³⁰ si toute la bonne société que fournit cet homme se promenait les pieds en l’air !”. Il y eut alors un silence de mort durant lequel le duc observa sa moitié d’un oeil où luisaient des lueurs meurtrières.

Mariatornada se leva, prit sa mère par le bras et s’éclipsa sous le prétexte de prendre le frais dans le *jardín chico*³¹. Le pauvre Sancho demeura seul face au duc qui, l’air sombre, ruminait ses pensées. Enfin il finit par s’en abstraire en laissant éclater sa rancoeur : ”Quelle époque où l’on ne peut plus compter sur la compétence des façonniers ! Tout va à vau-l’eau Don Sancho ; même la chaussure !”. ”Il me souvient qu’avant l’expulsion des Morisques ...”³² hasarda l’écuyer de Don Quichotte. ”Si fait ! Nous avons alors les meilleures chaussures du monde ; confortables comme des pantoufles. Mais notre saint roi Philippe³³ en a décidé pour le bien de l’Espagne et de la sorte nous avons fait le sacrifice de notre commodité”. Sancho voulant éviter ce terrain glissant poursuivit : ”Au moins votre grâce ne souffre pas du pied droit ?”. ”La droite peut aller quoique à l’épreuve du temps nous verrons. La gauche me met au martyre ; d’ailleurs c’est toujours par la gauche que nous viennent les difficultés. Ne dit-on point que la main gauche est la main du diable ? Alors vous imaginez le pied !”. Sur ce le duc manda son

³⁰ Promenade traditionnelles des Espagnols et surtout défilé lors de la corrida.

³¹ Le petit jardin par opposition au grand jardin (*jardín grande*) de la Casa de Pilatos.

³² L’expulsion des Morisques (musulmans convertis sous domination chrétienne) fut décrétée en 1609 et s’effectua jusqu’en 1614 ; ce drame aboutit à l’exil de plusieurs centaines de milliers de personnes dont beaucoup d’artisans et d’agriculteurs qui ne furent pas bien accueillis en Afrique.

³³ Philippe III.

maître d'hôtel qui accourut aussitôt ; "Guillermo, apportez-moi mes escarpins vernis, je vous prie". "Lesquels Monseigneur ; il y en a tant !" rétorqua le serviteur. "Ceux que je portais voici trois jours quand le comte Fuentes de Alfombra³⁴ m'a marché sur le pied gauche et que j'ai dû me battre en duel à la suite contre lui". "En effet votre grâce, je les ai faits revenir, ils sont prêts" fit Guillermo en s'éclipsant pour retourner aussi vite et ôter les bottes de son maître. Sancho attendit que ce dernier soit de nouveau chaussé, son visage détendu offrant un sourire béat. "Oserai-je vous donner un conseil, votre excellence ?" "Je vous écoute cher beau-père" répondit Don Fadrique. "À votre place je ne payerais que la botte droite puisqu'elle seule convient". "Oui mais pour la gauche ?" . "Auriez-vous au sein de votre domesticité un employé qui ferait par hasard la même pointure que vous ?". "Je pense que ceci doit pouvoir se trouver étant donné que j'entretiens au moins deux cents personnes si je compte uniquement la gent masculine". "Faites donc lui porter vos bottes neuves pour les assouplir durant un bon mois, moyennant un petit quelque chose en plus sur ses gages. Il en sera heureux et valorisé de l'honneur que vous lui octroyez : faiseur de bottes de Monsieur le duc". "Je vous suis Don Sancho, poursuivez" dit le duc. "Surtout répandez la chose dans toute la bonne société sévillane qui souffre du même mal que vous à gauche ou à droite. Vous lancerez ainsi la mode et l'on vous considérera non seulement comme un sauveur mais comme l'arbitre des élégances car porter des chaussures neuves qui font mal deviendra un signe de parvenu". Le duc pendant un bon moment ne souffla mot puis se leva lentement, prit Sancho par la main, le fit lever de son siège pour lui donner l'accolade.

³⁴ Fontaines de tapis.

”Très cher beau-père vous venez de me rendre un service inestimable par votre si judicieux conseil que je vais appliquer à la lettre. Je vous suis désormais redevable, demandez-moi ce qu’il vous plaira, je l’exaucerai dans la limite du possible”. Sancho fit alors part au duc de la fameuse carte de Christophe Colomb qu’ils devaient trouver afin de secourir Maria. ”Je suis au courant par ma chère épouse qui m’a informé tantôt de votre folle entreprise ; j’espère que cette Maria en vaut la peine pour susciter une telle dépense d’énergie. Le mérite-t-elle ? Ne s’est-elle point mise d’elle-même dans la gueule du loup ?”. ”Oui monseigneur; à plusieurs reprises elle m’a aidé dans ma quête pour retrouver mon maître et sauvé la vie dans les Enfers. Elle est venue me chercher ensuite lorsque je me morfondais en la Cour de Madrid. J’ai une dette envers elle”. ”Alors si c’est une question d’honneur !” conclut le duc .”Je suppose qu’il s’agit d’une femme comme on ne fait plus d’hommes” ajouta-t-il avec un fin sourire. ”Je vais vous aider pour sûr Don Sancho. Venez ce soir seul vers minuit dans le grand patio ; retrouvons nous sous le buste de l’empereur Trajan. Je vous emmènerai consulter l’ancêtre”. Sur ces palabres mystérieuses Don Fadrique s’éclipsa, guéri de sa claudication contextuelle due à l’artefact du bottier. Au repas du soir il fut charmant, gai de conversation à tel point que Mariatornada et sa mère interrogèrent Sancho pour savoir par quel tour de magie il avait opéré ce revirement dans l’humeur du maître de maison. Sancho répondit, modeste : ”Il m’arrive moi aussi de ne pas monter plus haut que la chaussure”³⁵.

La nuit venue, Sancho et Juana se retirèrent dans leur chambre et eurent une conversation fort sérieuse. Il rapporta à son épouse la demande du duc qui le laissait perplexe. Juana, songeuse,

³⁵ Célèbre anecdote de Pline sur un cordonnier et le peintre antique Apelle.

répondit à son mari : "Toutes les familles ont leurs secrets, mon ami. Don Fadrique est un homme sur lequel on peut compter étant donné ce que nous en savons. S'il a dit qu'il aiderait il le fera ; tu as donc intérêt à te rendre à ce rendez-vous et de toutes les façons on ne fait point défaut à un grand d'Espagne n'est-ce pas ?". "Certes" approuva Sancho "Mais je crains bien d'autres complications". "Où connais-tu que dans notre situation les embûches ne soient légion ? Allons il est temps de te rendre à ton entrevue". Sancho redescendit au rez-de-chaussée en empruntant le somptueux escalier tapissée d'azulejos ; partout des torches éclairaient le palais du duc rendant une atmosphère douce et changeante. Il ne croisa personne jusqu'au grand patio où la fontaine couronnée de son buste de Janus coulait avec un bruit paisible. Sancho n'eut aucun mal pour repérer le buste de l'empereur Trajan en lisant - car il savait lire comme tu le sais lecteur - les cartels inscrits sous chacun de ces porteurs de toge. La galerie était déserte, le duc n'étant point sur place ; notre brave écuyer en conclut que la différence entre les gens du peuple et ceux de la haute société se mesure à coup sûr dans la faculté que ceux-ci ont pour faire attendre ceux-là. Le duc finit par apparaître non sans s'excuser pour son retard dû au fait qu'il devait changer ses chaussures en raison du lieu où ils se dirigeaient. "Nous allons nous rendre dans les sous-sols or ceux-ci sont souvent glissants" précisa Don Fadrique qui portait d'épais souliers à renforts de métal fort disgracieux que l'on qualifierait de nos jours d'écrase merde. "Venez Don Sancho, suivez-moi" fit le duc en empruntant un bon nombre de salles et corridors pour aboutir dans le grand jardin. Là, sur l'un des cotés s'ouvrait une petite grotte artificielle de style rocaille fermée par une grille très robuste. Don Fadrique tira de son pourpoint une grande

clef noire puis ouvrit la dite protection ; au passage il se munit d'une torche car l'intérieur de la cavité demeurait dans la pénombre. Sancho pénétra à la suite de son gendre qui ne manqua de refermer l'issue ; en quelques pas ils furent devant une petite fontaine dont l'ornement principal en marbre n'était autre qu'une nymphe endormie dans le plus simple appareil. "Je viens parfois ici pour méditer" fit le duc d'un ton amène. "De fait nous ne songeons pas assez dans l'existence". Ce disant il s'approcha de la statue, appuya la main sur une partie de son anatomie que la décence ne nous permet point de citer ici en raison des femmes honnêtes et des petits enfants. L'ensemble de la fontaine pivota alors pour laisser la place à un début d'escalier qui plongeait dans les ténèbres. Tous deux descendirent donc les degrés en prenant garde de ne pas glisser car une mince couche de glaise en garnissait le giron. Ils finirent par déboucher en une large pièce voutée où trônait en son centre un sarcophage surmonté d'un couvercle orné d'un gisant. Celui-ci représentait un homme en armure complète, allongé sur le dos, les mains jointes, le visage masqué par le vantail abaissé du casque empanaché. "Don Sancho, voici notre aïeul, Per Afán de Ribera y Portocarrero, le premier duc d'Alcalá de los Gazules.³⁶ Sancho, interloqué, se tourna vers Don Fadrique en lui disant : "Mais Monseigneur, il s'agit là d'un défunt et je vois mal comment nous pourrions prendre conseil d'un mort". Le duc sourit et rétorqua : "Vous ne pensez si bien dire cher beau-père ; toutefois le cas ne s'applique point tout-à-fait à notre ancêtre reposant ici". Il s'approcha de la statue, enleva le gant de sa main droite entreprenant de gratter lentement la plante du pied droit du gisant,

³⁶ Personnage historique (1509-1571) qui fut Vice-roi de Naples et fort détesté pour avoir voulu introduire l'Inquisition à Naples.

lequel contre toute attente ne portait aucun soleret³⁷. ” Per Afán, réveillez-vous de grâce ! C’est votre descendance qui a besoin de vous !” susurra Fadrique.

On entendit un puissant grognement qui manifestement émanait du dedans de l’armure ; ensuite le bras droit s’anima pour mouvoir la visière du casque qui révéla une fois en position haute un visage énergique au grand nez aquilin et à la forte moustache relevée. Toute l’armure se dressa d’un coup sur son séant, s’épousseta révélant ainsi sa taille, sa couleur noire, sa magnifique ornementation damasquinée. ”C’est toi Fadrique ! Cela fait un bail que tu n’es venu me voir ! La dernière fois c’était il y a bien des années avec ton père pour nous présenter l’un l’autre”. ”Je me souviens fort bien, Per Afán, j’étais tout jeune et mort de peur”. ”Qui donc est avec toi ? Il est de la famille au moins !” enchaina l’ancêtre tout en ôtant son casque pour le poser sur le tombeau en entamant des mouvements d’assouplissement en commençant par le cou. ”Ah ! Attendre le Jugement dernier coincé dans une armure n’est pas du meilleur confort ! Mais il en a été décidé ainsi pour que j’expie mes péchés. Je n’aurais point dû massacrer tous ces vaudois en Calabre m’a-t-on dit ... etc”. ”Don Sancho fait partie de la famille en effet ; il est mon beau-père, gouverneur de Barataria. J’ai épousé sa fille voici huit ans qui m’a donné un fils, Alonso qui est aussi brun aux yeux noirs que sa soeur est un petit ange blond aux yeux bleus. Comme vous le constatez la succession est assurée” répondit bien sagement Fadrique. ”Bon. Bon. Je suis satisfait de voir que la lignée se porte au mieux. Le garçon pour le titre, la fille pour les alliances ; parfait ! Dis-moi donc à présent pourquoi tu es venu me tirer du sommeil de l’injuste” fit Per Afán sans même un regard pour

³⁷ Partie d’armure qui protégeait le pied.

l'écuyer de Don Quichotte. Le duc marqua un silence pour choisir ses mots puis parla : "Nous souhaitons savoir où se trouve la carte de Christophe Colomb afin de la consulter". À nouveau un ange passa puis l'armure fit un demi tour face à ses interlocuteurs, montrant aux deux hommes un visage courroucé et blafard. "Rien que ceci ! La carte de Christophe Colomb ! Sais-tu que tu me demandes de te communiquer l'un des secrets les mieux gardés d'Espagne, jeune duc ! Et pourquoi voulez-vous donc l'avoir entre les mains, je vous prie ?". "Alonso, votre hoir, se passionne pour la cartographie. Il a l'âme d'un navigateur ; il m'a demandé ceci pour ses huit ans et ...". Don Fadrique n'eut point le temps d'achever sa phrase que son ancêtre se mettait à rire d'une manière toute caverneuse. "Ne me prends pas pour un débile, Fadrique ! Tu serais venu me déranger parce que ton lardon a la marotte des cartes anciennes qui de surcroît sont complètement dépassées ? Dis-moi la vraie raison, je te prie". "Mille pardons, Per Afán, je ne voulais pas vous importuner avec des affaires d'argent. Je souhaite savoir comment vendre au mieux ma nouvelle huile d'olive dont j'ai obtenu privilège du nom d'Olivarès. Surtout il me faudrait connaître les chemins les plus courts vers le Nord, l'Afrique, les rades, les débouchés ; la carte serait des plus détaillée dit-on ; voilà qui fait gagner du temps et éviter les mauvaises surprises" expliqua Fadrique d'un ton faussement penaud. "Cela change tout !" s'exclama avec un grand sourire le grand incarcéré. "La fortune de la famille d'abord ! En effet la carte fut donnée à mon oncle par Christophe Colomb en remerciement pour son soutien financier lors de son dernier voyage aux Indes en compagnie d'un cristal de couleur rouge du nom d'Ophtos. Mais ce matois de génois n'avait rien dit de son utilisation et c'est bien par hasard que j'ai compris son

emploi véritable. Pendant longtemps la carte demeura ici dans notre bibliothèque ; le cristal servit de presse-papier . Un jour il m'arriva de poser ce dernier sur la carte elle-même ainsi je me suis aperçu qu'on pouvait lire à travers lui le monde souterrain, les Enfers, tous les passages et crois-moi ce n'est pas rien ! Je m'en suis servi un temps, comme tu peux t'en douter mais j'ai fini par y renoncer car trop dangereux. La carte je la mis en dépôt à la Bibliothèque Colombine sous la responsabilité de notre archevêque quant au cristal je l'ai donné au fondeur du Giraldillo³⁸, Bartolomé Morel qui l'a serti sur le plastron de la statue du coté gauche. Ainsi si l'on veut reconstituer l'ensemble il faut, outre la carte qui se garde dans un coffre de fer, monter en haut de la tour de la cathédrale !". Sur quoi il éclata de rire pour s'interrompre d'un coup. "Ne t'engage point en ce chemin là, Fadrique, à tout prix. J'y ai perdu la moitié de mon âme et voici pourquoi je suis ici seul alors que mon tombeau que tous pensent être celui de la Chartreuse de las Cuevas³⁹ est vide". "Nous te remercions Per Afán pour tes précieux conseils ; nous allons maintenant prendre congé" dit Fadrique. "Ah ça non par exemple !" s'écria l'ancien vice-roi. "Je compte bien que tu vas demeurer ici pour me faire relation de tout ce qui s'est passé en Espagne depuis ta dernière visite !". "Mais ceci fait plus de dix ans !" s'écria le duc. "J'ai tout mon temps gamin ! Viens t'asseoir à mon coté sur ce foutu sépulcre, fissa". Fadrique se retourna alors vers Sancho en lui chuchotant, fort accablé : " La chose risque de durer toute la nuit Don Sancho ; remonte dans le palais et reposez-vous ; dès demain je demanderai audience à notre Archevêque. *Ah Señor Dios que familia !*". Sancho en toute lâcheté ne se le fit pas dire deux fois; il remonta à tâtons les

³⁸ Le Giraldillo est la monumentale statue de la Foi, réalisée en 1568 par Bartolomé Morel pour couronner la tour de la Giralda en la cathédrale de Séville. Elle est montée de façon à servir de girouette.

³⁹ La Chartreuse de Las Cuevas se trouve sur l'île de la Cartuja à Séville ; elle date du XVème siècle.

escaliers, rouvrit la grille avec la clef que le duc lui avait donnée et qu'il laissa sur place puis alla s'ensevelir dans les torchons où il dormit d'un sommeil qui n'était point sans interruptions.

Le lendemain alors que le soleil brillait, Sancho partit à la découverte du palais avec surtout ses merveilleux jardins. Il apprécia sans retenue la fraîcheur des ombrages, les parfums de jasmin, d'orangers, l'ordonnance des magnolias, des buis, des bougainvillées, jacarandas. Il put discourir quelque peu avec un jardinier fort discret qui arrosait dès le matin les allées, homme parmi les plus intelligents sous le soleil, au fait de toutes les grandes subtilités des choses naturelles. Cet homme qui répondait au prénom de Jesus Luís quoique peu prolix lui confia sa passion de la culture du cédratier, le fruit de l'Andalousie qui, selon lui, valait toutes les richesses. Sancho s'apaisa ainsi quelque peu et vécut quelque temps de bonheur au beau milieu de cette oasis de verdure posée au sein de l'industrielle Séville. Au gré de son exploration des patios, des salles ornées de charmantes fontaines, il découvrit une petite véranda à l'aspect presque d'abandon. Elle donnait vers l'un des jardins, reprenant sur ses murs la belle couleur jaune de Naples du sol des allées. Elle comportait quelques bas-reliefs antiques dont celui d'un cortège avec des musiciens placé au-dessus d'une longue banquette basse peinte en rouge pompéien. Il prit l'habitude de venir s'y détendre, un livre en la main, méditant sur les aléas de l'existence. De fait le duc d'Alcalá avait tenu parole : dès le lendemain de l'entrevue avec l'ancêtre, les yeux battus de fatigue, il avait annoncé qu'il sollicitait une audience avec l'Archevêque de Séville, le tout-puissant Don Fernando Rechazo de Hortera⁴⁰, Grand Inquisiteur d'Espagne, membre du conseil royal de Castille et amateur invétéré de perruches. Le duc, avant d'aller se coucher afin de

⁴⁰ Contre-coup de ringard.

se reposer de sa nuit à relater la chronique du règne, précisa qu'il faudrait attendre quelques jours car le prélat, par principe évident de préséance, ferait patienter les requérants.

Sancho eut donc à son actif de belles après-midi de lecture ainsi que de farniente qui lui redonnèrent bon optimisme avant d'autres tempêtes. Il prit ses habitudes en cette petite véranda où il eut la surprise de retrouver sur la banquette le chat Duruño qui y faisait sa sieste avec fureur à la suite de nuits cynégétiques des plus actives. Le matou était devenu la coqueluche du personnel du palais tant il alignait avec la précision d'un métronome rats et souris à la porte des cuisines ce qui ne manquait point de lui procurer en retour de bons morceaux qu'il consommait avec de plus en plus d'exigence. Sancho se gardait bien de le déranger, la banquette étant longue ; il prenait place pour se plonger dans la lecture de *La Galatée*⁴¹, oeuvre d'un certain Miguel de Cervantès dont il avait trouvé un exemplaire au sein de la remarquable bibliothèque ducale. Quelle ne fut point sa surprise de rencontrer lors d'une de ces calmes après-midi Juanitillia, assise sur la dite banquette, le chat sur les genoux, plongée dans un énorme livre. Comme il lui disait bonjour, la jeune enfant leva les yeux, se dressa d'un bond en éjectant Duruño qui manifesta son mécontentement par un miaulement peu festif. Elle se précipita sur son grand-père pour l'embrasser en disant : "Mon Grocho Panchou ! Tu es là aussi ! Quel bonheur ! Tu ne diras pas à maman que j'étais avec toi hein ? Parce que tu sais, je devrais être à ma leçon de couture !". Bien entendu Sancho promit de garder le silence, ce qui rassura la petite qui enchaîna : "Je déteste la couture ! Je la déteste ! C'est inutile, répétitif et tellement marqué sexuellement". Sancho, amusé, lui demanda comment elle avait pu

⁴¹ *La Galatea* est un roman pastoral de Cervantès publié en 1585 à Alcalá de Henares.

s'absenter vis-à-vis de son professeur en la matière. "Oh ! Cette vieille bique, je l'ai faite disparaître ! Rien de plus facile. Quand je reviens ensuite je la rappelle et on fait comme si rien ne s'était passé". La chose divertit beaucoup Sancho qui lui demanda ce qu'elle lisait. "Un gros roman d'aventures qui a pour titre *Le Vicomte de Bragelonne*⁴² d'un certain Dumas, un français. Quelle sale bête ce Louis XIV ! Piquer sa chérie à Raoul ! Moi je ne trouve pas ça très sympathique". Sancho avoua sa méconnaissance de cet auteur dont il ne savait aucun écrit et pour cause. Juanitilla posa la même question à son grand-père qui lui répondit. "Voilà une saine lecture Sanchouillet ! Ces deux bergers transis qui se disent amoureux de Galatée mais quels fâcheux ! Tu y crois toi à ces histoires d'amour de bergers-bergères ? Et puis elle a raison de vouloir garder son indépendance la dudune !". Le grand-père et sa petite-fille eurent de la sorte de beaux moments de connivence qui furent appréciés pour leur simplicité ainsi que leur douceur.



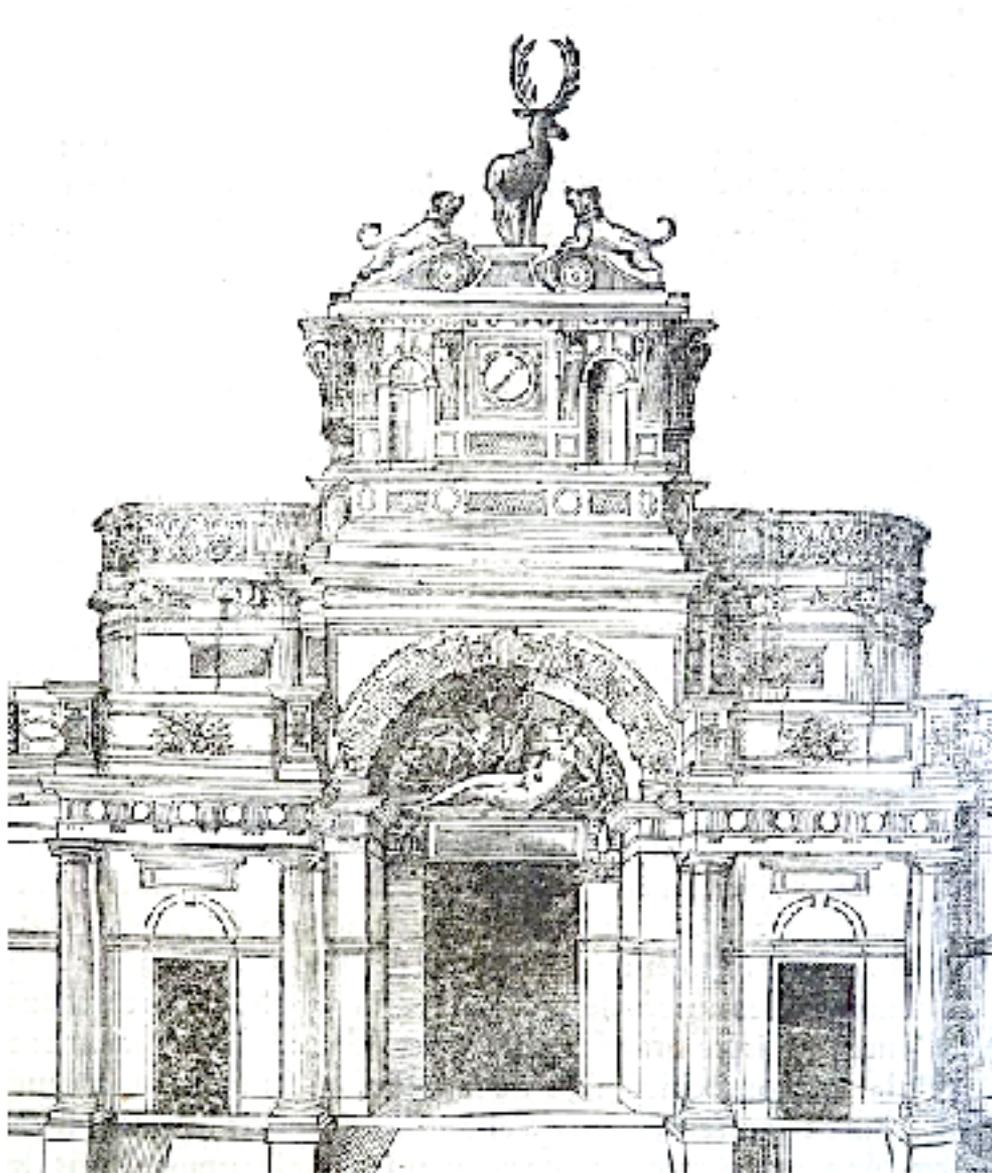
⁴² Roman de cape et d'épée suite des *Trois mousquetaires* et *Vingt ans après*. Il fut publié par Alexandre Dumas de 1847 à 1850. Le roman, fort long, fait intervenir le masque de fer, Louis XIV jeune et se termine par la mort d'Athos, de Porthos, de d'Artagnan ainsi que de Raoul, Vicomte de Bragelonne, fils naturel d'Athos épris de Louise de La Vallière, maîtresse du roi. Il est donc permis de se demander dans quelle bibliothèque se fournit Juanitilla !

Mais comme toute chose agréable se doit finir pour céder la place à un nouveau bouleversement, le duc d'Alcalá annonça peu après à son beau-père que l'Archevêque avait donné pour date d'entrevue l'après-midi même avant Vêpres. Il fallut donc se préparer, s'habiller avec recherche mais simplicité tout de noir et blanc ce qui prit quelque temps en raison de l'indécision ducale quant au modèle de chaussure idoine. Sancho et Don Fadrique se firent escorter jusqu'à l'Archevêché sur la place de la cathédrale ; ils pénétrèrent dans le dit palais orné de peintures grotesques, de belles natures mortes, passèrent en maints couloirs voûtés d'ogives pour échoir dans une antichambre un peu austère où trônait une magnifique composition peinte représentant *Les Noces de Cana*. Ils en admiraient la facture quand un accorte jeune diacre vint les prévenir que son Excellence allait les recevoir ; ils les guida tous deux vers la salle d'audience du prélat qui les attendait assis sur un fauteuil à haut dossier tapissé de velours rouge. Sa figure sévère se détachait dans la pénombre ainsi que sa silhouette de religieux vêtu de la tunique, surplis et mozette. Il avait laissé tomber à ses pieds, de manière ostensible, la lettre du duc, sa main gauche crispée sur l'accoudoir du fauteuil, la droite pendant négligemment. Don Fadrique s'inclina avec le plus grand respect, vint baiser l'anneau que lui tendait l'Inquisiteur. Sancho fit de même bien entendu puis Don Fernando les invita à prendre un siège en sa compagnie. Une fois installés, ce dernier prit ainsi la parole: "J'ai toujours plaisir à accueillir votre Grâce au beau milieu de mes écrasantes tâches. Surtout en de pareilles circonstances qui témoignent de votre incomparable générosité, cher duc". En prononçant ces paroles qu'il accompagna d'un sourire carnassier, il frappa des mains ; aussitôt des serviteurs entrèrent pour disposer des boissons

fraîches, des douceurs et fruits confits. Don Fadrique apostropha l'un de ceux-ci, lui glissa quelques mots à l'oreille puis dit : "J'ai moi-même un grand plaisir à nos entrevues, votre Excellence mais vous me permettez, avant d'aborder le sujet en son vif, de vous offrir un bien modeste cadeau". Les laquais revinrent alors en portant une cage aux barreaux dorés contenant un couple d'inséparables. "Ce sont des Rose-gorge qui nous viennent tous droit de Madagascar ; on les dit affectueux, aimant le calme. Vous pourrez jouir de la beauté de leur plumage ainsi que de leurs amusantes mimiques de toilette ; par contre je vous recommande de les surveiller quelque peu car ils savent très vite ouvrir leur cage". L'Archevêque, manifestement charmé, sourit derechef en disant : "Pour ce qui est de les surveiller je ne devrais avoir aucun problème : ne suis-je point Grand Inquisiteur ?". Sancho et Don Fadrique rirent à propos du trait de Don Fernando, lequel reprit : "Votre donation pour les oeuvres de notre Sainte Mère l'Eglise est sans précédent, votre Grâce. Un tel montant, cent mille ducats, va nous permettre de réparer certains sanctuaires, de fonder ce collège d'enseignement qui me tient à coeur et de soulager bien des misères. Je tiens à vous en remercier du fond du coeur ; nul doute que Notre Seigneur vous accordera force grâces ici bas puis plus tard dans une vie meilleure". Il se produisit un silence durant lequel le prélat but un verre de vin clair, grignota un beignet puis s'étant essuyé la bouche d'un mouchoir de fil fin ajouta : "Je suppose, en toute logique, que vous avez une faveur à me demander Don Fadrique ?". "Pas vraiment une faveur, votre Excellence, une simple autorisation de votre part". "Je suis tout ouïe" fit Don Fernando en attaquant le reste du beignet. "Vous n'ignorez point que Dieu m'a octroyé deux enfants dont l'un, Alonso, se passionne pour les instruments scientifiques, les

mathématiques, l'astronomie, la cartographie". "Il y en a ; il en faut aussi" commenta l'archevêque en réglant son sort définitif au dit beignet. "Il affectionne en particulier les cartes anciennes or il se trouve que ma famille a mis en dépôt en la Bibliothèque Colombine voici longtemps la fameuse carte de Christophe Colomb. Nous souhaiterions la consulter, votre Excellence pour son huitième anniversaire dans quelques jours. Si vous aviez la bonté de nous octroyer votre dispense ..." À nouveau le silence s'établit, Don Fernando vidant d'un trait un autre verre pour s'éclaircir la voix. "Je vois que vous êtes bien informé, Don Fadrique. Il s'agit là d'un des secrets les mieux gardés d'Espagne savez-vous ?". "Cela ne prendra pas bien longtemps, je vous l'assure or il va de soi que la carte demeurera en sa situation. De toutes les façons, elle date vraiment désormais et il ne s'agit que d'un objet de curiosité". "C'est vous qui le dites, votre Grâce. La science des cartes a toujours eu sa part avec les oeuvres du Malin. Tous ces prétendus scientifiques, astrologues ou devins modernes nous ont jetés dans bien des difficultés sans parler des hérétiques contre lesquels nous nous battons de toutes nos forces. Est-il raisonnable aux yeux de Dieu de toujours vouloir approfondir les connaissances concernant sa création ? Je m'interroge, cher duc, je m'interroge". "Je comprends votre dilemme, votre Excellence mais je ne pense pas que mon fils en l'âge qui est le sien en tirera des idées fausses ; j'y veillerai". "Bien. Je vais vous accorder cette dispense, Don Fadrique que je signerai dès demain pour vous la faire porter en votre distinguée demeure. À présent je dois me rendre à la cathédrale pour Vêpres. Je vous souhaite une heureuse fin de journée". L'archevêque sur ces derniers mots manda ses serviteurs afin de raccompagner les deux visiteurs qui s'inclinèrent ostensiblement avant de prendre congé. Lorsqu'ils

furent sortis, Don Fernando se leva, s'approcha de la cage où les deux inséparables se donnaient des coups de bec. "Je vois que ce n'est point le grand amour mes cocos ! Je vous appellerai Luther et Calvin"⁴³ fit-il enjoué puis il ajouta "Je ne sais pourquoi mais j'ai la nette impression que ce madré est en train de m'entuber !".



⁴³ Martin Luther (1483-1546) et Jean Calvin (1509-1564) les deux plus grands instigateurs de la Réforme protestante.

III- La carte de Christophe Colomb.

En sortant du palais de l'Archevêché, Sancho s'autorisa enfin une remarque qui le taraudait depuis la fin de l'audience avec le terrible Don Fernando. "100.000 ducats Excellence ! Voici une somme colossale ! N'allez-vous point vous ruiner en cette si généreuse action ?". Le duc, tout en se faisant ouvrir la porte de son carrosse, répliqua : "Vos craintes vous honorent, cher beau-père mais rassurez-vous ma fortune se porte au mieux et même ne cesse de s'accroître. Vous remarquerez que je n'octroie qu'un don d'argent non de terres ; ensuite vous vous souvenez, je pense, du contrat que j'ai négocié jadis avec le Comte-duc d'Olivarès afin d'utiliser son nom comme appellation pour mon huile d'olive ?". "Si fait, Don Fadrique, même que le ministre vous a imposé un taux de vingt/quarante en sa faveur".⁴⁴ " De fait, notre très cher, au propre comme au figuré, Gaspar de Gúzman n'a pas lu le contrat dans son détail absolu. Nous lui avons concédé vingt/quarante sur une production deux mille *azumbres*⁴⁵ d'huile or j'en produis le quintuple et elle se vend comme des petits pains. Je me suis assuré à l'exportation d'une diffusion au Portugal, en Italie, dans nos Flandres espagnoles et la demande ne cesse de croître. Il me suffira donc de verser cette somme sur les bénéfices créés ; en deux ans nous aurons épongé la donation tout en dégageant une marge pour réinvestir dans tous les équipements nécessaires". "Je comprends l'astuce ! L'Archevêque ne pouvait véritablement rien vous refuser" rétorqua Sancho. Assis de la plus confortable des façons dans la berline qui les ramenait vers

⁴⁴ Cf. On a perdu la reine, chapitre IX.

⁴⁵ Un *azumbre* est une ancienne mesure pour les liquides en Espagne qui correspond à environ 2 litres.

la Casa de Pilatos, ils dégustèrent chacun un petit verre de Xérès tiré d'un petit logement-bar caché dans la banquette.

Le soir venu fut l'occasion d'un conseil de famille afin d'établir un plan de bataille précis. Le duc réunit tout son monde au moment du repas où l'on consomma force *tortillas*, poisson frit et *pata negra*⁴⁶. "Bien chers tous il va nous falloir jouer une partie d'équipe fort serrée dès demain. Don Sancho, Alonso et moi-même nous nous rendrons à la Bibliothèque Colombine pour y consulter la carte de Christophe Colomb. Ceci dit le document ne révèle sa teneur que s'il est accompagné de ce fameux cristal dont nous a parlé l'ancêtre : l'Ophthos. Or ce cristal se trouve sur le *Giraldillo* tout au sommet de la Giralda. Nous allons devoir procéder en deux temps : d'abord la carte, ensuite le cristal puis une fois réunis ces deux objets, nous verrons ce que la carte peut nous apprendre sur ce pays de Tuonela". Alonso prit la suite en disant : "Il me suffira d'un quart d'heure pour pouvoir la reproduire". "Vantard que tu es ; disons une demi-heure !" fit sa soeur. Juana et Mariatornada se récrièrent car leur rôle encore une fois consistait à faire tapisserie. "Vous allez devoir jouer votre part *Señoras*" répliqua le duc. Tout d'abord il me semble qu'une consultation par les tarots⁴⁷ s'impose". "Et tu crois que nous t'avons attendu pour le faire ?" dit Mariatornada. "Maman et moi avons donné le grand jeu hier soir ; nous sommes catégoriques, les mêmes lames ressortent : la dame, le cavalier, le roi, le diable, la mort à quoi on rajoute le fou ainsi que la roue de la Fortune". "Que pouvons nous en déduire mon cher coeur ?" questionna le duc. "Que le temps presse car la Fortune tourne ; la dame sort toujours avant la mort qui la suit immédiatement. La

⁴⁶ Jambon ibérique dit de *bellota* produit à partir de cochons ibériques nourris à plus de 90% avec des glands dans les derniers mois de leur existence.

⁴⁷ Jeu de cartes ou lames au nombre de 78 en général dont il existe de multiples variantes (enseignes Françaises, latines) créé au XVème siècle et dont on se sert pour des pratiques divinatoires.

dame court ainsi le pire des dangers. Le cavalier et le diable sortent tour à tour se trouvant associés, enfin le roi vient en dernier, isolé. Nous avons aussi une autre carte, l'Ermite qui s'associe au roi mais de façon moins évidente". Juana prit ensuite la parole : "Nous croyons Mariti et moi que la dame représente Maria, le diable ce sont les Enfers qui est son séjour. L'ermite et le roi nous sont inconnus mais ont rapport l'un avec l'autre. Quant au cavalier il ne peut y avoir qu'une interprétation car il s'associe au diable : c'est Don Quichotte". Tout le reste de l'assistance émit une belle exclamation de surprise ; Sancho s'exprima alors d'une voix tremblante : "Si je comprends bien, il va falloir retourner aux Enfers une troisième fois !". "Tout juste, mon bon ami. Tout juste ! Et le fou n'est autre que toi."

Il se produisit un grand silence que nul n'osait rompre à la vue du désespoir du brave homme. "Je le savais ! Je m'en doutais !" fit-il, les jambes se dérochant sous lui. "Vous n'imaginez point combien ce lieu demeure terrible ; nous y avons échappé à Madame La Mort par miracle. Vraiment !". Juana le disposa sur une chaise ; Juanitilla vint se blottir contre lui et on lui offrit un grand verre de vin qu'il avala d'un trait. "Courage, bon Sancho" fit la petite d'une voix douce. "Je viendrai avec toi ; je te protégerai". Juana ajouta : "Moi aussi je viendrai". Sancho inspira profondément, se leva pour affirmer : "Non ! Il ne sera point dit que Sancho Pança aura failli à son devoir ! Je partirai secourir notre amie Maria ! Elle m'a aidé, moi, bien souvent et je la laisserais périr ? D'ailleurs ne dit-on jamais deux sans trois ?". À ces mots les autres applaudirent à tout rompre ; l'on se jeta sur les sorbets qui commençaient à se répandre tel un cierge de communiant. La nuit se posait déjà sur Séville et l'on se préparait au coucher que Sancho prit à part Don Fadrique. "J'ai encore

deux questions à vous poser, votre Excellence”. ”Oui, cher beau-père ?” rétorqua le duc en étouffant un bâillement furtif. ”Si nous allons consulter la carte puis chercher le cristal, comment ferons-nous pour les réunir puisque vous avez affirmé à l’Archevêque que la carte resterait en la Bibliothèque ?”. ”Rien de plus simple, Don Sancho ; nous allons la voler”. ”La voler ! Mais c’est mal !” fit Sancho. ”L’emprunter alors si vous préférez ; de toute manière la carte appartient à ma famille. On ne subtilise point ce qui vous appartient”. ”Bien sûr ... Bien sûr. Mais qui donc ira chercher le cristal sur le *Giraldillo* tout en haut de la tour ?”. ”Mais vous, cher beau-père. Moi cela m’est impossible : j’ai le vertige”. Sur quoi le duc d’Alcalá tourna les talons et alla dormir plantant là le pauvre Sancho qui, accablé, chuchota : ”Il se trouve hélas que moi aussi.”

Le lendemain, comme prévu, Sancho, Don Fadrique et son fils Alonso se firent conduire du côté est du *Patio de las naranjos* de la cathédrale devant l’entrée de la Bibliothèque Colombine.⁴⁸ Le duc, avant d’entrer se concerta avec son fils et son beau-père de façon à bien répartir les rôles. Ce faisant, Alonso fit remarquer à son père qu’ils étaient manifestement surveillés par plusieurs personnes. ”Je sais, mon cher fils ; ils sont trois au moins. Je pense qu’il s’agit de sbires de la *Santa*.⁴⁹ Je m’en doutais car notre saint archevêque Don Fernando Rechazo de Hortera en Grand Inquisiteur qu’il est a oublié d’être stupide. Il ne peut s’empêcher de faire épier tout le monde ; lors de ses moments perdus il doit même se faire espionner lui-même” dit en riant Don

⁴⁸ *Institución Colombina* : Bibliothèque fondée par le fils de Christophe Colomb, Fernando (mort en 1539) qui comportait 15.000 volumes. Elle se trouve en son emplacement depuis 1552. Au XVII^eme siècle elle ne comprenait plus que 4 A 5000 volumes car le manque de soin, les vols et prélèvements divers (Philippe II avait exigé qu’on lui donne des manuscrits attribués à Saint Isidore de Séville). Elle fut l’objet d’un pillage organisé à la fin du XIX^eme siècle. Elle n’est pas gérée par l’Etat espagnol encore de nos jours.

⁴⁹ L’Inquisition espagnole.

Fadrique en rajoutant : "Et à présent allons leur prendre leurs cheveux !" ⁵⁰. Ils pénétrèrent dans des salles mauresques assez austères dotées de rayonnages de bois sans ostentation où les livres s'accumulaient par format. Il y régnait une discrète odeur de moisi qui en disait long sur les problèmes d'humidité des lieux.

Un homme se présenta comme étant le bibliothécaire, Don Sebastiano del Solomillo y Lomo ⁵¹, petit homme d'aspect étriqué et souffreteux, le regard inquiet. Le duc fit courtoisement les présentations exposant sans détour l'objet de leur visite. Son interlocuteur, manifestement sidéré, en resta coi à tel point que Don Fadrique dut réitérer sa demande de consultation pour la fameuse carte. Don Sebastiano commença à bégayer : "C'est-à-dire, votre Excellence, je ne vois pas très bien de quoi vous voulez parler...". "Voyons Señor bibliothécaire, la carte que mon ancêtre Per Afán de Ribera confia jadis à votre honorable institution ; celle de la main même à ce que l'on dit du grand navigateur !" fit le duc avec un ton où perçait une pointe d'exaspération. "Oui certes, Monseigneur s'il s'agit bien de ce document or nous n'avons le droit de le montrer à qui que ce soit". Sans se départir de son calme, le grand d'Espagne tira de son pourpoint une lettre cachetée aux armes archiépiscopales. "Veuillez consulter, je vous prie, cette lettre" fit-il. Le gardien des lieux ouvrit le pli, le parcourut puis relevant les yeux vers ses interlocuteurs affirma : "Je ne sais si je dois ; si je peux ...". Il y eut un silence glacial puis Don Fadrique avec un grand sourire déclara : "Distingué Señor je prends bonne note de votre réticence que je comprends en raison de vos scrupules d'ordre professionnel. Je vais donc référer à notre saint archevêque votre

⁵⁰ *Tomarle el pelo a alguien* = prendre ses cheveux à quelqu'un soit rouler dans la farine, tromper.

⁵¹ Filet de boeuf et entrecôte.

fin de non-recevoir. Il ne manquera point d'être quelque peu chagriné par cette situation, je pense. Au fait votre nom est bien Solomillo y Lomo n'est-il point ?". Comme l'autre répondait par l'affirmative, le duc en se retournant vers Sancho rajouta : "Cela me semble fleurir bon son *converso*⁵², non ? Je ne doute pas que la *Santa ...*". Sancho ne pipa mot bien sûr, voyant venir la ruse de son gendre. Le résultat fut immédiat : le bibliothécaire, affolé, se récria de son origine pure, de sa qualité de vieux chrétien et donna des instructions à un aide pour que l'on apporte le précieux document. La chose fut promptement menée ; on achemina sur une grande table de marbre un grand coffret bardé de fer doté d'une formidable serrure. L'ensemble pesait son poids - au moins cinq arrobes⁵³ pensa Sancho - à tel point que deux serviteurs le soutenaient avec peine. Une fois disposé sur la dite table, le bibliothécaire se saisit d'une clef très spéciale, fort ouvragée, dans une bourse fixée à sa ceinture. Il ouvrit la serrure qui céda avec un bruit sépulcral, bascula avec peine le couvercle. À l'intérieur, protégée par un velours cramoisi, se trouvait la carte qui fut extraite de son tombeau avec mille précautions. Elle était en parchemin, inscrite en latin à l'encre rouge et noire rehaussée de filets d'or.⁵⁴ Elle fut disposée bien à plat en une bonne lumière de façon à en distinguer les détails les plus subtils. Alonso, excité comme une puce, tournait autour jetant de petits cris aigus d'étonnement ou de satisfaction. Il avait pris son grand-père par le bras, lui indiquant tel ou telle particularité : ici le cap de Bonne-Espérance, puis l'embouchure du fleuve Congo, le Sahara où l'on

⁵² Les *Conversos* sont des juifs convertis au catholicisme en Espagne ou au Portugal dès le XIV^e siècle. Ils furent suspectés et l'objet d'enquêtes inquisitoriales. On les nommait nouveaux chrétiens ou encore Marranes quand ils exerçaient le culte hébraïque en cachette.

⁵³ L'Arrobe est une ancienne mesure de poids et de capacité qui équivaut à 11/15 kilos et 10/16 litres. Le coffre pèse donc environ 75 kilos.

⁵⁴ Cette carte existe et se conserve à la Bibliothèque Nationale de France, Département des cartes et Plans, cote : GE AA-562 (RES). Elle mesure 70x112cm ; sa datation est du XV^e siècle après 1492 en raison du pavillon d'Espagne qui flotte sur Grenade prise en 1492 par les rois catholiques.

trouve les plumes d'autruche ou encore les perroquets au Bénin. Sancho s'extasia bien sûr devant la mappemonde aux neuf sphères avec les planètes, le soleil, la sphère des étoiles et celle du moteur de celles-ci."Peuh !" fit Alonso "Voilà qui est dépassé ; nous savons tous désormais que le modèle de Claude Ptolémée⁵⁵ est faux ! Et tu vois vers la Chine, le Paradis Terrestre! Ce Colomb avait dû consommer un peu trop de *foccaccia*!⁵⁶

Le duc attendri par l'enthousiasme de son rejeton, lui lança bientôt un clin d'oeil appuyé et comme Alonso redoublait d'effets de surprise notamment en signalant à Sancho la présence des îles de Frixlandia et d'Antillia,⁵⁷ il prit Don Sebastiano par le bras afin de le mener quelque peu à l'écart. "Je vous félicite pour votre sérieux Señor bibliothécaire; je vois que la carte se trouve en parfait état de conservation. Ceci dit elle indique des détails géographiques précieux pour les intérêts économiques de la couronne. Je compte sur vous pour qu'elle demeure ainsi sous bonne garde durant les temps futurs". Alonso mit à profit immédiatement cette diversion pour rouler la carte puis la confier à Sancho qui la dissimula sous son manteau qu'il avait pris la précaution de revêtir plus ample. Alonso, une fois la chose faite, s'exclama : "Grand merci, cher Père, pour ce cadeau d'anniversaire !" refermant par la même occasion le couvercle du coffret de fer qui fit grand bruit. Le duc se retourna, arbora un grand sourire en disant : "Bon anniversaire, cher fils !" Puis il tendit la main ouverte en réclamant la clef à Don Sebastiano qui fut bien forcé de la lui confier. Ostensiblement Don Fadrique referma le mécanisme de la grande cassette, montra sa clef à l'assistance en prononçant ces pompeuses paroles : "Soyez tous

⁵⁵ Claude Ptolémée, savant grec (v.100-v.160apjc) qui a vécu à Alexandrie en Egypte. En tant qu'astronome il perfectionna le système d'Hipparque où la Terre se trouve immobile au centre de l'univers.

⁵⁶ spécialité culinaire génoise à base de pâte à pizza avec du fromage, des anchois, des olives.

⁵⁷ Îles fantômes de l'océan atlantique situées sur la carte près de la rose des vents.

témoins que la carte de Colomb est en toute sécurité pour au moins dix générations !”. Après quoi il mit la dite clef dans une poche de son pourpoint de velours noir devant le bibliothécaire interdit. ”De la sorte, Don Sebastiano, nous serons sûrs vous et moi que tout demeure en ordre, que personne n’ouvrira le coffre avant longtemps sans nos respectives connivences. Je vous ferai porter tantôt quelques douceurs ainsi qu’un substantiel viatique qui vous permettra de mieux accomplir la tâche remarquable qui demeure vôtre”. Après quoi on sortit de la bibliothèque tout aussi notoirement afin de se faire contrôler par les agents de la *Santa*. On monta dans le carrosse ducal qui patientait à peu de distance, non sans que Don Fadrique, fort en joie, n’ait envoyé un baiser de la main à leurs suiveurs. À l’intérieur tous trois éclatèrent de rire sur un seul regard échangé. Le duc sortit trois verres de cristal du logement dans la banquette, les remplit de Xérès afin de porter un *brindis*.⁵⁸ ”Mon fils vous voici un homme désormais” fit Don Fadrique. ”Je vous autorise à boire en notre compagnie cette liqueur sacrée d’Andalousie”. Ils dégustèrent tous trois religieusement le nectar de la victoire alors que le duc d’Alcalá regardant Sancho de manière appuyée lui dit : ”Demain soir Señor Sancho il vous appartiendra de prouver votre courage et de nous ramener le cristal depuis le ciel !”. Sancho lui rétorqua qu’en fait de ciel soixante-deux brazas⁵⁹ suffiraient jusqu’en haut de la tour de la cathédrale. Don Fadrique resservit alors en Xérès ses parents et affirma avec le plus grand sérieux : ”Cher beau-père nous aurons à coeur de vous mener au moins sans trop d’effort parmi les cloches”.

Le lendemain devait voir lieu en la cathédrale une cérémonie toute particulière : l’ordination de pas moins de quatorze jeunes

⁵⁸ Porter un toast.

⁵⁹ La tour de la Giralda mesure 104 mètres et la *braza* (équivalent de la toise) 1,672m.

prêtres au moment de l'office du soir, chose qui ne s'était pas vue depuis des lustres. Le duc avait en conséquence planifié sa stratégie afin de récupérer le cristal sur le Giraldillo ; la famille au complet se rendrait à la messe en bénéficiant d'une loge spéciale comme il se doit pour des personnes d'un aussi haut rang social. Au moment où toute l'attention serait focalisée sur l'évènement, Don Fadrique et Sancho s'éclipseraient pour grimper dans la tour et opérer en toute tranquillité, du moins pouvait-on le penser. Il va sans dire que le pauvre écuyer de Don Quichotte n'avait plus un poil de sec à la perspective de devoir s'accrocher dans le vide à plus de quinze *cuerdas*⁶⁰ du sol. Il se voyait déjà aplati comme une figue molle sur le parvis du sanctuaire, en tremblait de tous ses membres en répétant à qui voulait l'entendre qu'il avait le vertige. Juana et Mariatornada prirent donc les choses en main ; la première en rappelant à son cher et tendre que dans sa jeunesse il avait été champion de *cucaña*⁶¹, ce en quoi il répondit que cette dernière se trouvait loin désormais et qu'il possédait bien ancrées quelques livres supplémentaires. Juana, patiente, lui répondit qu'au moins il n'avait point oublié la façon dont on devait s'équiper en raison du fait que le mât était des plus glissant. Sancho en esquissant un pauvre sourire la rassura en lui confiant qu'il avait obtenu maint succès en entourant ses mains ainsi que ses pieds de bandes de charpie saupoudrées en abondance avec du talc. Il fut donc décidé que notre grimpeur serait ainsi équipé sous ses bottes et ses gants de cérémonie. Ensuite Mariatornada lui concocta une de ses tisanes dont elle avait le secret qu'elle lui administra durant toute la journée à raison d'une grande tasse toutes les deux heures. Comme son père lui en demandait la composition, elle lui répondit en arborant son plus beau sourire

⁶⁰ La *cuerda* mesurait 6,896 mètres.

⁶¹ Mât de cocagne.

de madone qu'il valait mieux qu'il n'en sache rien. L'effet du dit breuvage ne tarda point à se faire sentir car Sancho s'apaisa, devint même assez euphorique pour s'enquérir du moment où il pourrait repeindre leur cuisine. Autant dire qu'il était de la sorte complètement blindé.

Le soir venu, toute la maisonnée se transporta en la cathédrale où la cérémonie dotée d'un faste que l'on devine fut des plus réussie. On y chanta beaucoup en chorale, l'archevêque fit un sermon des plus éloquent sur les splendeurs de la religion chrétienne ainsi que le bon accueil que Notre Sainte Mère l'Eglise faisait à ses nouvelles recrues, soldats de la Foi...etc. Le moment le plus intense de l'ordination où les jeunes prêtres se tenaient couchés face contre terre donna lieu à un commentaire de Juanitillia qui trouva dommage que de si jeunes hommes ne puissent plus s'associer à de gracieuses jeunes filles. Ce à quoi le duc lui répondit à l'oreille après un court silence qu'ils faisaient voeu de célibat mais non de chasteté. Aussitôt après, sur un geste discret de Don Fadrique, Sancho se leva . Tous deux remplacés par deux serviteurs vêtus à l'identique, se dirigèrent vers l'accès à la tour. Le duc connaissait de longue date le bedeau Escuadrillas ainsi que Banderillas le chantre du sanctuaire qui contrôlaient ce passage ; moyennant quelques douceurs il pouvait ainsi mener des amis ou bien des visiteurs de marque admirer le panorama saisissant sur la ville depuis la galerie des cloches. Nos deux conspirateurs se faufilèrent donc sans problème puis empruntèrent la série de rampes et de paliers de la tour. Don Fadrique avait calculé, montre de gousset en main,⁶² qu'ils devaient consacrer pas plus de dix minutes à la montée en tout une demi heure à cette folle expédition. Etant donné le traitement

⁶² La montre de gousset est attestée dès le XVeme siècle (qualifiée d'horloge de poche) en Italie et en Allemagne.

suivi par Sancho, ce dernier opéra la montée en à peine plus de cinq minutes en laissant le duc, quoique beaucoup plus jeune que lui, fort essoufflé loin de suite. La chose ne déplut point à Sancho de pouvoir en mettre plein la vue à son gendre même s'il savait bénéficier d'un avantage acquis. Parvenus dans la galerie supérieure dans le dernier lanternon, Sancho quitta ses gants, ses bottes, son pourpoint de manière à demeurer en chemise pour plus de souplesse de mouvement. Le bedeau lui attacha autour du buste une bonne corde afin de l'assurer puis en confia l'extrémité au duc en accompagnant ce geste d'une profonde révérence. Sancho demeura quelque peu inquiet en comparant la mince stature de son gendre avec sa propre complexion. Le duc s'en aperçut et dit en souriant : "Ne vous inquiétez point cher beau-père car j'ai fait partie étant jeune de la *Cofradía de los tractoristas del Santo Trabajo*⁶³ dont les membres s'entraînent tous les dimanches par équipes au moyen d'un corde bien solide. Car, voyez-vous, j'étais alors de complexion malingre ; mon père le précédent duc avait souhaité renforcer mes capacités physiques avant de me jeter dans l'art de l'escrime dont il était un grand *aficionado*⁶⁴". Sur ces entrefaites Don Fadrique confia à son beau-père deux petits tampons de chiffon garnis de cire ; comme ce dernier lui en demandait la raison il rétorqua : "De fait, il se trouve que nous allons avoir droit à un *Plenum*⁶⁵ de toutes nos cloches y compris le bourdon Santa María la Mayor. Ces petits bouchons d'oreille vous permettront de ne pas trop être incommodé par le bruit". Sancho, résigné, occulta ses esgourdes en se disant que l'on ne se méfie point assez dans la vie des gens étroits de corps. Avant d'enjamber la rambarde constituée de médaillons

⁶³ Confrérie des tractoristes du Saint Travail.

⁶⁴ Amateur.

⁶⁵ Sonnerie de l'ensemble des cloches qui sont au nombre de 24 à l'heure actuelle. Le bourdon date de 1588.

et de piliers surmontés de sphère pointées, il tira de ses chausses une petite fiole que lui avait donnée sa fille en lui recommandant de n'en boire le contenu qu'au dernier moment, ce qu'il fit. Le duc, une fois Sancho hors de vue, confia la corde au bedeau en lui disant : "Tenez, mon ami, faites-en bon usage" puis il entreprit de redescendre afin de reprendre sa place dans sa loge. Le bedeau une fois le duc parti, lia la corde à un pilier pour s'éclipser en catimini, peu désireux de prendre le *Plenum* entre les feuilles. En cela il était temps puisque les cloches commençaient à se mouvoir sur leurs axes.

Au dehors le soleil se couchait sur une formidable nuée d'orage qui laissait présager une tempête. Sancho à l'instant ne sentit plus son corps ; il se surprit lui-même à escalader l'une des consoles du couronnement, à franchir la corniche suivante puis l'ovoïde en métal sur lequel reposait la statue. Par chance pour lui les appuis ne manquaient nullement dont il tira parti du côté inférieur de l'étendard, de la base de la palme, enfin de la draperie flottante où se fixait en haut la même enseigne. Il se trouvait au niveau du buste de la sculpture qu'il faillit être éjecté par un brusque mouvement de celle-ci. En effet le vent se leva en bourrasque faisant tourner l'ensemble d'un coup violent.⁶⁶ Il se rétablit par miracle, les pieds un instant dans le vide ; le son des cloches lui parvint à ce moment-là, tonnerre incroyable faisant trembler la tour jusqu'à la statue en bronze. Rétabli, suant sang et eau, les paumes de ses mains moites, il entreprit de détailler le secteur. Rien ne permettait d'identifier un quelconque cristal ; Per Afán avait dit du côté gauche sans plus préciser quoi que ce soit. Le premier éclair zébra le ciel, intense alors que la pluie, torrentielle se mit à tomber. Il faut imaginer, lecteur, une situation

⁶⁶ Le Giraldillo est monté en girouette.

pareille ! Quiconque à sa place n'eut chu sans chance de chercher ?⁶⁷ Imagine-toi en ce lieu improbable entre tous, serré contre le corps encore chaud de cette féminine allégorie de la Foi, désorienté par l'absence manifeste du gemme que tu serais venu chercher ! Il est ainsi dans l'existence des moments fort extrêmes où se révèlent les tréfonds les plus cachés, les ressources les plus enfouies de l'être en apparence le plus ordinaire. Sancho, héros échevelé au milieu des rafales fit fi de son désespoir naissant. Mû par une subite inspiration quasi divine, il se dit en lui-même qu'il ne fallait point considérer le côté gauche de la statue de son point de vue mais à l'inverse selon le point de vue de celle-ci. Ainsi, dégoulinant de pluie, il détailla la droite du buste pour ne rien identifier non plus sinon, niché entre les deux seins, un mascarón en forme de tête de chérubin. Toujours habité d'une lumineuse intuition, il posa l'index et le majeur de sa main droite sur les globes oculaires du tête-cul. Avec un petit déclic l'aile gauche du chérubin se rétracta, le sein gauche pivota en révélant une cavité peu profonde dans la masse de bronze. Sancho y plongea la main, se saisit d'une forme enveloppée dans un tissu soyeux. Aussitôt il glissa l'objet en sa chemise, à même la peau et entreprit sa descente encore plus dangereuse en raison des trombes d'eau qui ruisselaient de partout. Revenu dans la galerie dont les parois tremblaient sous l'action des cloches en furie, il s'aperçut qu'il était seul, dénoua la corde puis réservant sa vindicte à plus tard dégringola les rampes de toutes ses jambes non sans avoir revêtu son pourpoint. Il rejoignit tout son monde dans la loge en semant çà où là des flaques d'eau pour trouver celui-ci à genoux pour la bénédiction finale. Comme toutes avec tous le regardaient telle une apparition, il déclara d'une voix posée : "Moi, je vais bien". Derechef il perdit l'entendement.

⁶⁷ Très mauvais jeu de mots pour chance de filet.

Il se réveilla devant le carrosse ducal où on l'avait porté tant bien que mal. Mariatornada lui infligea de respirer un flacon de sels ; le duc le félicita chaudement ce qui remit les reproches qu'il avait à lui faire sur son abandon. "Nous n'avons pas beaucoup de temps, chers parents !" fit ce dernier en levant l'index vers la Giralda. À la lueur blafarde des éclairs on pouvait distinguer la forme sombre de la statue qui descendait le long de la façade dégoulinante de pluie. Lentement mais sûrement, en s'appuyant sur les trous de boulin ⁶⁸, elle se mouvait afin de rejoindre le sol. Soudain la foudre tomba sur elle en illuminant l'ensemble de la scène ; l'éclat dissipé on vit que cet impact n'avait en rien affecté sa détermination inébranlable afin de récupérer son bien. Don Fadrique donna à la va-vite ses instructions au cocher et la berline s'élança au galop dans les rues du Barrio de Santa Cruz. Tout le monde à l'intérieur resta silencieux un moment puis le duc s'exprima : "Je vous dois mille excuses, Don Sancho pour vous avoir laissé seul tantôt. Comprenez que je me devais de revenir à ma place au plus vite afin de ne point éveiller les soupçons. Nous sommes surveillés par la *Santa*, comme vous ne l'ignorez pas". Sancho ne lui accorda aucune parole, gardant la tête baissée ; Juana en cet instant lui prit la main en disant : "Il a fait ce qu'il devait, mon ami". Toujours sans rien lâcher ce dernier, encore dégoulinant de l'eau du ciel jusque dans ses chausses, mit son pied trempé sur la magnifique chaussure droite du duc pour appuyer bien fort en balançant son effet. Sa victime eut un haut-le-corps puis supporta avec patience sa punition. "Nous sommes quittes, cher beau-père" souffla le duc empourpré mais calme. Après quoi Sancho tira de son pourpoint le paquet enveloppé de soie noire pour le confier à Don Fadrique. Ce dernier le reçut

⁶⁸ Points où sont fixés sur une façade les emplacement d'un échafaudage de construction de celle-ci.

religieusement et déplia avec lenteur le tissu ; soudain l'intérieur du carrosse s'illumina d'un merveilleux éclat rouge couleur de rubis. Le duc fit jouer dans sa main le cristal de taille coussin⁶⁹, aussi gros qu'une petite assiette, qui répercutait amplement la lumière de la lanterne de l'habitacle. À cet instant le bruit que faisait la berline changea de registre pour devenir plus sourd : ils traversaient le pont de bateaux sur le Guadalquivir. "Mais où allons-nous ?" interrogea Mariatornada. "Nous nous rendons à Triana chez mon ami Lilas Pastia" fit son époux. "Nous y serons j'espère en sûreté durant au moins une bonne heure, le temps qu'il nous faut pour consulter la carte". "Je croyais que Lilas Pastia avait son auberge sous les remparts" dit Juana⁷⁰. "Point du tout. Il se tient proche de la rue Betis et je m'y rends parfois pour affaires".

Ils ne tardèrent à parvenir à destination ; le duc en descendant du véhicule demanda que l'on laisse les armoiries des portières dissimulées et que l'on attende dans une ruelle derrière l'auberge. "Venez tous !" fit-il en les entraînant vers la porte faiblement éclairée de l'estaminet. La pluie s'était calmée, réduite à un faible crachin ; la fraîcheur de l'air contrastant avec la chaude après-midi passée faisant que les murs exsudaient de la vapeur. On entra sans perdre de temps ; la petite troupe fut dirigée vers une salle haute en retrait sur l'arrière afin de se trouver à l'écart. Lilas Pastia vint saluer le duc d'Alcalá avec déférence puis donna les instructions pour que l'on apporte des boissons ainsi que des *bocadillos*⁷¹. On étala à la lueur de chandeliers sur une grande table la carte de Christophe Colomb que le duc avait tenue dans un étui rigide en cuir ; ensuite ce dernier se saisit du cristal, le

⁶⁹ taille en coins arrondis et facettes multiples.

⁷⁰ Allusion évidente à Carmen de Bizet.

⁷¹ Morceau de pain accompagné de divers aliments (jambon, morue, poivron, anchois, thon, concombre, oignon, viande de veau, fromage... etc.)

tendit à son fils en disant : "Mon cher fils à vous l'honneur d'officier". Alonso se saisit du cristal, le posa sur la carte dans un intense moment d'émotion. Il se produisit immédiatement un phénomène tout particulier : le cristal agissait à la fois comme une loupe et comme un projecteur. Les profondeurs de la carte apparurent donc à travers lui, colorées en rouge mais aussi projetées dans l'atmosphère de la pièce à hauteur des yeux des spectateurs médusés. Alonso, enthousiaste, commenta dans l'instant la chose en s'exclamant : "Voyez ! Ici ce sont les Enfers du Sud - *Infernus meridionalis* - avec son entrée unique et son gardien Cerbère. "Je connais !" fit Sancho. "Vous remarquerez que les Indes Occidentales n'apparaissent nulle part" enchaîna le jeune garçon. "Oui, en effet. Donc il nous est impossible de retrouver l'Eldorado sur cette carte" poursuivit son grand-père. "Par contre l'accès par la Tour d'Hercule est bien apparent ainsi que celui des champs Phlégréens" reprit Alonso. "Il y en a d'autres non ?" hasarda Juanitilla. "Bien évidemment, chère soeur mais ils sont plus lointains : Paris et ses catacombes, Jerusalem, Rome, le lac Stymphale et le cap Ténare en Grèce". "Peux-tu remonter vers le Nord, Alonso ?" demanda Juana. Ce dernier ne se fit pas prier ; il déplaça le cristal vers la rose des vents laissant surgir à l'Ouest le bord du monde et l'enfer du Nord -*Infernus Septentrionalis* - bien identifié. "Extraordinaire !" s'écria le duc. "Là ne voit-on point inscrit Tuonela?". "Oui cher Père vous êtes dans le vrai ; même que l'on y situe le palais de Tuoni au bout d'un grand estuaire qui plonge dans la mer. Or voyez plutôt encore !". Alonso centra à cet instant le gemme sur une étroite bande dénommée en lettres d'or : Mer de cristal. "Cette Mer de cristal sépare la mer de l'enfer du Sud de celle du Nord selon toute vraisemblance. Mais je ne m'explique point son

étroitesse” commenta le jeune garçon. ”Voilà qui demeure pourtant simple, frangin! ” dit Juanitilla en dégustant un bocadillo à la morue et aux câpres. ”Soit il s’agit d’un courant marin, soit d’une mer debout”. Tous les regards convergèrent vers la jeune enfant qui en souriant, la bouche pleine, rajouta : ”Dans les Enfers tout est possible”. Alonso reprit son exploration pour tomber enfin sur l’île d’Antillia non loin de la Mer de cristal. ”Alors elle existe bien cette fameuse île des sept cités ! On comprend pourquoi on ne l’a pas découverte puisqu’elle se situe dans le monde souterrain”. Mariatornada, restée silencieuse jusqu’ici, rajouta : ”En fait il s’agit d’un ensemble ... Qui se déplace !”. En effet tous purent constater qu’Antillia se mouvait imperceptiblement sur la carte tout en longeant la limite de la Mer cristalline. Ils en étaient là de leurs sensationnelles découvertes que la porte de la salle s’ouvrit avec fracas, laissant passer une troupe d’une quinzaine d’individus vêtus de cuir et de serge, armés jusqu’aux dents. Leur chef, un homme jeune, musclé, arborant un bandeau sur l’oeil gauche, s’avança puis se campa bien planté sur ses jambes face au duc. Il se coiffait d’un chapeau à larges bords orné de longues plumes faisanes ; il s’en découvrit pour saluer d’un geste large ses vis-à-vis puis le remit sur son chef d’un air conquérant. ”Je me présente : Niño Jesus Martillo⁷², Prince des pécarios pour vous servir. Voici mes dévoués compagnons aux noms charmants : Matahuertos, Saltacoños, Palomaquemata⁷³, Choftapo, Casse-Tronche, Tranche-bide, Abo le Minable et j’en passe”. Chaque intéressé se découvrit tour à tour révélant calvities, cicatrices et visages patibulaires à souhait. ”À présent, Ô duc tu vas me refiler ce beau cristal afin que j’en fasse bon usage”. Don Fadrique dévisagea les truands longue-

⁷² Enfant Jésus Marteau.

⁷³ Tue-jardins, saute-cons, colombe brûlée.

ment d'un oeil aigu puis parla : "Outre le fait que j'ignore ce que nous avons gardé ensemble, comment se fait-il que vous soyez au courant de notre présence ici ?". Le Prince des ruffians sourit de toutes ses babines pour répliquer : " Il se trouve cher duc que nous avons quelques accointances en ton beau palais qui nous ont informé de tous tes plans". "On ne se méfie hélas jamais assez de la domesticité" soupira Don Fadrique. "Allons, tu n'as point été nourri dans une bouteille,⁷⁴ ton excellence ! Tu vas faire ce que l'on te demande ou bien nous serons forcés de te faire sortir les grillons de la tête".⁷⁵ le duc d'Alcalá rétorqua "Je constate pour sûr que le rapport numérique se trouve en nôtre défaveur, Prince ; je vais donc vous concéder ce que vous demandez". "Ah ! Ah!" triompha le bandit "Vous entendez vous autres ? Il n'est point gelé du bec celui-ci !" ⁷⁶. Don Fadrique prit alors le cristal sur la carte, le donna à Niño Jésus qui ne put réprimer un sifflement admiratif. Il souleva son bandeau, prouvant par là qu'il était aussi borgne que vous ou moi, afin d'inspecter son nouveau bien si mal acquis. Le duc, impassible, demanda : "Et maintenant que vous avez obtenu ce que vous convoitiez, qu'allez vous faire de nous ? "Nous allons trousser nos quilles⁷⁷, ta majesté mais en amenant ces deux mignonnes avec nous comme garanties". Ce disant il désigna Mariatornada et Juanitillia. "Cela certes vous dissuadera de nous faire poursuivre ; vous pourrez les racheter, bien entendu ; à moins que les barbaresques n'en offrent un meilleur prix. Je vois très bien votre charmante épouse en danseuse du ventre dans le harem d'un émir oriental quant à votre fille si blonde on peut l'imaginer mariée au Sultan de Turquie, pourquoi

⁷⁴ Expression ancienne pour signifier être ignorant.

⁷⁵ Autre expression ancienne pour dire ramener à la raison.

⁷⁶ Idem pour dire que quelqu'un est bavard.

⁷⁷ Idem pour partir.

pas ?” Et il éclata d’un rire gras suivi par toute sa troupe de brutes épaisses. ”Je vois.” fit, olympien, Don Fadrique tout en retenant d’un geste sa fille qui, le regard en dessous s’apprêtait à claquer des doigts. ”Attends un instant ma fille, veux-tu ? Je suppose que vous devez avoir une quelconque faim messieurs ? Veuillez vous servir”. ”Trop aimable, duc ! On voit ici tes bonnes manières ; en effet nous avons froid aux dents!”⁷⁸. Ils se jetèrent tous sur les *bocadillos* comme la vérole sur le bas clergé en poussant force grognements de satisfaction. ”Un bon repas ne saurait s’accompagner au moins d’une chanson” poursuivit le duc qui prit par la main son épouse, l’installa au centre de la pièce. Il réclama une guitare qu’on lui fit parvenir puis en tira quelques accords subtils. Avec un signe de tête il invita son épouse à chanter ; celle-ci ne se fit pas prier :

CHANSON DE MARIATORNADA DANS LA TAVERNE DE LILAS PASTIA.

Tu es venu amour de ma vie
j’étais seule sans âme
désormais en tes bras je m’endors
je ne sais plus aucun orage
sinon celui de l’abandon.

Tes forces sont les miennes
mes jours suivent les tiens
le ciel qui ne ment pas
repassé les mêmes nuages
qui sont autant de vœux immaculés.

⁷⁸ Expression ancienne pour signifier que l’on a faim.

Le soleil d'or nous illumine
et le chant des oiseaux fait du pays
un séjour aussi bienheureux que Paradis
je sais pourtant que tout se passe, que tout meurt
sauf cet amour peut-être...

Le silence se fit après la fin du dernier couplet ; les pícaros pleuraient, de grosses larmes coulant sur leurs joues couturées. Certains s'essuyaient avec le rebord de leurs galures, d'autres avec le revers de leurs manches de veste, là où ils avaient l'habitude de se moucher. Le duc, très ému, applaudit ; Alonso et Juanitilla se serraient contre leur mère, Sancho et Juana se donnèrent la main. Le Prince des fripons applaudit lentement à son tour "Fort bien tout cela mais passons aux choses sérieuses, duc ! Nous avons d'autres affaires en cours. Duchesse, mignonne suivez-nous et...". Le Forban ne put rien ajouter car la porte se rouvrit encore avec fracas, laissant entrer une forte escouade de soldats bien armé dont le capitaine hurla : "Au nom de la *Santa*, vous êtes tous en état d'arrestation !". "Il nous les manquait ceux-ci !" s'écria Niño Jesus "Aux armes compagnons ! Ils veulent se faire câliner". En un instant tout ce beau monde tira l'épée afin d'entreprendre de se prouver un amour mutuel. La bagarre ne dura que quelques secondes car le mur du fond de la salle explosa littéralement pour laisser passer le Giraldillo dont le chef frôlait les poutres du plafond. Tous s'interrompirent, pétrifiés de terreur ; la statue luisante d'eau, se dirigea droit sur le chef des canailles avec force grincements du métal puis lui tendit la main. Ce dernier lui remit l'Ophtos au ralenti ; elle referma ses doigts sur son gemme, le replaça en la cavité de son sein gauche qu'elle referma d'un coup sec puis allongea une formidable beigne au

truand qui alla se décalquer sur le mur opposé. Dans la foulée le Giraldillo entreprit de mettre tout le monde d'accord en rossant systématiquement les soldats de l'Inquisition avec leurs distingués adversaires. Ce combat fut mis à profit par Don Fadrique, Sancho et les autres pour se faufiler à l'anglaise par le trou dans le mur non sans avoir récupéré la carte comme il se doit. Tous se retrouvèrent à la hâte dans le carrosse qui les ramena à la Casa de Pilatos dont toute la domesticité fut mise sur le pied de guerre. Le duc, sortant sa montre de gousset, déclara : "J'avais pensé que notre allié de bronze serait un peu plus lesté en sa course. Mais enfin tout est au mieux ; dès demain, cher Alonso il vous faudra reproduire cette carte secrète que nous avons eu la chance d'entrevoir ; vous en sentez-vous la capacité ?". "Vous aurez la chose d'ici deux jours, cher Père" affirma le garçon d'un air docte. "Oui mais tu auras besoin de mes services" fit Juanitillia "Car moi, j'ai vu autre chose sur l'île des sept cités !". Comme tous avaient été bien éprouvés, en particulier Sancho, on alla se coucher en remettant au lendemain les choses non faites ; ce à quoi, après réflexion, il convient de toujours se conformer. L'affaire ne fit aucun bruit, comme tu t'en doutes, lecteur, personne n'ayant intérêt à divulguer cet improbable évènement. Le Giraldillo avait repris sa place tout en haut de la tour de la somptueuse cathédrale, à un détail près cependant qui passa inaperçu : la statue d'airain affichait un splendide sourire.



IV- Vers Naples où l'on retrouve le capitaine Alacorta quelque peu reconverti.

Les jours suivants furent consacrés aux préparatifs car le duc d'Alcalá avait annoncé à toute sa famille sa nomination en tant que Vice-roi de Naples. La chose tombait à pic non seulement en raison de la poursuite de leur aventure mais encore pour s'abstraire quelque peu du contexte sévillan où l'intense activité de la *Santa* et des *pícaros* devenait lassante. Depuis l'affaire chez Lilas Pastia que le duc, grand seigneur avait indemnisé, il ne se passait un jour sans que les soldats de l'une et les troupes des autres ne se prennent de bec pour des occasions les plus futiles. Il y eut quelques arrestations ou emprisonnements dans le sinistre château de l'Inquisition, suivis de certains raptés dans l'entourage du Grand Inquisiteur dont celui de son secrétaire particulier. Cette guerre sourde tout autant que larvée n'était pas prête de s'éteindre et Séville devrait s'en trouver agitée quelques semaines encore avant que l'on retourne au *statu quo ante*. Or Alonso avait fourni dans les temps copie de la carte cachée, document qui s'avéra par la suite fort précieux pour la conclusion de l'affaire. Juanitillia avait apporté sa contribution en révélant que la fameuse île des sept cités ou Antillia n'était point isolée mais constituée par un petit archipel. Il va de soi que le séjour italien devant être fort conséquent, les bagages se trouvaient en proportion en particulier en ce qui concerne la panoplie de chaussures du duc amené à devoir assumer un rôle de représentation. Il y eut des choix difficiles, voire déchirants ; le duc y fit preuve de grandeur d'âme comme il fallait s'y attendre puisqu'il concéda le tiers de sa

collection aux bonnes oeuvres ce qui fit que durant une bonne année les mendiants de Séville furent chaussés tels des princes. Sancho refit le contenu de sa besace, Juana ses paquets ; Alonso mit au point son nécessaire du parfait petit curieux scientifique, Juanitilla sa cargaison de livres. Quant à Mariatornada, outre sa provision d'herbes médicinales et autres substances mystérieuses, elle opta pour quelques robes d'une rare élégance consciente du fait qu'il convenait face aux italiennes si raffinées de ne point déchoir. Le chat Duruño, face à ce remue-ménage, se douta que quelque chose se tramait ; il redoubla d'efforts de traque afin de décimer une fois pour toutes la gent souricière, laquelle déjà fortement diminuée par l'activité du mistigri, déménagea pour ce qu'il en restait au palais du comte de Las Torres Blandas⁷⁹ qui, submergé, fit placarder dans tout Séville qu'il achetait des chats.

Enfin vint le jour du départ qui se fit depuis l'*Arenal*⁸⁰ où l'on monta sur le galion la *Santa Rectitud*. Il s'agissait d'un solide vaisseau gréé de quatre mats, convenablement armé de quinze bouches à feu sur chaque bord qui allait sur ses quatre cents tonnes. Le duc avait participé financièrement à la construction ; le commandant Don Augusto Comedone y Verruga⁸¹ lui était tout dévoué ; il se disait même que Don Fadrique avait apporté ici ou là quelques améliorations techniques. Toute la famille aménagea dans de bonnes cabines situées dans le pont principal, la plus spacieuse étant réservée comme de juste au duc et à la duchesse. On appareilla sans anicroche pour passer le *Puente de barcas*⁸² qui reliait Triana à la ville. Il fallut plusieurs jours pour descendre le Guadalquivir en évitant les bancs de sable ; enfin ce fut le plein

⁷⁹ Les tours molles.

⁸⁰ Port de Séville en avant de la tour de l'or.

⁸¹ Comédon et verrue.

⁸² Pont de bateaux qui fut en place longtemps, remplacé par le pont de Triana datant de 1852.

océan à Sanlúcar de Barrameda. Les choses se gâtèrent quelque peu puisque avec les mouvements de la houle, Sancho eut vite la nausée avec pour conséquence qu'il dut garder la cabine. Il fut mis derechef au régime jockey par Juana et Mariatornada qui rivalisèrent de tisanes ou décoctions qu'il s'appliqua à ingurgiter non sans stoïque résignation. En ouvrant sa besace il avait trouvé, comme on s'en doute, le chat Duruño lové au plus profond, lequel entreprit de se reconvertir en félin maritime afin de pourchasser les rats. Ceux-ci ne se laissèrent pas faire ; ils se regroupèrent en bataillons serrés dont le raminagrobis eut raison non sans mal avec morsures vilaines que l'on dut soigner aussi. La vie à bord fut rythmée par les repas, les exercices de mise au point que prisait Alonso avec Don Augusto, les promenades sur le pont pour Sancho et la lecture de l'*Illiade* pour Juanitillia. On passa le détroit de Gibraltar sans encombre pour s'avancer en Méditerranée jusqu'aux Baléares où il était prévu de faire escale à Palma de Majorque. On était en vue de l'archipel que l'on signala sur tribord un vaisseau rapide du genre chébec qui gagnait sur la *Santa Rectitud* avec l'intention manifeste de lui couper le vent. Le commandant fit sonner l'alarme, se saisit de sa longue-vue afin de mieux détailler le navire adverse. Ce dernier ne tarda point à envoyer ses couleurs qui s'avérèrent celles d'un pirate ; le pavillon barbaresque figurait sur fond rouge deux cimenterres entrecroisés avec un squelette blanc la main droite dans le creux du bras gauche relevé. "Par saint Glaviot, patron des causes fatidiques" s'exclama Don Augusto "Il s'agit du plus redoutable flibustier de Méditerranée, terreur de nos équipages : Marouk el Glamour en personne !". Dans l'instant le chébec envoya un coup de semonce depuis un canon de proue signifiant par là de baisser pavillon afin de se rendre. Le commandant fit quérir le duc et lui

tint ce discours peu engageant : "Votre Excellence nous devons choisir entre capituler à merci ou bien combattre ce redoutable écumeur de la mer. On ne compte plus ses succès sur nos navires depuis qu'il est apparu voici deux ans ; on le dit sans pitié pour ceux qui lui résistent, on ne dénombre plus les malheureux captifs qu'il a emmenés à Alger, Tunis ou Tripoli. Nos bons Mercédaires⁸³ ont beau les racheter à prix d'or, sa rage est insatiable". "Avons-nous quelque chance de succès commandant ?" demanda Don Fadrique. "Une faible chance, monseigneur, car notre équipage n'est pas entraîné au combat d'abordage. Notre seule aubaine serait de le surprendre par une bordée qui lui ferait suffisamment de dommage pour le ralentir pendant que nous prendrions la fuite vers Palma". "Faisons ainsi Don Augusto" dit le duc qui rassembla toute sa famille dans la cabine principale. Il informa les siens de la situation, chargea le jeune Alonso de défendre les femmes en lui confiant une paire de pistolets et en compagnie de Sancho, chancelant sur ses jambes, remonta sur le pont de la *Santa Rectitud*.

Le chébec était maintenant tout près du galion, trop lent pour son poursuivant. Le pirate avait hissé le pavillon de sans merci c'est-à-dire un crâne sur fond noir avec deux balais entrecroisés. Don Augusto attendit le moment propice qui ne tarda point à se présenter car le chasseur était presque au niveau de la poupe de sa proie. Le commandant fit sonner le branle-bas de combat, hurla "À démâter!". Les servants chargèrent donc à boulets ramés,⁸⁴ ce dont ne manqua pas de se rendre compte l'adversaire qui entreprit de réduire son allure. Mais il était trop tard, la *Santa Rectitud* vira

⁸³ Religieux de l'Ordre de la Merci, fondé en 1218 par saint Pierre Nolasque et saint Raymond de Peñafort pour le rachat des captifs.

⁸⁴ Boulets réunis par une chaîne qui sont utilisés pour briser les mâts de l'adversaire.

bâbord amure ⁸⁵ de manière à barrer le T ⁸⁶. En même temps les poissonniers à leurs caisses ⁸⁷ firent feu sur le chébec qui vit s'abattre son mât de misaine et son grand mât. Tout l'équipage espagnol cria de triomphe mais leur joie fut de courte durée car le navire pirate conserva son erre, jeta ses mats dans la mer puis vint s'accoster au galion par maints grappins d'abordage. En un éclair les barbaresques gravirent les pavois, prirent pied sur le pont, criant comme des forcenés. Le combat corps-à-corps s'engagea avec l'équipage andalou mais il devint évident que ce dernier serait vite surclassé. Le commandant Don Augusto Comedone y Verruga, blessé d'un coup de sabre d'abordage revint vers Don Fadrique sur la dunette et lui dit, désespéré : "Nous plions, votre Excellence, il va falloir défendre chèrement nos vies !". Le duc, avec le sourire, répondit en tirant son épée : "La vie n'est-elle point une suite de surprises pas forcément agréable ?". Sur ces dires subtils il s'engagea dans le combat avec beaucoup de succès tout d'abord. Sancho, prudent, s'était retiré derrière le mât d'artimon, attendant une occasion favorable pour assommer quelque forban à coup de cabillot.⁸⁸

Soudain au beau milieu de cette bataille frénétique parut le chef barbu des corsaires barbaresques, tout de soie blanche vêtu, turban en tête, doté d'un cimeterre aussi affilé qu'une lame de rasoir. Il s'écria en espagnol : "À moi, le chef de tous ces *Cholos* !"⁸⁹". Aussitôt les combats cessèrent pour laisser face-à-face le duc et le caïd des écumeurs. Les deux duettistes se testèrent puis s'engagèrent dans un combat des plus rapide autant

⁸⁵ C'est-à-dire du côté gauche où elle reçoit le vent.

⁸⁶ Fameuse manoeuvre de combat où l'attaquant se présente perpendiculairement au défenseur selon une figure en forme de lettre T.

⁸⁷ Contrepèterie pour les canoniers à leurs pièces.

⁸⁸ Taquet en bois qui sert sur les râteliers de mât à fixer les cordages des voiles.

⁸⁹ Mot péjoratif qui qualifie les métis de la Nouvelle-Espagne.

que sans pitié ; le maure bondissant se donnait des airs de Douglas Fairbanks, sautant, virevoltant pour déstabiliser son adversaire qui, impavide, évitait ses coups avec adresse et précision. Les deux groupes de marins applaudissaient à chaque passe d'armes, commentant telle ou telle feinte réussie, telle botte bien exécutée dans les règles de l'art. Le spectacle dura ainsi un bon moment jusqu'à ce que Don Fadrique reçoive un coup de lame au bras gauche qui le déstabilisa. Le pirate émit un cri de triomphe se voyant déjà vainqueur or il prit en l'instant la voile de brigantine⁹⁰ sur la tête que Sancho avait libérée de son attache. Dans le même moment Juanitillia qui était sortie sur le pont supérieur par l'écoutille d'arrière referma son livre qu'elle venait de terminer en soupirant profondément : "Quel sale caractère cet Achille ! Ces Grecs sont bien compliqués ma foi ! Et ces Troyens ! Toute cette pagaille pour une seule bonne femme ! Vous y croyez vous ?". Il y eut un grand silence de part et d'autre seulement ponctué par les jurons du maure qui tentait de se dégager de dessous la toile. Les pirates se ressaisirent aussi sec, hurlant tel des damnés, prêts à reprendre la mêlée furieuse. Juanitillia lâcha un autre soupir ponctué d'un : "Ah ! Là, là !" puis claqua des doigts au moyen du pouce et du majeur à main gauche. Instantanément tout l'équipage des pirates barbaresques disparut sans laisser de trace au grand émoi des Espagnols qui la portèrent en triomphe pendant que l'on pansait son père, aussi heureux qu'un corbillard peint en rose. Comme on s'en doute, on extirpa le chef pirate de dessous son drap marin, on le chargea de chaînes pour le mettre à fond de cale avant de devoir statuer sur son sort que l'on devinait déjà fort compromis quant à la question d'un avenir radieux.

⁹⁰ Voile portée par le mât arrière dit d'artimon.

Le périple put reprendre non sans que l'on ait envoyé par le fond à coups de canon le navire barbaresque. Don Fadrique fut soigné avec l'efficacité que l'on devine par son épouse et l'on ouvrit quelques tonneaux de tafia ⁹¹ afin de récompenser l'équipage pour sa bravoure dans le combat. On avait quelque peu oublié le maure qui moisissait dans les fers lorsque Juanitillia en rappela l'existence, demandant si on allait le jeter à la mer tout de suite ou bien après lui avoir fait son procès. Comme on se prétendait civilisé sur la *Santa Rectitud*, on organisa le dit procès avec minutie ce qui eut l'avantage de faire passer le temps au mieux. Don Fadrique et le commandant furent les juges ; Sancho se trouva bombardé avocat de la défense avec un jury assez hétéroclite qui fut constitué par des marins espagnols. Le maure fut tiré de la cale, quelque peu défraîchi, puis on le fit comparaître devant le tribunal non sans que l'un des membres du jury qui n'avait pas déçu son mauvais rhum ne se soit écrié : "À la planche!"⁹². Bien entendu il fut aussitôt exclu du tribunal.

Le coupable fut amené sans ménagement sur la dunette où l'on avait disposé quelques pièces de bois sur tréteaux afin de figurer la cour avec son prétoire. Il n'était prévu de sièges que pour les juges donc l'avocat ainsi que l'accusé durent demeurer debout ; contrairement à toute attente, Sancho se révéla un redoutable défenseur. Etant donné que le prisonnier se trouvait en état de grande faiblesse car outre le fait de l'avoir oublié dans son cul de basse-fosse, il avait été aussi omis de lui donner quelque repas, l'avocat exigea que le prévenu soit alimenté et hydraté au nom de la charité chrétienne. Il eut donc droit à une écuelle de haricots avec des morceaux de mouton, issue d'un antécédent repas des matelots assorti d'une eau peu engageante qui sentait sa vaisselle

⁹¹ Ou ratafia : eau-de-vie de canne à sucre.

⁹² Supplice qui consistait à jeter à la mer des condamnés pieds et poings liés, parfois lestés à partir d'une planche fixée aux pavois d'un navire.

à plein nez. Le malheureux à genoux en raison de sa faiblesse, engloutit tout ceci comme s'il s'agissait de mets divins arrosés par le nectar des dieux. Le tribunal prit la chose avec patience puis qu'elle ne fut pas sa surprise lorsque le pirate après avoir lâché un rot puissant demanda un verre de rhum. Le duc, étonné s'écria : "Mais je croyais que chez vous, musulmans, l'alcool était interdit par votre religion". Le captif, ayant ingurgité son verre d'un seul trait, répondit du tac-au-tac : "Je croyais que chez vous les bons Chrétiens, la Charité était une vertu sans compter que l'on ne consommait point de viande le vendredi". En effet on se trouvait un vendredi toute la journée. Le duc haussa les épaules, annonça le début de l'audience quand soudain le maure s'écria : "Don Sancho ! Vous ! Ici ! Comment se peut-il ? Je suis sauvé ! Vous me reconnaissez ?". Sancho, étonné, se pencha sur l'homme à genoux afin de détailler ses traits, chose qu'il n'avait eu vraiment l'occasion de faire jusqu'ici. "Par Saint Strapontin, patron des causes subsidiaires !" s'exclama l'écuyer de Don Quichotte "Mais je vous connais ! Vous êtes le Capitaine Alacorta des *Tercios*⁹³ de Sa Majesté !". "Ah ! Don Sancho, quel bonheur de vous revoir même en de pareilles circonstances !" Et tous deux de tomber dans les bras l'un de l'autre.

On imagine l'embarras du tribunal face à cette situation des plus imprévue ; le duc, d'un ton martial, prit la parole : "Pouvez-vous prouver cette identité particulière ?". Sancho pour toute réponse demanda à Alacorta d'enlever sa chemise afin de dénuder son dos. Pendant que ce dernier s'exécutait, Sancho dit : "Le Capitaine Alacorta est un héros qui a tenu tête à lui tout seul face à Madame La Mort lorsque nous fûmes aux Enfers⁹⁴ afin de reprendre l'âme de notre bien-aimée reine à un immonde démon

⁹³ Célèbres régiments d'infanterie espagnole entre le XVème et le XVIIème siècle constitués de piquiers, d'arquebusiers et d'artillerie.

⁹⁴ Cf. On a perdu la reine, chapitre IX.

du nom de Chrémaios. Il s'est sacrifié pour nous permettre de nous enfuir afin de remplir notre mission ; par grâce divine il a pu en réchapper. Je le croyais depuis à Ibiza ; il porte sur son dos un tatouage unique : un squelette entier qui fume un *pitillo*⁹⁵ et fait un geste peu aimable". En effet le dit tatouage apparut où le dit squelette tenait le bras gauche relevé, la main droite dans le creux du coude plié. "Je comprends mieux le pavillon de votre navire" fit le commandant Don Augusto Comedone y Verruga. La chose laissa tout le monde estomaqué durant un bon moment puis le duc poursuivit : "Votre faute n'en est que plus grave car vous êtes un renégat, traître à sa patrie, à son roi et à sa foi ! Autant de raisons pour vous faire pendre sur l'heure !". Ces paroles furent suivies de cris et d'invectives bien senties de la part des membres du jury ainsi que du reste de l'équipage espagnol. On alla même jusqu'à mettre en doute la virilité du Capitaine, ce à quoi il répondit en se dressant sur ses pieds qu'on veuille bien lui donner une épée et l'on verrait qui resterait entier dans l'affaire qui allait en suivre. On se calma tant bien que mal puis Sancho, toujours avisé, suggéra que l'on écoute le récit du prévenu afin de mieux connaître les raisons du sort qui l'avait poussé dans cette affreuse adversité. Le duc y consentit ; comme l'on apportait un siège pour lui, Alacorta le refusa, le donnant à son distingué avocat. Dans la foulée il prit la parole de la sorte :

"Comme vous l'a dit Don Sancho tantôt nous fûmes de conserve dans les Enfers sur ordre du Comte-duc d'Olivarès en personne. Une fois réussie la mission, je me suis établi avec Baldung sur Ibiza où nous avons ouvert un cabaret pour touristes qui avait pour nom l'*Aphrodite's Club*. Durant quelque temps il n'y eut aucun obstacle à notre heureux séjour : notre entreprise

⁹⁵ Petit cigare.

marchait du tonnerre auprès de tous ces affolés consommateurs de sensations fortes. J'étais en particulier chargé des cocktails, subtils mélanges dont je vous laisse imaginer les profondes répercussions sur le porte-monnaie. Tout allait au mieux comme je vous l'ai dit, lorsque Baldung s'est mis en tête de passer ses examens pour accéder à la troisième classe. Dès lors il négligea tout, il ne supportait plus aucun bruit : les affaires périclitèrent et je dus liquider le cabaret en prenant ma maigre part dûment gagnée, vite perdue. Nous nous séparâmes d'un commun accord ; je pris un bateau dans le louable but de retourner dans la capitale. J'avais espoir de reprendre du service au sein des *Tercios* à un grade plus avancé s'entend grâce à l'appui du Comte-duc. Malheureusement pour moi notre bateau fut la proie d'un corsaire barbaresque qui nous arraisonna fort proprement dans les règles de l'Art. Je me battis comme un lion, croyez-moi, or je pliai sous le nombre. Couvert de blessures je fus conduit devant le féroce commandant du navire qui avait pour nom Yousouf Rahat El Loukoum qui me mit le marché en main : ou bien j'avais la tête tranchée sur l'heure étant donné que je lui avais dessoudé plus de vingt de ses ruffians ou bien je les rejoignais, devenant moi-même pirate barbaresque avec part sur le butin au pro-rata des prises avec indexation sur le cours du marché. N'ayant aucune envie de défuncter, j'acceptai moyennant ma conversion à l'Islam, bien entendu." Il se produisit alors un murmure désapprobateur dans l'assistance.

"Je fis mes preuves avec le temps car en définitive le combat en mer ne diffère guère du combat sur terre : il est tout aussi abject. Yousouf qui était vieillissant souhaitait se retirer pour couler des jours calmes en sa campagne proche de Tunis ; il me prit en affection, me céda ses avoirs sur le chébec que vous avez

coulé, le *Yapabéze*. C'est ainsi que je suis devenu le redouté Marouk El Glamour, terreur des navires chrétiens dans toute la Méditerranée avec le secret espoir de revenir en mon pays plus tard, fortune faite. Hélas j'ignorais que votre vaisseau portait mon plus grand ami, Don Sancho Pança, l'écuyer de Don Quichotte, le Chevalier à la Triste figure que j'ai eu l'honneur de connaître chez Hadès !". Ce faisant il embrassa encore Sancho avec force larmes à l'appui.

À la suite de ce récit haut en couleurs, les juges, le jury ainsi que l'équipage furent émus mais partagés sur le sort du captif qui n'arrangea point son cas en répondant au duc qui lui reprochait d'avoir abjuré la sainte foi catholique : "J'aurais voulu vous y voir, Excellence ! Et puis de toute manière je n'ai jamais rien entendu aux subtilités de la croyance. Il me suffit qu'il y ait un seul Dieu ; ensuite que l'on fasse des genuflexions ou bien que l'on se prosterne plusieurs fois par jour dans tous les cas c'est du pareil au même". À ce stade Sancho demanda la parole et intervint en ce sens précis : "Nous savons tous désormais que cet homme, mon ami, a commis des crimes bien lourds passibles du châtement le plus sévère dont la mort serait certainement le plus doux. Toutefois notre Sainte Mère l'Eglise ne prône-t-elle point la rédemption toujours possible si le pêcheur le souhaite de toute son âme ? N'est-ce point la grandeur de notre humanité que de permettre à ceux qui se sont égarés, à la brebis perdue, de revenir dans le giron du troupeau sous l'oeil bienveillant du pasteur ? N'est-il pas essentiel de préserver face aux barbares intentions des méchants de tout poil une porte ouverte sur le pardon des fautes ? Notre client est jeune encore, plein de vie ; il doit sous notre active surveillance racheter ses actes déplorables par une conduite exemplaire en tous points. Je propose qu'on le condamne puis qu'on le gracie sous condition probatoire d'observer

pénitence stricte durant la période qu’il a passée à écumer la mer doublée par une obligation d’indemniser les victimes de ses actes délictueux”. Toute l’assistance émit un murmure approbateur cette fois-ci mais le duc insista : ”Qui nous dit que ce mauvais sujet de Sa Majesté, notre glorieux Philippe quatrième du nom, respectera ses nouveaux engagements, lui qui a trahi avec tant de facilité tous les devoirs qu’il devait remplir ?”. Le silence s’installa alors ; Sancho d’un geste demanda à parler à Don Fadrique. Ce dernier accepta, s’inclina afin que son beau-père lui glisse quelques mots dans l’oreille puis il se redressa, souriant pour affirmer d’une voix forte : ”En vertu des pouvoirs qui me sont confiés par Sa Majesté, en tant que Vice-roi de Naples, je condamne à mort le Capitaine Alacorta dit Marouk El Glamour pour ses nombreux crimes inqualifiables. Par les mêmes susdits pouvoirs, je le gracie tenant compte du fait qu’il se repend hautement de ses vilains forfaits crapuleux, avec obligation d’entrer à notre plein service ainsi que de veiller à combattre à outrance les Hérétiques et Infidèles de vile espèce qui à l’envi nous pourrissent l’existence”. Sur quoi Sancho donna un grand coup de coude dans le flanc de son ami le Capitaine en lui soufflant : ”À genoux, *Coño* ! Mettez-y un peu de conviction !” ce que fit Alacorta avec un sens aigu du pathos. Là-dessus Juanitillia parut, un autre livre à la main qui avait pour titre ”*Moby Dick*”⁹⁶ et s’exclama à l’adresse du Capitaine repentant : ”Toi, tu es beau gosse tout plein ! Bravo papa de l’avoir bien graissé!”, mots qui firent éclater de rire tout le monde sur le navire.

On finit par rejoindre Naples en pénétrant dans le golfe, ayant contourné Ischia ; tout le monde sur la *Santa Rectitud* avait fait

⁹⁶ Roman d’Herman Melville (1819-1891) paru en 1851 à New York chez Harper & Brothers. Nous réitérons la même question concernant la bibliothèque dont se sert Juanitilla.

peau neuve, le vaisseau fut briqué de la cale aux huniers de façon à se présenter rutilant dans la cité parthénopéenne. La nouvelle du combat victorieux contre le pirate Marouk El Glamour avait été répandue à l'envi, suscitant l'enthousiasme parmi la population de la ville. On avait annoncé la mort du flibustier lors d'un combat titanesque, digne des plus grandes chansons de geste. Don Fadrique, guéri depuis longtemps de sa blessure, avait tenu à garder le bras en écharpe afin de soigner sa communication. Quant à Alacorta, redevenu sujet hispanique, il abandonna son turban pour arborer un bandage sur le crâne masquant son chef dénudé comme il se doit pour les barbaresques. Changeant d'habit oriental pour un austère costume noir de coupe espagnole, rasé de près, il passa fort bien pour un membre de la suite du nouveau Vice-roi. Le château de l'Oeuf accueillit le navire par vingt et un coups de canon, honneur réservé au digne représentant de la monarchie lequel prit ses quartiers dans le nouveau palais royal construit pour le roi Philippe III qui n'y mit jamais le bout d'un orteil. Il fallut s'accommoder avec ce nouveau cadre de vie, quelque peu froid et ostentatoire mais qui se trouvait compensé par la douceur du climat, la bonhomie des Napolitains ainsi que la grâce des Napolitaines. D'emblée le duc d'Alcalá s'enquit de savoir quel était le meilleur artisan de la chaussure ; il lui fut répondu que Naples s'enorgueillissait de posséder le plus grand d'Italie, Genaro Suola Prosciutto⁹⁷ qui était non seulement réputé pour son invention mais aussi pour la qualité de ses produits dont on vantait le confort absolu. Don Fadrique convoqua au plus vite le dit artisan afin de lui passer commande de plusieurs modèles dont il n'eut aucunement à se plaindre puisqu'il put revenir à une situation pédestre normale qui évitait de confier ses chaussures neuves au laquais pour les assouplir. Le Vice-roi ne jura bientôt

⁹⁷ Semelle de jambon.

plus que par la chaussure transalpine au grand dam de son faiseur de bottes qui se retrouva au chômage technique. Pour le reste il fut un sage administrateur, à l'écoute de ses sujets ce qui ne gêne rien même si l'on n'agit guère par ailleurs. Il eut l'habileté de diminuer légèrement les impôts, ce qui provoqua la liesse générale faisant que l'on brûla pour lui des cierges dans les églises. Il eut aussi la sagesse de cantonner l'Inquisition en un rôle insignifiant, de combattre la saleté des rues par des mesures de salubrité publique dont le traitement des immondices, de faire venir des médecins dans le but de combattre le fameux "mal de Naples"⁹⁸ que sur place on disait être le mal français ou espagnol. Sur ce dernier point il n'obtint de la sorte que des résultats fort peu concluants étant donné l'insouciance généralisée quant aux choses touchant au comportement amoureux, à la connaissance fort limitée des causes de la maladie. Il en vint à encourager, comme ses prédécesseurs avant lui, les prières de Santo Condomo, patron des causes préservées à qui on consacrait une bonne partie des messes du samedi soir. Quant à Mariatornada, elle fut aimée par tout le monde y compris les femmes napolitaines certes en raison de sa beauté proverbiale mais plus encore pour ses tisanes délicieuses parfumées au gingembre et à la cardamome qui n'avaient leur pareil dans le cas de problèmes de digestion ou bien d'infection des gencives. Sur ce dernier point, en raison du fait que le peuple napolitain n'a point la langue dans sa poche, qu'il lui arrive de consommer de l'ail, son action fut hautement bénéfique lui attirant toutefois la grogne de la Faculté peu encline à des méthodes aussi empiriques qu'efficaces. De tout cela il en résulta que le duc n'eut point à piller ses administrés dans le but d'enrichir sa collection d'antiques ou d'oeuvres d'art : on les lui offrit de bonne grâce, ce qui prouve qu'un peu de

⁹⁸ La syphilis.

gracieuse habileté demeure la base de tout bon gouvernement. Pour autant le sauvetage de Maria ne fut point oublié ; on examina soigneusement la carte refaite par Alonso puis il fut établi que seuls Sancho, Juana et le Capitaine Alacorta iraient aux champs Phlégréens dans l'objectif de retourner aux Enfers. En effet le duc ainsi que la duchesse ne pouvaient déserrer leur poste officiel ainsi que leurs quotidiennes tâches si prenantes. Ce ne fut point sans grande affliction de la part de Mariatornada qui en pleura beaucoup assisté en cela par sa mère. Au beau milieu de tout cela le chat Duruño avait opéré une reconversion des plus spectaculaire depuis le milieu maritime jusqu'en ce cloaque napolitain des bas-fonds où les rats pullulaient. Il se trouvait enfin dans une situation à sa mesure, ce qui fit que désormais on ne le vit souvent, tel un général en campagne. Son action dévastatrice ne tarda point à faire des émules chez ses congénères italiens, surtout les jeunes, d'habitude plutôt adeptes du *farniente*. Les batailles rangées nocturnes laissèrent sur le carreau maintes troupes muridées, chose que les habitants remarquèrent avec satisfaction tout autant qu'inquiétude, se demandant si l'on n'était à la veille d'une épidémie de peste. Duruño y gagna ses galons d'Attila des chats, titre dont il n'était pas peu fier qui flattait son ego déjà surdimensionné. Il fut aussi à la tête d'un véritable harem de gentes minettes se disputant ses faveurs ce qui explique encore de nos jours sa nombreuse descendance sur place.

Le départ s'annonçait imminent lorsque Juanitillia exprima lors du repas du soir son désir d'accompagner ses grands-parents ainsi que le beau gosse, comme elle l'appelait, dans l'infernal séjour. Toute l'assistance en demeura coite, saisie à la fois par l'énormité de cette infantine volonté et le sérieux avec lequel elle avait été formulée. On gardait présent en l'esprit la récente réapparition de l'équipage des pirates barbaresques sur l'île

voisine de Procida qui poursuivit ainsi sa tradition de repaire d'écumeurs depuis le XV^eme siècle puisqu'ils y firent souche. Son père, Don Fadrique tenta de la raisonner, lui disant que ce genre d'aventure comportait des dangers mortels, que ces lieux n'étaient point faits pour les petites filles de huit ans à peine, elle qui se trouvait promise à un brillant avenir princier dont un mariage futur parmi les cours européennes, avec d'autres arguties dont nous ferons l'économie en ces pages tant elles sont fort ennuyeuses. Juanitillia écouta posément son géniteur puis affirma : "Je ne suis point une enfant : je suis Juanitillia de Ribera y Portocarerro ; je n'ai aucunement envie d'un mariage imposé avec un vieux dégoûtant qui aura trente ans de plus que moi. J'ai décidé d'accompagner Sanchou Panchu et Manoujuani là-bas pour les protéger donc je le ferai !". On tenta bien de la fléchir mais rien n'y fit, ni les menaces voilées du genre privation de lecture ni les supplications. Comme son regard bleu ciel devenait sombre, le duc pragmatique à son habitude, céda en disant : "Bon. N'insistons pas. La fois dernière elle fit disparaître la moitié de toute la domesticité du palais durant une semaine. Outre le désagrément, à leur retour ils voulaient former un syndicat et j'ai dû augmenter leur gages de façon substantielle. Nous vous la confions donc, chers beaux-parents, avec l'espoir que les voyages qui forment la jeunesse lui rendront le caractère plus heureux mais surtout la tête moins dure". Juanitilla, folle de joie, sauta au cou de son père qui leva ses yeux humides au ciel en soupirant ces mots : "*Señor ! Que dices tu ?*"⁹⁹.



⁹⁹ Seigneur ! Que dis-tu?

V- Médée s'en mêle.

Il ne fut guère difficile de trouver un guide pour accéder aux fameux Champs Phlégréens ; l'endroit était touristique en diable, l'on s'y rendait pour se faire peur, pour distraire sa nouvelle conquête amoureuse ou encore pour y respirer les vapeurs soufrées. Le duc fit appel à un italien du nom de Giuseppe Ciarliero¹⁰⁰ qui méritait amplement son patronyme en raison d'une impressionnante logorrhée ponctuée de "*Bene fatto*" ou de "*Ecco e cosi*". Petit de taille, frisé, il était d'abord sympathique tout en faisant preuve d'une totale indiscretion. Sancho, Juana, le Capitaine, Juanitilla furent donc entraînés dans un périple détaillé passant par le lac Averno où on leur expliqua qu'Orphée avait perdu définitivement Eurydice son épouse sur ses rives pour s'être retourné un peu trop tôt. Ce à quoi Juanitilla rétorqua qu'il aurait dû la faire passer devant lui, ce ballot. On grimpa sur le mont Barbaro afin de jouir du point de vue sur le golfe de Pouzzoles et l'on se dirigea ensuite vers la Solfatare au sein d'un paysage désolé, ponctué de maintes fumerolles exhalant d'âcres vapeurs sataniques. Bien entendu Giuseppe leur fit admirer la *Bocca Grande* censée être l'entrée des Enfers mais dont on ne pouvait s'approcher car la température y était excessive. Alacorta s'extasia sur les magnifiques cristaux de réalgar, de cinabre et de jaune orpiment que l'on trouvait alentours mais nulle part il n'apparut un quelconque accès potentiel vers le sombre séjour des morts. Agacé, le Capitaine se mit à pester contre ces Italiens forts en boniment qui promettaient monts et merveilles pour en définitive, au lieu des Enfers, vous fourguer deux ou trois cônes

miteux qui sentaient le pet foireux issu d'une misérable colique. Le guide au début ne pipa mot, poursuivant impavide sa visite tandis qu'Alacorta, insistant de plus belle, se fit de plus en plus odieux, chose qu'il savait accomplir à la perfection. "On m'avait bien averti en Espagne sur le compte de ces Macaronis, mangeurs de Pastachiutta ! Ils vous roulent dans la farine ainsi que la pâte à pizza à tout moment et ...". Il ne put achever sa phrase que le guide, ulcéré, se mit à hurler des choses très peu aimables dans la langue de Dante puis, piqué au vif, les entraîna dans un secteur interdit habituellement aux visiteurs. Il s'agissait de l'entrée de deux grottes aménagées depuis l'antiquité disait-il afin d'y jouir de bains de vapeur soufrée ; outre leur nom d'Enfer et Purgatoire, leur accès se trouvait condamné pour des raisons de sécurité. Alacorta, satisfait de son coup d'éclat tapa en riant dans le dos de Giuseppe en présentant ses excuses, le calma en lui donnant une petite bourse d'espèces sonnantes et trébuchantes pour le congédier, encore étourdi de ce qui lui arrivait.

Une fois leur Cicérone parti, on tint conseil à quatre pour savoir ce qu'il convenait de faire : emprunter l'issue de droite ou bien celle de gauche, rester unis ou se séparer en deux groupes afin d'explorer les dites cavités. Les avis se trouvaient partagés quand Juana remarqua sur la voute des deux entrées un P et un I abréviations certaines pour *Purgatorio* et *Inferno*. On se dirigea donc dans le tunnel marqué d'un I en tenant un mouchoir mouillé sur la bouche afin d'éviter d'inhaler trop de vapeur ; il va sans dire qu'il fut nécessaire de fabriquer des torches avec des branches mortes d'arbousier et de myrte liées que l'on humecta d'eau-de-vie. La marche s'avéra fort pénible car la chaleur y était celle d'une étuve ce qui rappela au Capitaine le célèbre hamam de Tunis du nom d'Al Fouchtra Kotedine qui n'avait pas son pareil

pour la splendeur de sa décoration, les massages experts de ses employés sans parler des techniques d'épilation qui avaient permis jadis à la reine Balkris¹⁰¹ de se présenter convenablement devant le roi Salomon. Tous furent bientôt en nage, toussant, crachant, sur le point de rebrousser chemin tant l'atmosphère délétère les incommodait. C'est alors qu'il tombèrent sur un écriteau ruisselant de vapeur d'eau où il était inscrit en plusieurs langues dont l'espagnol, l'italien et le français : "Bienvenue chez Médée. Divination par boule de cristal, Tarot astral, lignes de la main, oniromancie, lécanomancie,¹⁰² cartomancie, pyromancie, oracle grec...etc. Tarifs adaptés pour toutes les bourses. Animaux et enfants s'abstenir. Ceci les conforta dans l'idée qu'ils ne s'étaient point fourvoyés mais qu'ils allaient devoir affronter une des plus redoutables sorcières de tous les temps.

Ils progressèrent encore un petit moment dans la galerie à la touffeur de sauna puis débouchèrent sur une grande salle fort haute emplie d'un brouillard très fin. La chaleur s'atténua pour devenir aussi agréable qu'une journée de printemps ; la lumière douce qui baignait le lieu venait manifestement d'en haut conférant à tout ceci un charmant air irréel. Quelle ne fut point leur surprise, au milieu de concrétions diverses et de gemmes flamboyants, de constater au sol la présence de pas japonais en ardoise grise bien régulièrement agencés. Ils en suivirent le tracé sinueux pour tomber en définitive en une pelouse herbue sur un étrange objet métallique monté sur roues, de grandes dimensions. Percé de fenêtres ornées de rideaux à pampilles, la chose trônait au beau milieu d'une rotonde, environnée de massifs de tulipes en plastique aux couleurs criardes, de nains de jardins hilares, de biches enamourées, de ratons laveurs avec leur famille

¹⁰¹ La fameuse reine de Saba ainsi nommée selon la littérature arabe qui utilisa l'orpiment pour se débarrasser de sa pilosité.

¹⁰² Interprétation des rêves et divination par l'eau ou l'huile dans un récipient peu profond.

nombreuse, de castors industriels sans omettre les inévitables champignons de type amanite tue-mouches en pur béton teinté dans la masse. Ils se trouvaient sans aucun doute permis devant la caravane de Médée qui l'occupait à coup sûr puisqu'un petit filet de fumée blanche s'échappait lentement d'une cheminée du toit. La porte d'entrée s'ouvrait sous un auvent de toile rayée du plus mauvais goût où se tenait une table pliante de camping avec les restes d'un petit déjeuner. Ils s'avancèrent donc au beau milieu de ce curieux contexte hétéroclite qui amusa beaucoup Juanitillia. Elle admira en particulier un petit moulin hollandais dont les ailes tournaient allègrement tout comme une roue à aubes en sa base, plongeant dans un petit ruisselet d'eau claire. Elle souhaita en disposer d'un identique plus tard au retour chez elle, ce qui laissa à penser à ses grands-parents qu'elle n'avait point trop, hélas, le sens esthétique développé pour l'instant.

Sur la porte de la caravane se lisait un nouveau panneau intitulé ainsi : Médée. Voyance, énergies positives, chakras et mantras, Sophrologie expérimentale, Equilibre mental. Sonnez avant d'entrer. Enfants et ados non autorisés pour raison incompatibilité d'humeur. Il fallut bien expliquer à Juanitillia qu'elle ne pourrait accéder à la visite, ce qui la mit d'une verve fulminante ; elle alla bouder du côté du moulin batave tout en grommelant des paroles peu aimables où revenaient des expressions comme charlatane, bonimenteuse, marchand forain, vile escroque. Juana s'offrit pour lui tenir compagnie durant l'entrevue qui s'annonçait avec l'ex-compagne de Jason.¹⁰³ De fait Sancho et Alacorta se présentèrent tous deux, actionnèrent la sonnette qui rendit un son de carillon helvétique puis poussèrent la porte de la remorque. L'intérieur se trouvait plongé dans une semi-obscurité peu engageante disons-le ; à main droite ils

¹⁰³ Héros de la mythologie grecque célèbre pour sa conquête de la Toison d'Or.

tombèrent sur un coin cuisine où régnait un désordre indescriptible de vaisselle entassée tout autant qu'usagée, de casseroles, de verres, de bouteilles entamées souvent vides de leur vinicole contenu. Ils en étaient là de leur inspection qu'une voix harmonieuse mais un peu grave se fit entendre disant : "Par ici nous vous en prions, nous sommes à vous dans un instant !". Ils pénétrèrent dans un petit salon tapissé de formica, doté de banquettes de skai¹⁰⁴ défraîchies tout en étant accueillis par les grognements d'un cochon nain noir de poil. "La paix Ulysse !" fit la voix féminine d'un ton autoritaire. Le goret, intimidé, mit en sourdine pour émettre de petits couinements furtifs tout en se frottant contre les jambes du Capitaine. "Il n'est point méchant, le bougre, rassurons-nous. Juste un peu affectif" ajouta encore la voix. Le porc entreprit d'abord de mordiller les solides bottes d'Alacorta qui sans se démonter lui colla un coup de latte sur le groin, ce qui provoqua un déluge de "Grui, grui" fort crispant. C'est alors que Médée surgit par la porte de ce qui se devinait comme sa chambre à coucher ; elle était vêtue d'un kimono orné de dragons chinois serré sur la taille par une ceinture de soie noire. Elle arborait un sourire ravageur dévoilant une dentition parfaite en un visage vert clair. "Excusons ma tenue mais nous entreprenons un masque de beauté en argile verte de Venise ; rien de tel pour le teint ! Nous avons rendez-vous ?". "Pas vraiment Señora Médée" répondit Sancho "Mais nous venons pour une raison majeure !". "Veillons nous asseoir, messieurs" poursuivit la fille d'Étès.¹⁰⁵ Et comme le cochon s'égosillait encore, elle lui donna une tape sur son gros postérieur en le menaçant de le transformer en gluant batracien. "Ne lui tenons point rigueur ; d'habitude nous ne le gardons à demeure bien longtemps ; il

¹⁰⁴ Plastique simili cuir.

¹⁰⁵ Roi de Colchide, frère de Circé dans la mythologie grecque.

appartient plutôt à notre tante Circé que nous remplaçons pendant ses temps de récupération de travail. Il vient chez nous lorsqu'il ne peut plus supporter sa Pénélope qu'il trouve trop popote. Ceci dit il y retourne toujours parce qu'elle fait la moussaka¹⁰⁶ comme personne". Sancho, une fois assis, laissa son collègue se débrouiller avec le pourceau qui s'était pris d'affection pour lui au point de se frotter comme un malade sur ses jambes. Alacorta, excédé, lui refila une autre thèque sur son mufle ce qui eut pour effet de l'exciter sexuellement encore plus. L'animal se saisit d'une des jambes du Capitaine au moyen de ses pattes antérieures et dressé sur ses postérieurs entama un jeu de reins sans équivoque. Médée s'aperçut du manège, ricana puis saisissant un broc d'eau sur la table, le versa sur le cochon tout en donnant bonne part au soldat. Cela calma les ardeurs du suidé qui vint s'aplatir aux pieds de sa maîtresse pour ne plus bouger, dégoutant de liquide. Médée prit place sur un siège haut, fit craquer ses doigts et leur dit : "Nous sommes toute ouïe, que l'on me dise tout de chez tout !".

Sancho décida de dire la vérité complète quant à leur entreprise afin de sauver Maria ; la chose prit un bon moment comme on peut s'en douter durant lequel Médée écouta les yeux fermés, en hochant la tête tout en ponctuant de quelques "Hum, hum" bien sentis. Enfin Sancho conclut en disant : "Et voici pourquoi Señora Médée nous sommes venus vous voir afin de passer dans les Enfers si vous n'y voyez d'inconvénient". La magicienne ne répondit point dans l'immédiat, semblant comme endormie puis elle entrouvrit l'oeil gauche de façon effrayante en soufflant : "Pauvres fous de mortels ! Toujours à vouloir braver les sorts les plus fatidiques, à désirer être l'égal des dieux ! Savons-nous seulement à qui nous avons affaire là-bas dans les

¹⁰⁶ Plat méditerranéen avec en Grèce de la viande hachée de mouton, des aubergines grillées, des tomates et des oignons, le tout nappé de sauce blanche

Enfers du Nord ? Bien peu s'y sont rendus, encore moins en sont sortis vivants ! Votre amie à cette heure doit être trépassée ou bien près de l'être. Pourquoi donnerions nous notre aval à une aussi folle menée ? Qu'y gagnerons-nous ? Des trésors nous en avons ; l'immortalité nous en jouissons quoique la chose s'avère d'un mortel ennui surtout à la fin. Si nous n'avons rien à offrir que nos stupides bonnes intentions nous pouvons nous en retourner avant d'être transformés en vermine rampante !". Les deux hommes furent interdits par un tel revirement de caractère ; Alacorta se hasarda en premier pour demander : "Qu'est-ce donc qui vous conviendrait Señora Médée afin de vous faire pencher en notre faveur ?". "D'abord que l'on nous fasse la vaisselle en retard ainsi qu'un peu de ménage ce qui ne gênerait rien. Ensuite nous souhaiterions disposer d'un partenaire au rami ¹⁰⁷ car nous en avons plein le dos de nous faire des réussites". Sancho et le Capitaine se regardèrent, décontenancés tandis que la sorcière enchainait : "De toutes les façons nous ne pourrons passer vers les Enfers qu'au nombre de deux puisque le moyen nôtre plus ne l'autorise". "Y compris les femmes et les enfants ?" demanda Sancho "Les femmes valent certes une personne puisque nous pratiquons la parité absolue ; quant aux enfants nous faisons prix de gros : ils ne comptent pas". Sancho demanda alors à leur hôtesse la possibilité de se retirer afin de délibérer, ce qui fut accordé d'un geste bref de la main. Les deux compères sortirent de la caravane, retrouvèrent Juana qui fut mise au courant de la situation. D'emblée Juana Pança décida quelle allait demeurer chez Médée afin de lui tenir compagnie pendant que Sancho avec le Capitaine poursuivraient leur route. Comme son mari s'y opposait, elle lui rétorqua du ton le plus doux : "J'ai oublié de te

¹⁰⁷ Jeu de 108 cartes qui se pratique entre 4 à 5 joueurs dans le but de disposer du moins de points possible et de poser toutes ses cartes sur la table. L'ordre des cartes est croissant depuis les plus petites valeurs depuis l'As qui a double valeur (1 et au dessus du roi).

dire, cher époux que nous nous connaissons bien la dame de la roulotte et moi. Très bien même ; je compte la remettre un peu à niveau car manifestement elle se laisse aller quelque peu. Vous partirez sur l'heure sans tarder ; je me charge du reste". Sancho s'inquiéta beaucoup du fait que Juana risquait fort de demeurer *ad aeternam* otage de la terrible magicienne. Juana tira alors de son sac un petit paquet de linge fin, l'ouvrit avec mille précautions pour dévoiler deux plumes de Coronis. "J'ai tantôt confié la troisième à Mariatornada avant de quitter le palais. Je vais en garder une ; toi tu vas prendre la plus grande : surtout ne la touche point de tes mains pleines de doigts ! N'oublie pas qu'elle reviendra là où elle est tombée dans notre maison. Je garde l'autre, ce qui me permettra de partir à tout moment lorsque je le désirerai car elles peuvent porter plusieurs personnes". Ce disant elle enveloppa la plus grande rémige dans un mouchoir pour la donner à son époux. Alacorta salua par des mots dithyrambiques le courage de Juana, laquelle lui glissa un regard torve puis l'on retourna dans la roulotte afin d'annoncer le résultat des courses à Médée. Cette dernière ayant passé une robe de lamé d'or très moulante, s'occupait à peindre avec application en tirant la langue ses ongles longs en noir. Comme elle avait ôté son masque d'argile verte, Sancho remarqua sa ressemblance hallucinante avec sa chère moitié à un point qu'il en bégaya de stupeur. Alacorta se chargea donc de proposer le marché de Juana qui fut agréé avec la plus parfaite indifférence feinte, en soufflant sur le vernis pour mieux sécher. La magicienne ajouta toutefois qu'il conviendrait que la personne qui allait venir s'occupe de tondre la pelouse mais aussi de trouver le moyen de déplacer la roulotte car par manque de moyens ces derniers temps elle n'avait pas les chevaux pour la bouger, chose qui la chagrinait car contempler

toujours un identique paysage porte sur le tempérament. On y souscrivit, bien entendu. Médée indiqua alors le moyen de rejoindre les Enfers : au fond de ce qu'elle nommait son jardin passait un fleuve de lave en fusion nommé Phlégéthon¹⁰⁸ qu'il convenait d'emprunter sur un esquif amarré sur un ponton ; il les mènerait directement à l'entrée de ceux-ci, à eux de se débrouiller par la suite et que l'on ne soit plus dérangé. Sancho revenu à l'extérieur, fit donc ses adieux à Juana, se sentant quelque peu tel Orphée au moment fatidique de son ultime séparation avec Eurydice. Il en versa des larmes que Juana sécha de la main rapidement pour ensuite ouvrir la porte de la caravane puis disparaître à l'intérieur dans le plus grand silence. Alacorta saisit l'épaule de son compagnon de voyage en disant d'un ton grave : "Ne tardons point, Señor Sancho, au cas ou elle exigerait plus !". C'est en ce moment que Juanitilla reparut, elle que l'on avait totalement oubliée, arborant tel un trophée une épaisse peau de bélier brillante comme de l'or. "Regardez ce que j'ai trouvé étendu sur une corde à linge !". C'était rien de moins que la Toison d'Or.

Sancho ainsi que le Capitaine demeurèrent dans l'embarras comme l'on s'en doute ; pendant ce temps Juanitillia essayait La Toison comme on peut le faire d'un anorak, allant même jusqu'à se coiffer avec le crâne du bélier ce qui lui donna un air quelque peu inquiétant. Sancho la prit par la main, s'agenouilla devant elle afin d'expliquer leur présente actualité. "Si j'ai bien compris, Sanchoulamou, Juanimana va rester un peu avec cette affolée de la nanomanie¹⁰⁹ qui vit dans ce trou-paradis souf-freteux ? Bien ! Nous allons poursuivre tous les trois et on la reprendra en passant au retour". Sancho tenta bien de lui dire

¹⁰⁸ Un des fleuves des Enfers de la mythologie grecque, affluent de l'Achéron.

¹⁰⁹ Action de collectionner les nains de jardin.

quelle ferait mieux de rester avec sa grand-mère, rien n'y fit. Juanitillia prit tout ceci en riant, pour ensuite affirmer du plus grand sérieux : "Et qui vous protégera, toi et le beau gosse dans les Enfers ? Hein ?". Sancho, sentant qu'il déployait ses efforts en vain, se releva pour se retourner vers Alacorta. Celui-ci, s'inclinant devant la petite fille, conclut : "Après tout Señor Sancho, elle n'a point tort. Vu ce qu'elle a fait à mon équipage, ses dons risquent de nous être des plus utiles par la suite". À cet instant la porte de la caravane s'entrouvrit pour laisser passer le cochon Ulysse qui, toujours aussi égrillard, fonça sur le Capitaine pour assouvir sur l'une de ses jambes ses instincts pervers. Ce dernier réussit à éviter la charge porcine qui s'acheva sur le moulin à vent qui fut mis en pièces. Etourdi, le goret libidineux se rétablit néanmoins revenant à l'ouvrage avec l'obstination de ceux de sa race. Il fut stoppé net dans son élan par Juanitillia qui le fit disparaître d'un claquement de doigts au grand soulagement d'Alacorta lequel se répandit en remerciements sentis. La gamine se mit à rire à gorge déployée de son bon tour qui évita au Capitaine une humiliation peu compatible avec son image de marque. Sancho dut se rendre à l'évidence sur pièce du bien fondé de l'argumentation de sa petite-fille. Tous trois se remirent donc en route au beau milieu du "jardin" de Médée qui ne ménageait aucunement les surprises. Outre les accessoires déjà décrits, l'espace ambiant comportait ici ou là des ponts japonais, des pimpantes maisons de gnomes, celle en pain d'épices de Hänsel et Gretel,¹¹⁰ la cabane sur des pattes de poule de Baba-Yaga,¹¹¹ un énorme dragon chinois juché sur un rocher-nuage... etc. Un petit chemin serpentait entre ces désuètes mochetés qui donnaient l'impression de se mouvoir sur une pâtisserie viennoise

¹¹⁰ Célèbre conte des frères Grimm.

¹¹¹ Sorcière des contes slaves.

du style bûche de Noël. Enfin l'on parvint à la limite du domaine qui s'achevait par une plate-forme de pierre, sorte de petit quai aménagé en débarcadère. S'y trouvait amarré un étrange esquif constitué d'une énorme carapace de tortue retournée vers le haut dotée de deux banquettes opposées. L'embarcation reposait sur un flux de lave figée, rougeoyant entre des crevasses, agité de soubresauts et de jets de vapeur. Le tout haletait comme une pédale d'harmonium en fin de vie, donnant à ce spectacle un caractère repoussant ainsi que maléfique. "C'est donc ça qu'il nous faut emprunter pour nous rendre encore aux Enfers ! Par saint Patafiol le patron des causes déplorables, je ne vois guère cette chose faire un quelconque mouvement !" dit le soldat. C'est Juanitilla qui sauva la situation en remarquant sur le quai une borne isolée où se trouvaient deux interrupteurs l'un au-dessus de l'autre. Sur le supérieur de couleur rouge il était inscrit le mot "On", sur l'inférieur vert "Off". Comme tu le sais, lecteur, les enfants contrairement aux adultes rassis ont à leur actif permanent l'imagination la plus débridée assortie à l'action immédiate. Ils partagent aussi avec leurs aînés les plus stupides la persévérance dans la volonté, le calme en l'effort réalisateur mû par l'inébranlable certitude du bien fondé de la grave décision totalement irréfléchie. Juanitilla glissa à l'oreille de Sancho quelques mots puis fit de même pour le Capitaine. Les deux acolytes hochèrent la tête, Sancho soupira en disant : "Ce que femme veut, Dieu le veut !", Alacorta surenchérit : "Oui, comme l'a dit le grand philosophe Salman Aleikum : *Oujala Ouassa* ce qui veut dire plus on est de fous plus on rit selon le sens commun alors que les tenants de la lecture soufiste penchent plutôt vers à chacun son moment de fraîcheur". Ils grimpèrent dans la barque improvisée, non sans appréhension; une fois installés, elle appuya sur le bouton "On" puis se jeta dans les bras de Sancho depuis le quai.

Rien n’y manquait car la rivière de lave émit un sifflet strident, une bouffée de gaz nauséabond pour ensuite s’animer tel un tapis roulant à une vitesse qui ne cessa de croître. L’allure devint bientôt vertigineuse, leur parcours devenant aussi agité que des montagnes russes çà et là ponctué d’explosions de magma. Ils empruntèrent maints tunnels incandescents, des arceaux de basalte fumant, des ponts de rhyolite, des canaux de sombre obsidienne, d’olivine, pyroxènes et amphiboles¹¹² dont ils n’avaient même pas le temps d’admirer le moindre cristal. De plus la carapace de tortue qui leur servait de moyen de transport tournait parfois sur elle-même tel une toupie ce qui ne tarda point à les déboussoler en tel endroit que, les vapeurs aidant, ils furent tous trois pris d’un rire homérique, secoués de salves de toux, de hennissements cocasses qui s’achevaient en grimaces effroyables. De temps à autre ils passaient devant un panneau indicateur de type touristique qu’ils avaient à peine le recours de lire comme celui où l’on voyait ”volcan islandais Eyjafjallajökull”¹¹³ ce qui fit dire à Alacorta: ”Je vous en prie pas d’insultes !” Mais il s’agit du nom de ce volcan !” lui rétorqua Sancho ”. C’est en vérité imprononçable !” .”Que voulez-vous voici un peuple qui manifestement adore les voyelles”.

Combien de temps dura cette course éprouvante nul ne le sait mais elle s’acheva enfin lorsque le débit du Phlégéon se calma, ralentit, pour en définitive se figer devant un autre débarcadère identique à celui qu’ils avaient quitté. Non sans mal nos trois voyageurs abandonnèrent leur paquebot, peu fâchés de se retrouver en une position stable sur leurs pieds. Non loin ils distinguèrent la fameuse entrée des Enfers¹¹⁴ devant laquelle on

¹¹² Roches volcaniques du groupe des silicates et inosilicates.

¹¹³ Calotte glacière située au Sud de l’Islande qui comporte le massif volcanique Eyjafjöll.

¹¹⁴ Cf. La Quête de Sancho, chapitre VII. Cette entrée est en forme d’une paire de fesses.

devinait une vague forme allongée. Sancho, méfiant, imposa que l'on fasse halte après s'être dissimulé car il ne reconnaissait point le gardien habituel des lieux, le chien Cerbère. On tint donc conseil, cachés derrière un monticule de lave à la forme contournée ; Alacorta était d'avis que l'on passe en force comme il était habitué à le faire dans ses nombreuses activités militaires sur terre ou sur mer, regrettant toutefois de ne point disposer de grappins pour fatiguer l'animal étrange qui campait devant l'accès infernal. Sancho fut d'avis de mieux l'observer auparavant, ce que l'on fit. Juanitillia qui disposait d'un oeil perçant parvint à en faire une description correcte : "Quelle drôle de bestiole ; elle est vraiment fichue comme un cor de chasse cette bête ! Je vois une tête de femme, un corps de lion, des grandes ailes d'aigle. En plus on dirait qu'on lui a mangé son déjeuner parce qu'elle tire une de ces gueule !". Sancho qui avait fini par avoir quelques lettres à force de lire, s'écria : "Nous avons affaire à une sphinge ! Un sphinx femelle ! Ce sont les plus féroces ; elles vous découpent en petits morceaux si vous ne résolvez correctement leurs terribles énigmes. Et il leur rapporta l'histoire d'Oedipe et du sphinx sur la route de Thèbes. Juanitillia et le Capitaine l'écoutèrent avec intérêt puis ce dernier ajouta : "J'en déduis, Señor Sancho, qu'il nous faudra chacun répondre à une énigme". "Ceci semble des plus probable, en effet. Vous vous y entendez en devinettes ?". "Pas vraiment je l'avoue ; je préfère le contact direct si vous voyez ce que je veux dire" ajouta Alacorta. "Je vous le déconseille vraiment" poursuivit l'écuyer de Don Quichotte "Il paraît que ce monstre possède une force prodigieuse". Il venait à peine d'achever ces mots qu'ils perçurent un léger ronflement : Juanitillia s'était enroulée dans la peau du bélier doré ; elle dormait à poings fermés couchée à même le sol."Pauvre

petite ! ” fit le soldat ”Elle doit être épuisée après un tel cirque”. ”Je vous avoue que moi aussi j’ai la fatigue qui me tombe sur les épaules” dit Sancho. ”Avant toute bataille il importe de veiller à la fraîcheur des troupes” lui rétorqua son vis-à-vis. ”Je me souviens lors du siège de Bréda ¹¹⁵ avoir dormi dix heures d’affilée dans une sordide caponnière avant d’aller étriller ces hérétiques qui nous résistaient depuis neuf mois. On était au début de juin et j’ose dire que mon action fut déterminante afin de précipiter leur reddition. Vous n’imaginez point, Señor Sancho, l’inconfort de ces ouvrages qu’il nous faut creuser de nos blanches mains et ...” le reste se perdit non seulement parce que cela n’avait nul intérêt mais surtout parce que Sancho dormait comme un Jésus en juste crèche ou bien tel un sapeur, au choix.



¹¹⁵ Episode militaire durant la guerre de Quatre-Vingts ans (août 1624-juin 1625) qui aboutit à la prise de la ville hollandaise par le marquis de Spinola pour le compte de Philippe IV d’Espagne.

VI- Retour à la case Enfers.

Au réveil tous trois décidèrent d'affronter de conserve le gardien des Enfers en comptant sur le nombre ainsi que sur les pouvoirs de Juanitilla qui avait bénéficié d'un sommeil sans nuages. Ils s'avancèrent donc sur l'esplanade devant l'entrée pour découvrir leur faisant face le nouveau préposé à la garde du site. Le spectacle en valait la peine car la description de la fille de Mariatornada s'avéra juste à ceci près que les ailes du monstre étaient bleu azur, son corps fauve, son visage très pâle aux traits réguliers identique à celui de Greta Garbo. Un fin sourire satisfait flottait sur ses lèvres minces ; la bête les regarda venir avec attention tout en montrant ostensiblement ses griffes acérées. "Bien le bonjour Señor Sphinx" fit Sancho en guise de salut. "Vous nous voyez surpris de votre présence ici car d'habitude nous ...". Le sphinx l'interrompit d'une voix grave et profonde : "Tous me disent ceci ; en vérité je vous le dis ceci commence à me gaver ! Oui d'habitude Cerbère tricéphale s'occupe de réguler le trafic céans mais étant donné que ces derniers temps il était devenu une vraie passoire à migrants, Hadès a décidé de lui faire suivre un stage complet de remise à niveau avec régime sportif approprié, accompagnement personnalisé et optimisation des processus nutritifs. Je le remplace donc au pied levé si l'on peut dire or la chose ne m'amuse pas plus que cela vu que mes compétences intellectuelles sont bien supérieures à ce triste boulot d'enregistrement. Enfin, que voulez-vous nous manquons de personnel comme tout le monde donc il faut bien faire avec ; que puis-je faire pour votre service ?". Sancho demanda : "Si ce n'était un effet de votre bonté nous souhaiterions pénétrer dans

l'infernal séjour pas plus tard que tout de suite". Le sphinx se fendit d'un petit rire hautain en contemplant les griffes de sa patte droite. "Ce n'est pas parce que je remplace ce débile tricolore¹¹⁶ que le but final a changé : on ne passe pas !". Il y eut un bref silence puis Juanitillia manifestement enchantée de rencontrer son premier monstre mythologique demanda : "Ces jolies ailes que tu as dans le dos, tu t'en sers vraiment pour voler ?". Le sphinx, surpris, rétorqua : "Ma foi oui, jeune oiselle ; je ne prétends pas faire de la haute voltige comme le phénix mais je les utilise au mieux. Comment croyez-vous que je suis venu de la région thébaine ? En planche à roulettes ?". "Tu nous ferais une petite démonstration pour voir ?" rajouta la fillette. "Sans problème, dans l'instant" dit le sphinx qui commença à battre de ses longues ailes puissamment pour se raviser. Il les replia lentement, soupira puis fit : "Pas mal intuité ma belle ! J'ai failli m'y laisser prendre ; pendant que j'étais en l'air vous en auriez profité pour passer le seuil". "Il va falloir trouver autre chose" grommela Alacorta en commençant à sortir son épée du fourreau ; Sancho l'en empêcha et poursuivit : "On ne m'enlèvera point de l'idée, Señor Sphinx, que vous voici sous-employé sur ce poste subalterne ; vous méritez mieux, bien mieux !". "Enfin quelqu'un qui bien me comprend ! Toi au moins tu parais avoir quelque science. Je ne t'étriperai qu'en dernier". "Je n'ai jamais vraiment cru à cette histoire d'Oedipe, de devinettes assez faciles. Tous ces Grecs sont d'incorrigibles conteurs ; je me suis laissé dire qu'en fait vous venez de l'Orient lointain" rétorqua Sancho. Le sphinx ferma les yeux, soupira encore puis reprit : "Vous pouvez m'appeler Nora Nair ; je viens de l'Himmapan, la forêt profonde qui entourait autrefois le mont Meru ¹¹⁷. Là-bas j'étais heureux en compagnie

¹¹⁶ Cerbère est blanc, rouge et noir.

¹¹⁷ Montagne mythique de la religion hindoue, axe du monde.

des kinnaras, les amoureux célestes, toujours aimés, vivant sereins. Je m'abritais sous les ramures de l'arbre sacré dont les fruits sont de jeunes femmes très belles. Tout n'était que musique, Poésie, luxe, calme, volupté ; je devisais avec l'oiseau Nok Thet que vous autres nommez Simourgh. Mais vous savez quand on est heureux on pense qu'on ne l'est point tant que cela, on veut voir si ailleurs les choses sont différentes, bref arpenter du pays. L'oiseau m'avait prévenu que je risquais gros mais je ne l'ai point écouté ; j'étais jeune, plein de projets ; je suis venu en Grèce attiré par la perspective de m'y installer en la belle Arcadie, contrée harmonieuse entre toutes. Mais je suis tombé sur Hadès qui m'a fait signer un contrat de séjour moyennant quelques services à la personne dont je n'ai pas encore éteint la liste. Bref je me suis fait entuber en beauté". Une larme furtive coula sur le visage lisse du Sphinx qui se ressaisit pour affirmer bien fort : "Mais j'ignore pourquoi je vous raconte ma vie à la fin ! On ne passe pas !". Sancho poursuivit : "Nous pourrions peut-être conclure un marché, Señor Sphinx?". "Ah oui lequel ?" dit le monstre. "Vous aimez toujours les jeux d'esprit ?". "Plus que jamais ! Tenez, pour tromper mon ennui en ce lieu, j'en viens à faire des sudokus¹¹⁸ à outrance. J'en suis au niveau diabolique" répliqua le nouveau concierge infernal. "Fort bien. Posez-nous quelques dilemmes à résoudre, des épreuves bien corsées, des méchantes devinettes, de vicieuses questions". "Si vous gagnez je suppose que je devrai vous laisser passer ?". "Oui mais en prime notre chère Juanitillia ici présente vous offrira un billet retour vers le mont Meru d'où vous venez. N'est-ce pas *querida* ?"¹¹⁹ répondit Sancho avec un grand sourire. "Or si vous ne gagnez point ?" questionna le sphinx. "Vous aurez tout de

¹¹⁸ Mauvais jeu de mots pour sudokus.

¹¹⁹ Chérie.

même votre aller simple vers l’Himmaman” fut-il précisé sans sourciller. Le sphinx réfléchit un instant puis répliqua : ”Marché conclu ! Par quoi voulez-vous que l’on commence ? J’ai plusieurs formules sous le coude, Hé ! Hé ! assez cradosses, je l’avoue”. ”Donnez-nous un aperçu Señor Sphinx” fit Sancho. Le sphinx prit alors une pile de papiers de dessous un petit rocher qui lui servait de classeur, chaussa une paire de lunettes qu’il tira d’une petite poche ventrale en disant à ses interlocuteurs : ”Voici un formulaire basique pour immigrant moyen ; l’épreuve consiste à le remplir en cochant les cases de questions à choix multiples jusqu’au bout sans craquer”. Alacorta se saisit du dossier qui comportait une bonne quarantaine de pages, se mit à lire à voix haute : ”Avez-vous l’intention d’assassiner le Président des Etats-Unis ? Oui. Non. Peut-être mais j’y songerai plus tard. Comptez-vous, une fois aux Enfers, exiger que l’on rénove votre deux-pièces cuisine ? Oui. Non. C’est une possibilité mais je n’y avais pas pensé jusque là. Considérez-vous que l’éco-taxe est justifiée sur le mode actuel d’alimentation des chaudières ? Oui. Non. Alors là je m’en tape complètement. Au cours des six derniers mois avez-vous eu et avec quelle fréquence envie de changer de partenaire sexuel ? Jamais ? Environ une fois toutes les semaines ? Une fois tous les quinze jours ? Tous les jours ? Si vous deviez rester tout le temps de votre vie avec le même assureur diriez-vous que vous êtes : Très satisfait. Satisfait. Ni satisfait ni ennuyé. Plutôt ennuyé. Totalement amok?¹²⁰ Sur quoi Sancho interrompit la lecture du Capitaine en disant : ”Bon. Je vois. Quelles sont les autres options ?”. Le sphinx enlevant ses lunettes de sur son nez aquilin reprit : ”Nous pouvons faire un concours à qui dira la plus longue suite d’allitérations¹²¹ du

¹²⁰ Folie meurtrière.

¹²¹ Répétition de plusieurs consonnes dans une phrase ou un vers.

genre : Trois titans têtus ont tâté le tétin de Tirésias le Tétrarque tirant tant à la fois que le teint lui tomba tantôt tout de travers. Pas mal non ?”. ”Peuh !” fit Juani-tilla ”Trop facile ! Je fais mieux quand tu veux coco : Didon dina dit-on du dos d’un dodu dindon dénudée sur un divan disant déboussolée pourquoi si dingue suis-je devenue avant mon doux dodo d’un si divin débile ?”. ”Ah ! Peut-être vous siérait-il des questions-devinettes ?” se récria le sphinx dépité. ”Quel en serait le genre ?” s’enquit Sancho en réprimant un fort bâillement. ”D’abord une question rouge : Qui a découvert le fil à couper le beurre ?”. ”Hyper fastoche !” s’exclama la terrible fille du duc d’Alcalá. ”La crémière qui fit la première motte de beurre avec un de ses cheveux”. ”Exact !” admit le sphinx encore plus contrit. ”Je suppose que vous connaissez la comptine Trois p’tits chats ?” tenta-il. ”Oh ! Pour sûr ! La dernière fois cela a duré huit heures avec Alonso mon frangin et j’ai gagné”. ”Bon. On oublie alors ! Je ne vois plus que pierre-papier-ciseau pour enfin nous départager” admit le Sphinx au bord de la crise de nerfs. ”D’accord ! Mais on ajoute le puits si tu veux bien mon cher Sphinxounul ceci en trois coups. Tu me laisse faire, hein s’il te plaît Sanchouinou ?”. Sancho acquiesça bien entendu ; en deux coups de cuillère à pot le sphinx fut plié comme un cartable puisqu’il fit le rocher pour le puits, le ciseau pour le caillou, la feuille pour le ciseau. ”Je suis fait aux pattes !” sanglota-t-il du ton le plus lamentable. Juanitilla lui donna une amicale petite tape sur l’épaule, Alacorta la félicita chaudement et Sancho conclut l’épreuve en disant : ”Cher candidat il vous reste votre lot de consolation : le billet pour l’Himmapan avec nos compliments, c’est pour maintenant !”. Le Sphinx se redressa faisant bonne figure ; Juanitilla claqua des doigts, le faisant disparaître illico. Le Capitaine hochait la tête en disant : ”On

ne m'enlèvera point l'idée de la tête que la chose eut pu se faire d'emblée, non ?" Ce à quoi répondit Juanitilla : "Là tu nous dis la messe, beau gosse ! Et le fun alors ?".

Ils ne tardèrent nullement pour entrer dans le labyrinthe des Enfers ; les paroles de Médée encore présentes à leur esprit à propos de Maria. Juanitilla découvrit avec le plus haut intérêt les différents espaces infernaux, fit des commentaires sur la décoration qu'elle trouva très discutable. Elle goûta la propreté des lieux en totale contradiction avec ce que l'on vous met d'habitude dans le crâne à savoir que les Enfers sont un endroit dégoûtant, ténébreux, sordide, sans aucun parti architectural sinon le plus glauque ou dégoulinant façon roman gothique. Grâce aux panneaux de signalétique on se dirigea facilement vers le secteur où devait se trouver Don Quichotte mais on ne le trouva point nulle part. Sa chambre n'avait pas été occupée depuis longtemps, son séjour ne montrait en rien les signes d'une présence récente. Nos trois compères, un instant décontenancés, prirent le parti de rechercher d'autres hôtes des parages afin d'en savoir plus, sinon de se rendre au bord du monde¹²² où l'hidalgo avait ses habitudes. Chemin faisant ils tombèrent sur Lady Godiva¹²³, toujours dans le plus simple appareil cachée par ses cheveux blancs. Ni Sancho ni Alacorta ne parlaient le vieil anglais mais Juanitilla entama une conversation animée avec l'aristocrate britannique. Au bout d'un moment, la fille de Mariatornada se retourna vers ses deux chers compagnons de route en leur disant : "Elle ne sait pas où se trouve Don Quichotte qu'elle connaît à peine d'ailleurs. Par contre elle est intarissable sur la perception des impôts, du libre-échange, de la taxe à la valeur ajoutée. Elle ne comprend pas

¹²² Aux Enfers la terre est plate. Cf. La Quête de Sancho, chapitre IX et On a perdu la reine, chapitre VII et VIII.

¹²³ Noble anglo-saxonne du XI^e siècle, épouse du comte Léoefric de Mercie qui aurait obtenu de son mari la diminution des impôts de la ville de Coventry en Angleterre en traversant la cité, nue seulement vêtue de ses longs cheveux.

pourquoi elle se trouve aux Enfers alors qu'elle s'est dévouée pour tous ces grossiers bourgeois ou commerçants de Coventry qui, grâce à elle, ont vu leur qualité de vie s'améliorer au détriment de son propre train de revenus. Elle se prétend victime d'une erreur d'aiguillage de l'administration divine mais comme elle ne parle pas un mot de latin sans compter notre langue, personne ne la comprend ni ne la remarque. Enfin en dépit des apparences, comme elle est très pudique, elle ne veut pas user de ses charmes certains puisque fort bien roulée et attend qu'on lui vienne en aide". Juanitilla reprit son souffle pour ajouter : " En dernier lieu, en ce qui me concerne, je crois qu'elle est totalement pétée du casque, qu'elle souffre d'une schizophrénie hypomaniaque à tendance répétitive ou d'une paranoïa à syndrome dépressif". "Cela ne nous avance guère pour notre gouverne mais cela ne gâte rien dans le paysage" dit le Capitaine en serrant de près la belle saxonne. Comme il avançait un peu trop la main, il reçut une belle tape sur les doigts en compagnie d'un chapelets d'épithètes en vieil anglais où l'on distingua le terme *picga* qui veut dire cochon. Ceci fit bien rire Sancho ainsi que sa petite-fille, après quoi l'écuyer de Don Quichotte eut l'idée de se rapprocher des souverains espagnols au cas où ils seraient mieux informés. On reprit donc la marche en amenant la Milady dans les corridors, galeries, cabinets, enfilades pour parvenir dans les appartements de Charles-Quint et de son fils Philippe II qui, comme à leur bonne habitude, avaient en cours une discussion fort animée. En approchant de leur destination, ils entendirent la voix de l'Empereur qui admonestait son rejeton en ces termes : "À la toute fin, roi Philippe, je ne vous entends point ! Je vous dis que vous avez eu tort d'élever cet Escorial qui a coûté les yeux de la tête ! Cette folie de tout vouloir centraliser ! Ces prêtres, moines, fonctionnaires royaux qui n'ont qu'une obsession :

parfaire leurs prébendes, traitements ou privilèges ! Cette idée de disposer dans votre chambre ces peintures extravagantes de ce flamand de Bosco !¹²⁴ par le Saint Chrême¹²⁵ et la Sainte Ampoule d'Isidore de Séville réunis, il a dû en consommer des substances que la morale réproouve pour produire tous ces monstres affreux et hybrides ! Ma foi ces choses ne sont que diableries issues d'esprits nordiques dérangés ! Parlez moi d'un Titien ou d'un Raphaël oui !". Face à ce déluge verbal, Philippe II faisait le gros dos, attendant patiemment que Charles-Quint se calme mais ce dernier, remonté tel un réveil, ne décolérait point. "En art contemporain, mon fils, il convient d'avoir quelque métier, sens de l'équilibre, de la Beauté, de la Nature, de la juste place des forces qui régissent l'univers ! Et non sur je ne sais quelle licence qu'obtient l'artiste pour lui-même ! Vous verrez qu'on en viendra à les célébrer tels des dieux vivants, à guetter le moindre de leurs gestes anodins pour décréter qu'ils sont le génie incarné sans avoir même levé le petit doigt. On paiera des sommes pharamineuses pour la moindre de leur merde en boîte, la simple accumulation de résidus entassés mais avec imagination ! Ah ! Vous verrez, roi Philippe que le concept primera sur toute Beauté profonde !". Charles-Quint finit par se taire, épuisé, rouge comme un gratte-cul, suffoquant dans son armure damasquinée. "Voyons, Majesté, est-il besoin de vous mettre dans des états pareils pour des questions certes importantes mais point si primordiales ? Les artistes nordiques valent bien ceux du Sud non ? Vous me disiez vous même que maître Albrecht¹²⁶ avait votre faveur. Et puis que savons-nous des véritables artistes ? N'ont-ils point nécessité d'explorer outre la Nature les tréfonds

¹²⁴ Hiéronymus Bosch (v.1450-1516) auteur du fameux *Jardin des délices* conservé au musée du Prado.

¹²⁵ Huile sainte qui sert lors de cérémonies religieuses dont le baptême.

¹²⁶ Albrecht Dürer (1471-1528)

de leur propre univers ? Le Bosco fait ceci, savez-vous ; que dis-je, plus encore puisqu'il nous mène à méditer notre propre humaine folie. Ainsi dans son *Chariot de foin* que j'ai acheté à Felipe de Guevarra , il est question de la vanité de l'existence, de l'illusion de celle-ci pour ...". Le roi Philippe n'eut point le loisir de poursuivre son argumentaire car il fut interrompu par Juanitilla qui vint les regarder tous deux sous le nez avec un grand sourire en disant : "Moi c'est Juanitilla de Ribera y Portocarrero ; je crois que vos altesses connaissent bien mes accompagnateurs, Sanchou Panou mon grand-père et le fameux Capitaine Alacorta des soudards de vos majestés. Quant à la nana tout plein chevelue c'est la Lady Godzilla de Groventry au pays des rosbifs". Il y eut un silence de mort puis Charles-Quint et Philippe II, interloqués, se regardèrent pour éclater de rire à gorge déployée. Bientôt l'hilarité devint générale sauf, comme on s'en doute, pour Lady Godiva qui n'avait compris un traître mot du contexte verbal. Elle articula quelques mots dans son patois accompagnés d'un air si contrit que Philippe II, apitoyé, lui prit la main pour la faire asseoir. Charles-Quint pour sa part essuyait ses larmes de rire en hoquetant, tout en répétant : "Les soudards de vos majestés ! Hi ! Hi ! Voilà qui est trop drôle ! Godzilla de Groventry chez les rosbifs ! Ah, roi Philippe, je crois que c'est bien vous qui avez raison ! Cette petite possède le caractère d'une grande artiste ! Je n'avais point ri en Enfer comme cela depuis bien longtemps. C'est un plaisir de vous revoir Don Sancho ; vous tout autant Capitaine ! Nous avons eu vent de votre succès la dernière fois quand nous avons combattu ce Chrémaios de malheur. Soyez tous deux loués pour avoir rendu à notre parente le plein usage de son âme immortelle". "Oh ça, je m'en souviendrai longtemps de cette gelée anglaise !" souffla Philippe II.¹²⁷ "Nous étions, mon

¹²⁷ Cf. On a perdu la reine, chapitre VIII et IX.

illustre fils et moi-même, l’invaincu Empereur des Romains, en pleine discussion sur les problèmes posés par l’Art contemporain. Peut-être en avez-vous eu quelque écho ?” poursuivit l’espagnol monarque. ”Voilà en effet un domaine intéressant quoique controversé, Majesté” rétorqua Sancho bottant prudemment en touche. ”Umpf !” grogna Alacorta fort vexé d’avoir été qualifié de soudard par le bout de chou et qui voulant faire preuve d’intelligence, ajouta ”De toutes les façons ce qui compte dans le concept c’est le cept !”. Il en résulta une autre salve de rire comme jamais à coup sûr ce n’avait été le cas dans les Enfers y compris de la part de Lady Godiva car Juanitilla avait eu la bonté de lui traduire le bon mot involontaire du Capitaine, prouvant ainsi que les Saxons ont aussi de l’humour.

Quand tout le monde eut repris ses esprits, que l’on eut expliqué charitablement au Capitaine son hilarant raccourci, Sancho relata le motif de leur nouvelle venue aux Enfers. Ni Philippe II ni Charles-Quint n’avaient eu vent de Tuoni ou de Tuonela par contre l’Empereur fit savoir que Don Quichotte traversait une grande crise morale intérieure qui couvait depuis quelque temps déjà ; que pour se plonger dans une introspection digne de sa vertu il s’était rendu chez le Roi de rats. Juanitilla toujours encline à faire montre de sa science, s’écria : ”Alors voici qui est vrai de vrai; il existe le chef des rats des greniers ! On le dit très sage à ce qu’il paraît”. ”Oui” lui répondit Charles-Quint avec bienveillance ”Je ne l’ai jamais rencontré moi-même mais je sais où il a sa tanière point trop loin d’ici. Je puis vous y conduire si vous le souhaitez”. ”Avec joie Majesté!” répondit Sancho ”Nous vous suivrons tous”. ”Ce sera sans moi, cher Père” fit Philippe II ”Car vous savez bien que je ne supporte pas la vue d’un seul rat visqueux. Et puis il faut bien que quelqu’un

tienne compagnie à notre charmante invitée britannique ; je vais m'en charger puisque j'ai été moi-même marié en son temps à une anglaise"¹²⁸. Après quoi il fit rapidement jouer ses sourcils de bas en haut, baisa la main de la Lady, manifestement impressionnée par la couronne du monarque et la mena dans l'antichambre d'à côté. Alacorta les regarda s'éloigner en soupirant : "Après tout il n'aura pas grand chose à faire pour la rhabiller".

Ils entreprirent alors, guidés par l'Empereur toujours dans son armure, de parcourir d'autres coursives éclairées de bonne manière par des torches résineuses. La décoration se fit peu à peu plus sobre pour disparaître totalement ; on emprunta bon nombre de degrés d'escalier en descendant toujours ce qui fit dire à Charles-Quint que ces parages faisaient partie des entrailles même des Enfers creusées dès les premiers temps du système qui se trouvait toujours en construction. Comme le souverain n'était plus dans une forme parfaite, il fallut faire une halte au milieu d'une salle parsemée de sarcophages sculptés de gisants en prière. "C'est le coin des Templiers ici ; ils y font toutes leurs réunions plénières le premier samedi de chaque mois. C'est d'un mortel ennui car ils ne peuvent s'empêcher de chanter leurs psalmodies, un peu comme les grillons corses qui au lieu de faire cri-cri nous donnent du Rinnovu-rinnovu,¹²⁹ vous voyez ce que je veux dire ? ". Charles-Quint eut alors le loisir de mieux observer les membres de la petite troupe qui le suivait. Tout d'abord il demanda à Juanitilla quel était l'étrange vêtement qu'elle portait ; il lui fut répondu qu'il devrait le savoir puisque la Toison d'Or on pouvait facilement la reconnaître quand on est roi d'Espagne à fortiori l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique, ce

¹²⁸ Philippe II a eu pour seconde épouse la reine d'Angleterre Marie Tudor.

¹²⁹ Parti indépendantiste corse fondé en 1998.

machin qui ne sert à rien qu'à faire des réunions ennuyeuses sur des sujets sans intérêt suivies de bafros¹³⁰ où l'on fait monter son taux de cholestérol au delà du raisonnable. De fait il s'agissait bien de la vraie, celle de Jason et ses potes Argonautes, qu'elle avait trouvé chez Médée suspendue sur une corde à linge. Le monarque n'insista point, comprenant que la gamine commençait à en avoir soupé des méandres infernaux ; il se tourna vers Alacorta pour l'interroger sur le bandeau qui lui enserrait la tête. "Une blessure au combat, peut-être ?" lui fit-il. "Point du tout Majesté! Quand j'étais Marouk El ...". Le Capitaine ne put achever car Sancho éclata d'une terrible toux qui se mua en quinte persistante. Le soldat s'approcha pour taper dans le dos de l'écuyer de Don Quichotte ; ce dernier tout en se pliant en deux lui mit le bras autour du cou en chuchotant tout bas à son oreille : "*Tonto!*¹³¹ ne lui dites surtout cela ! Il refusera de nous aider s'il vous croît barbaresque !". Sancho acheva d'expectorer de la manière la plus caverneuse puis le Capitaine poursuivit : " De fait j'ai été affecté de la marrouquelle, une sorte de pelade que l'on prend dans les camps à force de trop porter nos casques ou morions. Cela n'a rien de contagieux, rassurez-vous mais il faut bander quelque temps avant que le cheveu repousse". "J'ignorais que nos braves soldats se trouvaient affectés par de si vilaines disgrâces bien peu glorieuses" rétorqua le souverain devenu fort compatissant. "Et encore Majesté vous ne savez point tout ! Il existe un affreux parasite que nous nommons *bicho*¹³² qui nous pique de partout le corps ; je ...". Sancho interrompit encore Alacorta par un coup de coude dans les côtes ce qui força ce dernier à se tenir coi. "Rappelez-moi quand nous reviendrons

¹³⁰ Repas plantureux du verbe bâfrer.

¹³¹ Idiot en espagnol.

¹³² Bestiole, insecte mais aussi qualificatif du sexe masculin.

en notre habituel séjour de mieux pourvoir à la condition d'hygiène de nos armées très catholiques"acheva l'Empereur. "Nous n'y manquerons en aucune sorte votre Majesté"conclut Sancho. "Bon. Et si on s'arrachait un peu de ce fichu décor moyenâgeux ? fit Juanitilla impatiente. "Ne tardons point votre Majesté" poursuivit Sancho. "Lorsqu'elle s'énerve on ne sait ce qui peut lui passer par la tête !". "Vraiment ?" Questionna le père de Philippe II "Du genre ?". "La fois dernière, au palais du Vice-roi à Naples, elle a fait disparaître le Grand Inquisiteur avec toute sa suite parce qu'il avait eu le malheur de vouloir interdire lors du carnaval les lancés d'oeufs colorés comme survivance de rites païens". "Il se trouve que j'adore les oeufs" précisa la fillette. Charles-Quint sourit puis demanda : "A-t-on retrouvé le Grand Inquisiteur et ses serviteurs ?". "Oui, un bon moment plus tard, sur l'île d'Elba¹³³ où ils vivaient par trop chichement ; cela lui avait porté sur le caractère car il s'exprimait par énigmes du genre c'est tout de même moi qui ai gagné la bataille d'Austerlitz". L'Empereur se leva du tombeau qui lui servait de siège et dit : "Vous viendrez avec moi, jeune fille, la prochaine fois que je rencontrerai mon cousin François Ier, le roi de France. En récompense je vous ferai goûter du cacao". "Oh ! je connais déjà ; chez nous on l'appelle caoua" répondit la petite peste. Un peu plus loin il se produisit un incident très désagréable pour Charles Quint : ils empruntèrent un couloir fort magnétique qui provoqua sa totale adhésion avec la paroi du dit couloir. Fixé par le dos de sa cuirasse ainsi que par les bras et les jambes, il se trouvait aussi décoratif qu'un coléoptère épinglé dans sa boîte. Tous ses efforts pathétiques pour se dégager furent vains devant l'ensemble de ses compagnons de voyage. Il fallut donc le dégager en lui ôtant une à une ses pièces d'armure de dessus le

¹³³ Île d'Elbe.

corps, ce qui le laissa libre mais en sandales, chemise et petit caleçon. Sa superbe en prit un coup, il faut l'avouer, jusqu'à ce que Sancho lui prête un vêtement de grossière serge qu'il serrait en sa besace non sans se faire griffer par le chat Duruño qui s'y tenait planqué depuis tout ce temps. L'Empereur, horriblement vexé, remercia tout de même Sancho puis se tira d'affaire en affirmant que ce qui compte par dessus tout c'est l'humilité.

À force de patience la troupe finit par atteindre son but : le repaire du Roi de rats. Il s'agissait d'une grande salle, haute de plafond qui avait une partie de son toit effondré ; de la sorte cinq pierres plates s'y plaçaient en demi-cercle autour d'une plus grande, centrale celle-là. Sur cette dernière se tenait assis Don Quichotte, très droit, vêtu de son pourpoint de velours noir avec ses bottes de cavalier. Sur chacune des pierres on voyait un gros rat mollement étendu sur des coussins soyeux tels des pachas de Janina avec chacun son narghileh. Le plus extraordinaire dans l'affaire demeurait que leurs queues s'entremêlaient en un inextricable imbroglio aussi volumineux qu'une pelote de laine ; ainsi aucun ne pouvait bouger sans que les autres ne le suivent ce qui limitait au minimum toute déambulation comme on s'en doute. Don Quichotte se trouvait en pleine discussion avec eux sur un sujet qui manifestement devait revêtir quelque importance. "Je ne vous suis guère sur ce point, votre Altesse. Comment se pourrait-il que ce que nous nommons le temps ne s'écoule point de manière constante, linéaire de son commencement vers sa fin ? Vous prétendez que des cycles existent ? Des particules temporelles dites-vous ? Je ..." Don Quichotte s'interrompit à la vue de la petite troupe parmi laquelle il reconnut bientôt son familier. "Ami Sancho ! Te voici de retour encore ! Quel bonheur de se revoir après tout ce temps passé !". Tous deux tombèrent dans les bras l'un de l'autre, se donnant l'accolade sous le regard attendri

d'Alacorta, de Juanitilla et de l'Empereur. Comme Sancho s'étonnait du fait que son ancien maître avait du corps, ce dernier lui rétorqua en souriant que sans aucun doute les tréfonds des Enfers lui avaient donné quelque substance. Charles Quint s'exprima aussitôt : "Señor Alonso Quijano je savais vous trouver céans ; vos amis vous cherchent pour une raison impérieuse qui ne souffre aucun retard. Votre amie Maria Soliña se trouve en grand danger de mort en une contrée mystérieuse dont nous ne savons rien. Vous seul dont la sagesse et le savoir sont proverbiaux pouvez remédier à cette funeste situation". Don Quichotte se redressa, frisa un côté de sa moustache, tira ensuite sur sa barbichette puis dit : "Avant toute chose permettez-moi Majesté de vous présenter un maître en sagesse que je suis venu longuement consulter : le Roi de rats qui a pour nom antique Sorkatos". Le premier des rats s'exprima derechef de façon intelligible en disant : "Je suis Raton"; le second enchaîna "Moi Reton"; le troisième fit : "Riton pour moi ; je vous salue bien bas"; le suivant ajouta "Roton, pour vous servir. L'autre à côté c'est Ruton dit Rut car il ne s'exprime que par grognements pourtant il est le plus doué de nous tous". En effet l'ultime rongeur qualifia tout le monde d'un "Rut ! Rut!" qui semble-t-il se voulait bienveillant. Sancho s'employa alors à expliquer le pourquoi du comment de l'affaire en cours pendant que Don Quichotte écoutait sans broncher. Juanitilla, fascinée, en profita pour caresser les rats les uns après les autres, leur demandant si cela faisait mal de se trouver en une situation pareillement communiste. Riton répondit qu'ils y étaient habitués depuis leur naissance ; Raton ajouta que parfois il ressentait des élancements ; Reton qu'il s'en moquait comme de sa première dent tombée ; Roton qu'à la réflexion il aimerait tenter l'expérience de

la séparation. Bien entendu Raton émit un seul grognement que l'on renonça à interpréter comme d'habitude.

À la fin du récit de Sancho, Don Quichotte prit le temps de réfléchir puis parla : "Je pense que quelqu'un peut certainement nous renseigner sur Tuonela : il s'agit du vieux poète qui dort non loin d'ici sur le rivage du bord du monde. Je l'ai rencontré voilà quelque temps durant mes marches solitaires ; il n'est guère sociable mais je suis persuadé qu'il connaît les régions du Nord plus que nous tous réunis". "Vous allez vers le Nord ?" demanda Raton. "Par force, oui puisque la carte de Christophe Colomb l'indique ainsi" rétorqua Sancho. Raton émit un petit rire sarcastique, Reton un petit cri effrayé et Roton fit doctement : "La Raison voudrait que l'on vous dissuade de vous rendre en ces lieux si désolés. Mais vous autres, humains, demeurez tout sauf sages hormis Socrate que nous n'avons plus vu depuis des lustres et Don Quichotte ici présent. En effet le vieil homme des mers vous dira tout ce qu'il faut savoir ; peut-être même vous aidera-t-il s'il se trouve en un bon jour ! Sachez toutefois que vos chances sont infimes car les entreprises que vous menez, vous autres les hommes, sont sans retour". Ce à quoi répondit Juanitillia du tac-au-tac : "Encore une vision phallogcentrique pour changer ! Si même les rats s'y mettent on ne va pas vers du mieux ! Bon en attendant, les gugusses, vous êtes libres". A la stupéfaction générale elle avait réussi à dénouer en deux temps trois mouvements l'imbroglio caudal du Roi de rats.

"Fabuleux !" s'écria Raton "Nous allons pouvoir enfin concrétiser nos rêves les plus fous !". "Oui, oui, oui ! Conquérir le monde !" fit Reton. "Bon, alors toi Raton tu prends la Finance ; toi Reton tu prends le Commerce ; moi je me réserve les Armes et l'Informatique ; Roton on lui donne la restauration rapide. Quant à Rut, ce qu'il voudra" exulta Raton. Tous les cinq

se prosternèrent devant la fille de Mariatornada en agitant leurs queues tel des métronomes. ”Nous te reconnaissons comme notre unique souveraine, Dame des Rats, Impératrice des Muridés non domestiques, Déesse des trotte-menu. Nous te donnerons le fruit de nos conquêtes et rapines en reconnaissance de ton action libératrice !”. Cette belle cérémonie s’acheva sur l’instant par la panique la plus totale car Duruño ayant senti la chair fraîche sauta de la besace de Sancho tel un diable de sa boîte à musique ; il entreprit de leur courir aux chausses à outrance sans leur laisser le moindre avantage acquis. Ce qui fit dire à Don Quichotte dubitatif tout en caressant sa barbiche : ”La sagesse serait-elle conditionnée à l’immobilité ?”.



VII- La rencontre avec Väinö et départ pour Tuonela.

L'Empereur fut raccompagné en ses appartements par toute la troupe satisfaite de la tournure des événements puisque la perspective d'une solution à son problème se dessinait. On laissa le chat Duruño s'expliquer avec les membres du Roi de rats désormais libres grâce à l'adresse de Juanitilla. Les miaulements rageurs du matou ainsi que les couinements de terreur des quintuplés en disaient assez long sur le report *sine die* de la conquête du monde prévue par les rongeurs. Le souverain, fatigué par cette aventure et chagriné par la perte de sa belle armure qu'il fut impossible de récupérer, déclara forfait. Il invoqua aussi la raison qu'il devait surveiller les fréquentations de son fils, Philippe II, devenu invisible depuis qu'il s'occupait de Lady Godiva dont il estropia le nom en Godzilla plus ou moins à dessein étant donné qu'il faisait de l'anglophobie primaire. On eut beau lui expliquer le fait que ce n'était point dans les habitudes de la dame de se promener nue en cheveux, qu'elle l'avait accompli pour la bonne cause, il ne voulut en démordre. Pour lui militer pour faire baisser les impôts confinait à l'hérésie mais plus encore se promener dans le plus simple appareil avait des consonances démoniaques car il ne pouvait admettre que l'on n'ait à déshabiller une femme avant de devoir la rhabiller. Il les quitta de solennelle manière après avoir remis une tenue en accord avec son rang tout en chargeant Don Quichotte de mener au mieux la sainte mission de délivrance de Maria. Comme Sancho trouvait la chose forte de café, celui-là en souriant lui rétorqua qu'il ne faut jamais détromper les puissants en leur croyance qu'ils contrôlent

le cours des choses. Cela peut les rendre méchants ou aigris avec pour résultat fâcheux qu'ils veulent se savoir importants alors qu'ils sont négligeables comme tout un chacun. D'où les guerres et autres misères qu'ils suscitent à grand renfort de dépenses inutiles, les constructions absurdes du genre Tour de Babel, labyrinthe du Minotaure, Colosse de Rhodes, Jardins suspendus de Babylone avec une exception les Pyramides d'Égypte¹³⁴ parce que cela a bien occupé son monde en son temps, c'est bon pour le tourisme ainsi que la vente de livres ésotériques sur l'action des grands galactiques.

Don Quichotte prit les devants et guida ses amis vers le bord du monde ; on y parvint assez vite pour assister au spectacle hallucinant d'une flotte grandiose de jonques de guerre qui basculait dans le vide infini. Juanitillia posa la question à l'hidalgo devant les autres interdits si cette chose était vraie. Alonso Quijano répondit : "Quelque part dans le temps tout se passe ou rien ne survient. Je crois savoir qu'une armada chinoise fut anéantie autrefois au large de Cipango.¹³⁵ Nous voyons le moment, petite colombe, l'instant seulement". Sancho s'enquit alors de l'endroit où pouvait se trouver le vieil homme des mers "Ce n'est pas ici ; il nous faut descendre le long de la falaise". Commença alors un parcours périlleux depuis le belvédère de Don Quichotte : un petit sentier cheminait, fort étroit et friable depuis le sommet jusqu'à un niveau inconnu. Bien vite tous plongèrent dans une bruine d'eau permanente issue des chutes de l'immense fleuve Alphée ; ils progressèrent lentement pas à pas dans la crainte de tomber, peu soucieux de la durée d'une telle action. Bientôt ils furent tous trempés jusqu'aux os, transis de

¹³⁴ Constructions faisant partie des sept merveilles du monde antique.

¹³⁵ Nom donné au Japon dans les écrits de Marco Polo. À deux reprises au XIII^e siècle les Mongols tentèrent de s'emparer du Japon sans succès grâce à des flottes de guerre.

froid. Sancho demanda : "Maître Alonso, sommes nous loin du but ?". Don Quichotte ne répondit point et Alacorta qui fermait la marche se répandit en digressions sur le coté malcommode des Enfers qui lui remémoraient le siège de Bréda où l'on avait passé tout un automne puis un hiver à se geler les roustons dans ce pays d'hérétiques. Juanitilla lui répondit à propos que si les Enfers devaient permettre que l'on soit à l'aise cela se nommerait le Paradis. Enfin on prit pied sur une sorte de terrasse qui allait en s'élargissant, noyée de brume où il régnait une atmosphère crépusculaire. Ici ou là les flaques d'eau finirent par se rejoindre pour former un sordide marécage, peuplé de créatures incertaines. "Faites attention, les amis !" souffla l'Hidalgo "On fait céans de mauvaises rencontres". Tout de suite Juanitilla s'excita telle une puce en disant : "Oh oui ! Des lycans, des vampires, des goules, des incubes, succubes, djinns, harpies !". "Non, petite rien de tout ceci mais plutôt des gros silures qui mangent tout ce qu'ils trouvent devant eux. Aurais-tu, par hasard, la fibre grandement imaginative ?". "Bien entendu" répondit la gamine "Cela fait partie de mes capacités de synthèse des données subjectives et paranormales".

Tout au fond du cloaque une petite lumière se mit à briller qui les guida vers une presque île où se dressait une grosse hutte de branchages. Ils y pénétrèrent en se courbant sous un seuil fort bas, découvrant assis au coin d'un feu de tourbe un vieil homme endormi. Il portait une longue barbe blanche, les cheveux flottants sur les épaules, une tunique blanche aussi et des bottes en cuir de renne. À son coté reposait une épée nordique, un bâton sculpté ainsi qu'un étui de cuir imposant que l'on devinait abriter une grande lyre. "C'est lui ! C'est le vieil homme des mers" souffla Don Quichotte à ses compagnons impressionnés. "Qui

est-il vraiment ?” demanda Alacorta. ”Durant ma carrière maritime je n’ai jamais entendu parler d’un tel personnage contrairement à Sinbad le marin”. ”Je pense qu’il va vous le dire lui-même” rétorqua l’hidalgo car le vieillard se réveilla alors doucement. ”On dirait que nous avons de la visite aujourd’hui ” fit le patriarche en détaillant lentement les différents intrus tout en saisissant son épée. ”Nous venons en paix. Je ne sais si vous vous souvenez de moi : Don Quichotte ”. ”Certes, je vous ai reconnu quoique ma mémoire parfois me joue des tours. Un instant je vous ai pris pour ce jaloux de Joukahainen¹³⁶ qui m’en veut toujours de l’avoir vaincu par mes chants subtils”. ”Nous venons vous consulter, maître barde, à propos de Tuonela où une amie très chère s’est fourvoyée” rajouta Sancho. Il se fit un grand silence durant lequel le vieux chantre jeta un morceau de tourbe dans le foyer puis se réchauffa les mains auprès du feu qui reprenait. ”Tuonela, dites-vous ? Prenez place autour de moi, voulez-vous. Il va falloir m’en dire un peu plus sur votre recherche car vous ignorez tout du danger qui vous guette, du monde obscur où vous voulez vous rendre !”. Disant cela, il saisit une belle jarre d’hydromel et la fit circuler à tour de ronde. Sancho, une nouvelle fois fut de la partie pour résumer toute l’histoire depuis son commencement, chose qui commençait à l’exaspérer au plus haut point. Le vieillard l’écoula sans broncher pendant qu’Alacorta achevait de vider la jarre d’une lampée gourmande. ”Assez gouleyante cette mixture mais cela manque un peu de corps ! Pas vraiment une boisson d’hommes.” fit-il en se purléchant les lèvres. Le vieil homme lui tendit une gourde dont le Capitaine s’empara pour s’en prendre une bonne rasade, tête en arrière. Il faillit s’étouffer sur place, en passant par toutes

¹³⁶ Rival de Väinämöinen dans le *Kalevala*.

les couleurs de l'arc-en-ciel et il fallut lui donner de grandes tapes dans le dos pour qu'il reprenne sa respiration. "De quoi s'agit-il " fit Don Quichotte "De la liqueur d'airelle, de canneberges¹³⁷ et de kumaniki¹³⁸ ; j'en ai amélioré la fabrication pour mon usage personnel. Il n'y a pas mieux comme cicatrisant". Reprenant la gourde, le vieillard s'en octroya une lampée copieuse en clappant de la langue pour témoigner de sa satisfaction. "Bon ! Maintenant que je sais le détail de ce qui vous amène dans mon humble demeure, je puis en effet vous dire que vous allez vous jeter tout droit dans la gueule du loup. Tuonela chez nous est le pays des morts ; on ne s'y aventure point sans grand danger car en sa frontière veille le cygne noir qui a pour nom Ekkili. Si l'on arrive à le tromper ou le séduire il y a Tuoni, la terrible déesse qui n'a qu'un but : vous garder auprès d'elle. Elle vous fait asseoir sur un trône de basalte, vous coiffe d'un casque d'obsidienne, vous donne des gants et des chaussures de plomb. Je m'y suis rendu une fois, aveuglé par mon orgueil d'immortel, en son palais de glace". Le vieillard frissonna puis reprit : "Il m'a fallu toutes mes formules magiques, depuis les plus anciennes pour lui échapper or je n'ai nulle envie d'y retourner car depuis le temps ses larges pouvoirs ont dû croître. De toutes les façons d'ici je ne puis plus bouger". L'assistance impressionnée ne sut que dire face à ce sombre tableau évoqué par le barde. Juanitilla cependant prit la parole : "Tu es donc immortel et tu demeure aussi faible, assis au coin de ton feu misérable ? Quel bonimenteur tu fais ! Je vois quel beau parleur tu es, de ceux qui nous font vingt soupes d'une pelure d'oignon ! Je pense, Alonso Quijano, que nous perdons notre temps avec ce vieux débris !". Tous se raidirent horrifiés

¹³⁷ Sorte d'airelle (genre *Vaccinium*) qui pousse sur les tourbières et que l'on nomme *cranberry* en Angleterre.

¹³⁸ Pousse du murier sauvage.

par les dires de la fille de Mariatornada. On s'attendait à une colère terrifiante du vieillard ; tout au contraire ce dernier arbora un grand sourire puis dit : "Tu n'as point tort, petite mésange à tête bleue, je suis un vieux fou doué pour les histoires mais sans grand pouvoir puisque l'une des cordes de ma lyre s'est cassée, le cheveu que je tenais de ma fiancée Aino¹³⁹ qui n'a point voulu m'épouser". Et il dégagea de son étui la magnifique cithare, le Kantélé ; tous admirèrent l'instrument fabuleux fait des os et de la mâchoire d'un brochet monstrueux dont le poète seul pouvait jouer. "Sans l'ultime corde, la plus fine, la plus joyeuse, je ne peux rien !" fit-il en baissant sa noble tête aussi blanche que neige. "Pardon vieil homme si je t'ai offensé ; je voulais seulement te redonner quelque fierté" reprit Juanitillia "Tu devrais essayer avec ceci". Et prenant une mèche d'or sur sa tempe, elle en tira un long cheveu aussi mince qu'un pur fil d'araignée pour le donner au barde. Celui-ci, stupéfait, le prit délicatement, l'enserra dans les clefs pour ensuite accorder l'instrument sur ses genoux. Il sourit puis affirma, gonflé à bloc : "Petite mésange, tu es celle qui me redonne vie, joie et liberté ! Je suis Väinämöinen, le fils de Luonnotar qu'elle a porté durant neuf vies de héros, qu'elle a abandonné au creux des vagues et qui erre toujours en quête de Beauté ! Allons chercher mon navire puissant qui a pour nom Nithir !". Alacorta à ce moment se pencha vers Juanitilla en lui disant à l'oreille : "Alors là, ma petite loutre, tu as fait trop fort !".

Le barde sortit par grandes enjambées de sa hutte en tenant sa lyre sur la poitrine ; il entonna un chant très lent agrémenté de quelques notes qui peu à peu prit de l'ampleur, du rythme. La voix du vieillard était forte, modulée, emplie de profondes inflexions, de subtiles nuances et tous comprirent qu'il se passait

¹³⁹ Soeur de Joukahainen qui préféra se noyer plutôt que de se marier avec le barde.

quelque chose en voyant la sombre brume se dissiper, des fleurs blanches, des roses liserons éclore. Ainsi ils parvinrent au bord d'un grand étang bordé de joncs, de nénuphars au beau milieu de la tourbe blonde. En cet endroit, le chantre redoubla d'efforts, sa voix se fit puissante, aux intonations rauques parfois avant de cesser d'un seul coup sur un ultime accord. Le vieil homme s'agenouilla, chuchota quelques paroles à voix basse, caressant le sol où il se tenait comme on peut le faire pour le pelage d'un animal puis il se redressa et dit : "Maintenant, toi que j'ai construit par mes seules invocations, toi dont les flancs sont recouverts de fer et la proue de vermeil, viens à moi Nithir ! Viens !". Aussitôt la surface de l'eau de l'étang se mit à frémir, des chapelets de bulles d'air apparurent puis de bouillonnements intenses ; le devant d'un navire émergea luisant et jaune, sa figure de proue se dégagea des plantes d'eau, faisant comprendre qu'il s'agissait d'un Karv¹⁴⁰ richement décoré de frises sculptées d'entrelacs. Cette proue s'achevait par un enroulement végétal du plus bel effet et portait un oeil de bronze ; celui-ci s'ouvrit soudain alors que le reste de la coque surgissait de l'onde au grand émerveillement de toute l'assistance. Le bateau émit un son grave puis de multiples craquements en retrouvant la lumière ; il vint s'accoster à la rive puis s'immobilisa. Le barde laissa éclater sa joie : "Regardez ! Admirez ce fier coursier des ondes ! Avec lui j'ai parcouru tous les océans, vaincu toutes les tempêtes ! Il n'y a pas d'égal au monde des vivants. Je le pensais enseveli en son linceul vert mais le voilà à nouveau prêt à nous emmener au delà des horizons vers le soleil heureux. Hé ! Quel beau jour que celui-ci !". Juanitillia, toujours aussi réaliste dit alors : "Tu es bien bon, le barde, avec tous tes belles envolées mais je te signale

¹⁴⁰ Bateau marchand ou d'apparat à faible tirant d'eau dans les pays nordiques avec de six à seize paires d'avirons.

que cela ne fait point avancer nos affaires. Sans moi ton raffiot serait encore dans la vase en train de se transformer en pâte à mâcher ; nulle part je ne vois des voiles ou des rames pour le mouvoir. Le temps presse pour Maria et ...”. L’aède claqua des mains interrompant la jeune enfant puis répondit : ”Je vois, petite mésange que tu as l’habitude de mener ton monde par le bout du nez ! Et bien pomme de mon coeur, je sais ce que je te dois ; je vous mènerai jusque dans le pays des morts, le Tuonela mais auparavant il nous faudra rejoindre l’île mouvante qui croise au large de la mer de cristal car on ne peut franchir celle-ci qu’avec l’assentiment du souverain d’Antillia”. Don Quichotte s’exprima alors avec de sages paroles : ”Vous êtes grand magicien, sans nul doute mais votre navire a-t-il la force de remonter les chutes du fleuve ? L’Alphée, qui se perd dans les profondeurs sans que l’on sache où vont ces abysses ?”. ”Fier chevalier” lui fut-il répondu ”Avec le bateau je possède un bel équipage, douze rameurs merveilleux que rien ne rebute dans l’effort. Grâce à eux et à mes chants nous remonterons vers le sommet ; nous reprendrons le cours des flots de la mer”. Sancho s’étonna de leur absence et le grave enchanteur lui rétorqua : ”As-tu des yeux pour voir ? À t’entendre, brave homme j’en doute”. Il passa sa main sur la cithare qui rendit un accord merveilleux ; dans l’instant sur le pont se dressèrent plusieurs masses informes qui en se dépliant prirent humaine forme. Peu à peu douze guerriers bardés d’acier apparurent, redressant leur fortes statures en soufflant de vif soulagement ; un à un ils descendirent sur la berge en étirant leurs bras engourdis, en parlant entre eux une langue étrange. Deux vinrent rejoindre les membres du groupe autour du vieil homme qui fièrement les attendait ; parvenus à quelques pas ils mirent un genou en terre, la main sur la poitrine en

prononçant des paroles tout aussi inintelligibles pour Don Quichotte et ses compagnons de voyage. Le barde leur répondit quelques mots puis entama une discussion animée avec eux ; il fallut patienter bien entendu ce qui ne fut pas du goût de Juanitilla décidément fâchée avec la patience la plus élémentaire. ”Que c’est long ! Que c’est long toutes ces palabres nordiques ! Ne pourrait-on abréger quelque peu pour se bouger de ce trou puant ? Je commence à prendre racine, moi ! En plus on n’a rien mangé depuis des lustres et je commence à avoir les crocs !”. Le barde se retourna, sourit pour dire : ”Petite mésange a la tête noire et le ventre vide ? Allons nous restaurer pendant que l’équipage arme de nouveau le navire ; je vous présente Sven Kanassøn et Hyenamar Dukraken, fidèles qui se réjouissent de reprendre du service après ce long sommeil sous l’eau croupissante. Ils m’ont promis de déployer toute leur science pour installer le mât, les agrès, à déplier la voile pour remonter jusqu’en haut de la cascade tel que le saumon le fait dans nos rivières bleues” . Juanitilla grommela quelques mots sur le coté crispant de la poésie emphatique ce qu’approuva Alacorta qui lui aussi sentait son estomac se coller à sa colonne vertébrale.

On s’installa donc sur la berge moussue avec un foyer de mottes de tourbe brune où l’on put festoyer bientôt en puisant dans les réserves du vieux magicien. On débuta par du pâté de renne, des Puikula¹⁴¹ avec du pain de seigle, des croquantes Karjalanpiiraka,¹⁴² puis pour dessert, à la suite de saumon fumé à la crème et airelles, des Salmiakki¹⁴³ le tout arrosé de bière et d’hydromel. Les réactions furent diverses quant au menu depuis Alacorta qui ne ménagea aucune critique sur ces sauvages

¹⁴¹ Pommes de terre jaunes au goût sucré

¹⁴² Galettes de seigles garnies de riz.

¹⁴³ Bonbon à la réglisse salée.

nordiques qui ne connaissent point l'huile d'olive, jusqu'à Sancho qui apprécia le délicieux et fondant saumon qu'il ne connaissait pas. Juanitilla mangea de tout avec le plus grand sérieux sous le regard aigu de Väinämöinen qui guettait la moindre de ses réactions. Don Quichotte, comme à son habitude, se nourrit tel un oiseau d'un peu de pain et d'hydromel en conversant avec son grand ami qui lui faisait relation de ce qui s'était passé dans le vaste monde depuis leur dernière rencontre. Le festin achevé, l'aède se leva et invita tout le monde à monter à bord ; la fille de du duc d'Alcalá le regarda sous le nez un moment puis lui dit : "Votre cuisine ne manque point de caractère, vieil homme, mais simplement de quelques herbes utiles que je vous indiquerai à l'occasion" sur ce, comme une reine, elle grimpa sur le pont. Le principal intéressé hocha la tête en se caressant la barbe un petit moment puis se penchant vers Don Quichotte lui dit : "Elle me rappelle la Belle de Pohjola assise sur son arc-en-ciel¹⁴⁴. Quel caractère ! Quelle femme elle fera ! Nul doute que tous vos princes se disputeront sa main". Ce à quoi l'hidalgo répondit qu'il était permis d'hésiter quant à cette perspective car il faudrait d'abord apprivoiser ce même caractère au moyen de trésors infinis de finesse ce qui n'était point le domaine acquis des gens de la haute société en général.

Une fois tout le monde sur le Karv, le vieil homme s'installa sur la poupe en compagnie de Don Quichotte alors que Sancho, sa petit-fille et Alacorta prenaient place à la proue. Au signal du barde les douze membres de l'équipage dressèrent leurs rames bien haut à la verticale en guise de salut à la terre pour promptement les glisser sur leurs tolets. La voile, encore ferlée sur la vergue, reposait sur le pont de tout son long, prête à l'emploi.

Le vieux barde poussa alors un grand cri sonore auquel les rameurs répondirent en scandant : "Väinö ! Väinö!" ; ils poussèrent sur leurs rames de frêne de toutes leurs forces ainsi le bateau prit de la vitesse en fendant l'eau sombre avec aisance. La brume qui enveloppait le navire se dissipa ; l'on découvrit soudain l'immense chute silencieuse du fleuve en même temps que la limite du marécage lui-même qui s'interrompait dans le vide. Le spectacle remplissait d'effroi quiconque le contemplait mais il était trop tard pour rebrousser chemin ; le barde se redressa de toute sa taille, posa la main sur l'épaule de Don Quichotte dont les yeux s'écarquillaient de stupeur et hurla "Nyt!"¹⁴⁵. Deux hommes hissèrent la voile d'or qui se gonfla à rompre puis reprirent leur place sur les coffres qui leurs servaient de banc. Tous entonnèrent un glorieux "Väinö Voitto"¹⁴⁶ alors que le bateau s'élançait dans le gouffre et Väinämöinen se mettait à chanter tout en jouant du somptueux Kantélé.

CHANT DE VÄINÖ.

Tous les os étendus qui en eux-mêmes tiennent l'histoire éparses attendent la main qui rassemble pour entamer le long récit tout le pays perdu stratèges que nous sommes il faut le regagner à force d'avirons.

La mer nous a tant pris de sa terre profonde sa noire splendeur est juste souvenir ses lacs et ses forêts, regards ou chevelures font d'absence la terrible douleur.

¹⁴⁵ Maintenant en finnois.

¹⁴⁶ Väinö Victoire ! En finnois.

Où es-tu mon pays en cette nuit subtile
de quel côté faut-il porter la proue ?
car ces débris de vie que la main bientôt rejette
sont muets sur ce futur lointain.

Seul le passé comme l'eau sur laquelle on s'appuie
demeure certitude, support de tous les chants
et quand se lèvera l'aurore vaste
Il faudra de vive force courir sur l'écume blanchie.

Plus vite que le vent la parole s'espace
des profondeurs elle monte, réclame la mémoire
Justice pour tous les malheureux abandonnés
elle seule peut reprendre ce rivage de gloire.

Là-haut où nous allons se trouve mon Pays !

Or le navire se mit à voler comme le fait la blanche mouette sur l'écume amère. Alors qu'il se trouvait plus bas que le bord du monde, l'univers s'inversa et le bateau tourna sur lui-même pour venir se poser sur l'immense fleuve qui charriait en ce moment là de terrifiants blocs de glace verdie aussi hauts que de sombres cathédrales. Väinö pesa de toutes ses forces sur la rame de gouvernail pour éviter de justesse l'un d'entre eux qui les surplombait de toute sa masse obscure ; la quille racla contre la glace sous l'eau, le bateau se tordit en craquant puis reprit sa vitesse mais le choc avait projeté la harpe du barde dans l'onde noire. Épuisé par l'effort, désespéré par cette perte qu'il croyait définitive, ce dernier tomba inconscient sur le pont. Don

Quichotte prit sa suite à la rame ; habilement il put contourner tous les obstacles nombreux qui se ruiaient sur eux avant de gagner des eaux moins dangereuses. Juanitillia, Sancho et Alacorta ne tardèrent point à le rejoindre ; on disposa sur le vieillard des mers une couverture protectrice tandis que la jeune enfant, caressant le front de Väinö, lui dit : "Repose-toi, vieux poète. Ne t'en fais pas pour ta cithare, je m'en occuperai". On se conforma à la copie de la carte de Christophe Colomb afin de poursuivre la route vers Antillia comme l'avait dit le barde. Cependant une forte houle commença à se former pendant que de sombres nuées s'amoncelaient dans le ciel au dessus d'eux. Bientôt la pluie tomba de plus en plus forte de même que le vent qui souffla en ouragan. L'équipage cessa de ramer, ferla la voile puis arrima tout ce qui pouvait l'être sur le pont sans prononcer une seule parole. Sven Kanassøn vint inspecter l'état de son chef qui n'avait toujours pas repris conscience. Il hocha la tête plusieurs fois en disant : "Jaa, Jaa"¹⁴⁷ puis repartit vers ses collègues, le dos rond. Sancho se tourna vers Alacorta et lui demanda ce qu'il en pensait en hurlant à son oreille. Le Capitaine, le visage ruisselant d'eau de pluie, lui répondit tout en tenant à grand peine la rame de gouvernail qu'ils auraient de la chance s'ils s'en sortaient vivants, que de toute façon il ne savait toujours pas nager et qu'il avait été enchanté de faire sa connaissance. Sur ce la foudre tomba sur le mat le fendant sur son tiers supérieur dans un claquement sec ; l'écuyer de Don Quichotte tremblant de tous ses membres entreprit de chercher sa petite fille qui avait soudain disparu. Affolé, présageant le pire c'est-à-dire qu'elle avait basculé par dessus bord, il la chercha partout, balloté par le terrible roulis, l'estomac dans les talons. Parvenu à la proue, il y

¹⁴⁷ Oui en finnois.

retrouva Don Quichotte qui s'était assis bien droit sur le pont devant une petite écoutille protégée par un panneau de chêne. Il lui demanda où se trouvait la gamine ; l'hidalgo le rassura en lui montrant le compartiment. On souleva la protection pour laisser voir Juanitilla, au sec, confortablement installée sur des voiles de rechange, lisant sous la lueur d'une grosse lampe à huile de baleine. Elle cria derechef qu'on ne la dérange point avant la fin de la tempête, plongée qu'elle était dans *Les Lusiades* de Camões.¹⁴⁸ Sancho referma donc le panneau, rassuré sur le sort de sa petite-fille puis alla se soulager du contenu de son estomac. Lorsqu'il revint vers son illustre ami, ce dernier lui fit mine d'approcher son oreille pour lui crier : "Nous sommes entre tes mains, ami Sancho". L'écuyer rétorqua : "Comment cela maître Alonso, je suis le plus faible des hommes en ce moment !". Il lui fut répondu : "As-tu toujours ce sifflet que t'ont donné jadis ces deux sorcières ?". "Pour sûr, oui !". "Et bien il me semble que le moment est bienvenu de s'en servir si nous ne voulons point sous peu donner à manger aux poissons" conclut le grave castillan. Sancho chercha un bon moment le fameux appeau¹⁴⁹ qui, bien entendu, s'était réfugié dans la doublure de sa veste. Au moment où il allait le porter à ses lèvres, il reçut un paquet de mer qui le fit rouler cul par dessus tête en lâchant l'instrument pour pouvoir se rattraper au pavois. Dégoulinant d'eau de mer, il se rétablit non sans mal pour constater la disparition du précieux petit objet. "Nous voilà perdus !" s'écria-t-il au comble du désespoir ; Don Quichotte, impavide, lui montra l'objet entre le pouce et l'index avec un petit sourire : "Fort heureusement il m'arrive d'avoir encore quelques réflexes". Sancho poussa un "*Deo Gratias*" tonitruant, pour souffler aussitôt de toute la force de ses poumons

¹⁴⁸ *Les Lusiades* est un poème épique publié en 1572 par Luis de Camões qui retrace l'histoire du Portugal.

¹⁴⁹ Cf. La Quête de Sancho, chapitre III.

dans le sifflet d'argent. On entendit distinctement le son de la trompe de chasse comme autrefois dans les occasions où cela avait été nécessaire.¹⁵⁰ Or il ne se passa rien de chez rien ; Sancho réitéra la chose deux fois puis trois fois. C'est seulement au bout de la cinquième reprise que se produisit un grand flash sulfureux fort nauséabond et que Baldung apparut. Son aspect avait radicalement changé : à la place de la créature de rêve se tenait un trenta¹⁵¹ grassouillet vêtu d'une veste bleue froissée, un blue-jean, portant une chemise blanche à boutons de manchettes dorés avec une cravate jaune citron rayée en oblique bleu ciel. Il avait sur le nez de grosses lunettes rondes à monture d'écaille, un stylo à bille calé sur l'oreille gauche, des écouteurs sur les deux, la main gauche sur un portable, brandissant de la main droite un morceau de pizza ananas, magret, ketchup. "C'est toi Sancho Pança ! Tu tombes pas au top moment mon pote ! J'étais en train de négocier un super contrat d'échange sur défaut de paiement avec la banque Crock & Morcrook en plein *front office* !". Puis il se tourna vers Don Quichotte, lui confia sa pizza en disant : "Tiens moi ça, pépé"; ce dernier illico avec une grimace de dégoût la jeta à la mer. Dans l'instant Baldung se reçut un beau paquet d'écume bien chargé en algues qui le rendit assez furieux ; tout dégoulinant d'écume il cria : "*Fuck* ! Qu'est-ce qu'il faut pour ton service cette fois ? On peut savoir ou on attend le dégel ?". Sancho lui montra le ciel ainsi que la mer démontée en lui demandant : "Tu peux nous arranger la chose, cher Baldung sinon nous allons tous y passer !". Le génie se ressaisit puis ajouta : "C'est dans mes attributions de démon de troisième classe de calmer les tempêtes tout comme de provoquer des

¹⁵⁰ Cf. *La Quête de Sancho*, chapitre III et X ; *On a perdu la reine*, chapitre VIII.

¹⁵¹ Trentenaire.

krachs boursiers. On y va, *pump up the volume !*”¹⁵². Du coup il tendit le bras, prit en photo le ciel déchainé ainsi que les vagues puis appuya sur une touche du portable avec la mention ”stop” ce qui provoqua instantanément un arrêt complet de la tornade. Ensuite, il enfonça la touche ”delete” ce qui eut pour effet de l’absorber par l’écran du dit smartphone ; à la place il se fit un ciel d’azur ainsi qu’une mer d’huile. ”Et voilà le travail ! Y a qu’à demander. Mais qui je vois là-bas c’est ce chou d’Alacorta ! Viens me voir si tu passes par Wall Street un de ces quatre ; on se fera une virée chez Kim Karaoké, on s’y flambe comme nulle part ailleurs. Allez, je vous quitte parce que je veux pas rater ma *subprime junk*”¹⁵³. Sans aucune forme de procès, il disparut couvert de varech, dans un grand bang sentant la bakélite surchauffée. Tous se regardèrent encore incrédules ; les vikings vinrent rendre hommage à Sancho en lui baisant les main tout en chuchotant ”*Kiitos paijon suuri noita*”¹⁵⁴. Alacorta, encore agrippé à sa rame, balançait sa tête toujours pansée en disant : ”Et dire que j’ai passé deux années entières de ma vie avec ce thon ! C’est véritablement à pleurer !”.



¹⁵² On monte le son.

¹⁵³ Emprunt pourri.

¹⁵⁴ Merci beaucoup grand magicien en finnois.

VIII- Le roi Pêcheur.

Le voyage se poursuivit à la rame sur une étendue d'eau immobile sans aucun souffle de vent. Juanitilla qui avait achevé sa lecture, refit surface pour constater l'état lamentable du vaisseau qui les portait. Guère impressionnée, elle s'enquit du temps qu'il faudrait pour parvenir à destination ; on lui répondit que cela dépendrait justement des forces de l'équipage car on manquait de tout ; en particulier de vivres. Alacorta fit une plaisanterie douteuse dont il fut le seul à rire en disant qu'en pareil cas on mangeait le plus jeune ; la fille de Mariatornada vint le regarder sous le nez méchamment pour lui rétorquer que pour une fois il serait bien de faire une exception en consommant le plus con. Il se le tint pour dit et retourna dans son coin pour grommeler de vagues excuses. À cela s'ajouta bien vite la chaleur insupportable d'un soleil resplendissant ce qui ne tarda point à accabler tout le monde à bord. Väinö n'avait toujours point repris ses esprits ; l'on en vint à craindre pour sa vie tant son pouls était faible. Don Quichotte humectait ses lèvres avec le peu d'eau qui leur restait et hochait la tête sans souffler mot quant à Sancho il retournait le petit sifflet d'argent dans ses gros doigts, se demandant s'il lui fallait à nouveau sonner Baldung.

Juanitilla attendit donc une nuit où l'on était en la dernière extrémité pour aller trouver le vieil homme des mers. Ce dernier reposait sous une couverture au pied du mat brisé. Elle lui prit la main, la caressa puis commença à chuchoter des paroles très douces ; Don Quichotte qui ne dormait point s'en aperçut, se leva avec peine puis vint leur tenir compagnie. Un long moment se

passa de la sorte puis Väinö ouvrit les yeux, soupira et dit : ”À quoi me sert désormais de connaître les mots magiques, mon immense science des paroles. J’aimerais mieux affronter la pointe des glaives de tous les guerriers, subir les fuseaux effilés des femmes de Pohjola¹⁵⁵ plutôt que de demeurer privé du Kantélé. Hélas, je l’ai perdu ; il repose maintenant au fond de l’onde noire or rien ni personne ne pourra me le rendre”. Don Quichotte sourit en voyant que le barde avait repris connaissance ; il parla ainsi : ”Grand poète vous êtes, nul ne peut vous ôter cette profonde qualité si humaine, si puissante. Votre lyre n’est qu’un instrument qui accompagne le son de votre voix, les mots qu’elle prononce. Elle les connaît si bien, les assiste depuis si longtemps qu’elle ne pourra résister en entendant vos récits merveilleux : du tréfonds de la mer elle viendra vers vous”. Puis il se pencha vers la fille de Mariatornada : ”Peux-tu le guider pour qu’il marche sur l’eau ?”. Juanitilla battit des mains, prit l’aède par sa dextre pour le mener vers le pavois du bateau. Là, tous deux empruntèrent la coupée pour prendre pied sur la surface de l’onde où contre toute attente ils ne s’enfoncèrent point. Väinö avait dit les paroles d’avant le monde quand sa mère, maîtresse des vagues, le portait encore ; de saisissement ces dernières furent telles des rochers dans la plaine herbue. Le vieil homme avec l’enfant s’arrêtèrent à peu de distance de la nef fine ; en contemplant les étoiles ils se mirent à raconter comment furent placés le soleil d’or, la lune d’argent, ensemencées les graines, pétries la farine qui fait le pain. Alors à leurs pieds vint se presser le Kantélé, tel un bel animal avide de caresses ; Juanitilla le saisit vivement , le tendit à Väinö ”Tu vois, vieil homme; j’ai tenu parole !” fit-elle de sa petite voix haut perchée. Väinö reprit la cithare, en effleura

¹⁵⁵ Pays mythique et maléfique dans le *Kalevala* qui se situe au Nord, régi par la sorcière Louhi.

chacune des cinq cordes puis passant sa main sur la joue de la petite lui dit : "Grâces te soient rendues, petite mésange à tête bleue ! Rentrons maintenant avant que les vagues se souviennent qui elles sont". Sur le navire Don Quichotte les attendait ; les voyant revenir avec le Kantélé, il sourit sans se départir de son calme. On imagine l'étonnement du reste des hôtes de Nithir quand au petit matin tous s'aperçurent que le scalde était debout, sa lyre à nouveau entre les mains. Ce fut un cri de joie unanime, assorti des acclamations de Sancho ainsi que du Capitaine. Väinö y mit fin d'un geste en signifiant qu'il allait chanter mais qu'il fallait disposer la voile à plat sur le pont de manière à ce qu'elle serve pour récolter la pluie. Tous obéirent avec respect, dans l'attente d'un nouveau miracle qui ne tarda point puisque le barde se mit à chanter provoquant une ondée fine et tiède qui emplit peu à peu la voile. Il entonna des chants anciens que même les héros aujourd'hui ne connaissent, disant que l'or et l'argent sont aussi vieux que le soleil mais qu'il demeure hors raison de les adorer pour eux-mêmes. Il chanta longtemps de la sorte ; lorsqu'il se tut des poissons volants vinrent s'abattre sur le pont de sorte que l'on put manger à satiété. Ainsi furent vaincues la soif et la famine.

Peu de temps après on fut en vue d'Antillia, l'île des sept cités portée sur la carte de Christophe Colomb. Elle se déplaçait lentement avec régularité sur un axe immuable le long de la mer de cristal. Le spectacle n'avait son pareil, remplissant tous les voyageurs d'admiration et d'effroi mêlés. Non loin au delà de l'île, la mer limpide se dressait debout, se perdant dans l'azur du ciel, environnée d'oiseaux des rivages. Aucune puissance ne pouvait en venir à bout selon les dires de Väinö, nul bateau rapide, nulle incantation puisque sourde aux enchantements sauf

le roi Pêcheur qui possédait le pouvoir de l'ouvrir. Comme on le pressait d'en dire plus, il refusa de répondre arguant qu'il serait temps bientôt de savoir ceci de la bouche du souverain lui-même si d'aventure il vivait encore. Il fallut manoeuvrer prudemment car on s'aperçut bien vite qu'en fait d'une île il s'agissait d'un petit archipel composé de trois parties distinctes séparées par un étroit chenal. Au gré du déplacement d'Antillia, cette passe rétrécissait donc il n'était point rare que les parties s'entrechoquent. En se rapprochant ils purent tous constater que jadis les trois terres avaient été bâties mais que seules subsistaient de pauvres ruines sous forme de pans de murs. À force d'habileté, le bateau finit par accoster dans une anse de l'îlot principal où on l'amarra à une sorte de quai informe. Une ville s'était tenue ici mais elle n'existait plus ; seule une grande forteresse surplombait la mer avec une voie qui y menait, chemin bien délabré lui aussi. Le barde dit alors : "Chers tous, voici la demeure du roi Pêcheur. Ce n'est pas proprement un ami ; il n'est d'ailleurs ami de personne. Il nous faudra le convaincre de nous aider pour continuer la route vers Tuonela. La fois dernière lorsque je suis venu, il m'a fallu parlementer de longues veillées entières dans l'inconfort le plus complet car il vit seul, sans aucune domesticité de quelque sorte et son château s'ouvre à tous les vents. "Je sens que je vais adorer !" commenta le Capitaine. "Oh ! Ceci ne vous dérangera point outre mesure " persifla Sancho "N'avez-vous point jadis participé au siège de Bréda dans des conditions bien pires ?". "Oui certes" rétorqua le soldat mais au moins nous n'avions point du poisson tout le temps à manger". "Or que mangiez-vous au juste ?" demanda Don Quichotte "La plupart du temps nos chapeaux, nos ceinturons et nos bottes au courtbouillon mais nous avons vaincu glorieusement après neuf mois

entiers grâce à notre admirable persévérance. Ceci dit ce régime a un inconvénient : il donne des gaz qui ne sentent pas la giroflée” le reste se perdit dans l’hilarité générale.

Väinö donna des instructions à l’équipage afin qu’il répare Nithir qui avait bien souffert de la tempête ; la chose n’était point aisée car les îles ne possédaient quasiment aucune ressource. Les douze gaillards se mirent à chanter pour se donner du cœur à l’ouvrage ; Sancho demanda naïvement : ”Que chantent-ils ?”. Väinö rétorqua : “Un chant de marins où il est question de bière, d’exploits guerriers ou de femmes”. Juanitillia ajouta ”Et ils leur font des bisous partout ?”. Le barde, très gêné, fit : ”Ahem, En quelque sorte oui” puis l’on passa au plus vite à d’autres sujets de conversation. Lui-même, Don Quichotte, Juanitillia ainsi que le Capitaine prirent le chemin du château qui montrait tous les signes de l’abandon. La fille du duc d’Alcalá demanda : ”C’est vraiment un roi qui vit ici où bien un tabané ?”. ”Fort bonne question, jeune fille !” rétorqua le barde ”Roi, il l’est sans conteste ; fou je le crois aussi car pour vivre en cet endroit il faut avoir de bonnes raisons ou pas de raison du tout. Mais à ce compte tous les rois ne sont-ils fous de croire qu’ils règnent sur quelque chose ?”. Les quatre visiteurs franchirent l’entrée dont la herse se trouvait bloquée en sa mi-hauteur, passèrent par de multiples corridors, couloirs, coursives. Ils arpentèrent moult chambres à peu près vides sauf parfois encore garnies d’un mobilier ancien, de coffres vermoulus, d’armoires éventrées. Ils passèrent par les cuisines dont tous les fourneaux se trouvaient éteints depuis longtemps, sans aucune trace de nourriture, ce qui désespéra Sancho qui se voyait déjà au régime forcé. Don Quichotte observa qu’il ne s’y trouvait aucune trace de livres ou de bibliothèque, ce à quoi Väinö répondit que le roi Pêcheur

n'était point un grand intellectuel à sa connaissance. Enfin ils parvinrent en une vaste salle qui offrait tous les signes d'un espace d'apparat donnant sur la grande cour intérieure de la forteresse. Elle s'ouvrait sur la mer par une grande baie géminée comportant en son centre un trône de pierre blanche quelque peu fissurée par les effets du temps. Alacorta, manifestement déçu tout autant que contrarié s'exprima vivement : "Tous ces efforts pour en arriver à rien ! Nada ! Nib ! Peau de balle et de zébi ! On s'est fait blinder sur toute la ligne mes aïeux ! Les niqués comptez-vous !" ce à quoi il ajouta d'autres qualificatifs ou épithètes que la décence ne nous permet de rapporter ici qui font partie du vocabulaire en vigueur dans toutes les armées. Juanitillia, fouineuse en diable, tempéra l'humeur du Capitaine en découvrant sur les appuis du trône deux objets particuliers ; l'un était une Bible fort ancienne et l'autre un sceptre de porphyre en apparence d'un poids colossal car on ne pouvait le mouvoir. "Il y a certes quelqu'un qui vit ici" fit-elle d'un air mystérieux "Ah oui !" s'exclama Alacorta "Fantôme ou courant d'air ?". Don Quichotte examina la Bible de façon attentive puis dit : "Très belle pièce, la plus rare qui soit de nos jours car il s'agit à mon avis d'un exemplaire complet du *Codex Vaticanus*¹⁵⁶ dont on ne connaît qu'une version fragmentaire". De son côté, Alacorta s'escrima à tenter de soulever le sceptre sans le moindre résultat tangible ; Väinö le regarda faire en souriant doucement, se caressant la barbe pour dire : "Même moi je ne puis y parvenir, soldat ! C'est aussi fort que l'épée du roi Arthur"¹⁵⁷. Il fallut attendre le midi de la journée pour que se produise un singulier évènement qui devait entraîner un notable changement ; le barde

¹⁵⁶ Manuscrit grec du IV^eme siècle conservé en la Bibliothèque Vaticane et qui pourrait être une commande de l'empereur Constant en 340 à Athanase d'Alexandrie.

¹⁵⁷ La fameuse Escalibur qui doit être retirée d'une enclume sur un rocher ou bien don de la Dame du lac.

leur avait dit d'attendre sans plus de précisions et ils s'employaient à patienter comme ils le pouvaient. À force de fureter Alacorta découvrit dans un coin sombre une vieille épée qu'il s'appropriait ayant perdu la sienne durant la tempête. Elle avait la particularité de porter une inscription sur la lame : +VLFBERHT+ ¹⁵⁸ tout en paraissant du meilleur acier. Il revint vers ses compagnons de route, triomphant en leur disant qu'au moins il ne serait point venu pour rien. Väinö examinait le glaive d'un air dubitatif quand un léger bruit se fit entendre dans la salle ; tel une flèche bleue un martin-pêcheur avait pénétré par la baie ouverte pour venir se poser sur le trône de pierre. Le petit oiseau, très à l'aise, admira son monde de ses petits yeux en boutons de bottine puis entreprit de faire une toilette méticuleuse de son plumage turquoise ; Don Quichotte s'approcha à quelques pas sans que l'oiseau s'enfuie "Ce n'est point ce qu'il y paraît !" souffla-t-il. Dans l'instant s'opéra une transformation stupéfiante : l'animal changea de forme pour devenir un être humain, vêtu d'un manteau bleu, d'une robe orange à col blanc, chaussé de bottes rouges. Sur la tête il avait une couronne radiée quelque peu ternie, son visage sévère portant les marques du grand âge et de la nostalgie."Majesté, bien le bonjour" fit Väinö en s'inclinant.

Le roi Pêcheur promena un regard fatigué sur tous les hôtes de sa demeure puis dit : "Qu'il en soit de même pour vous toutes et tous. Je ne suis point aise de te revoir vieil enquiquineur car si tu es ici ce n'est pas pour me demander le cours des métaux rares. Je n'ai jamais que des ennuis avec tes fadaises qui me gonflent presque autant que mon urticaire qui me donne des rayures". "Seriez-vous malade, Majesté ?" poursuivit obséquieusement le

¹⁵⁸ Fameuses épées viking datées du IX^e-X^e siècle. Les pièces authentiques étaient inscrites +VLFBERHT+; celle d'Alacorta est une copie. Le métal utilisé venait d'Orient par la route de la Volga.

barde. "Cela n'a point changé depuis que nous nous sommes vus la fois passée : je suis toujours allergique au poisson !". Il y eut un silence gêné puis il reprit : "D'habitude cela fait mourir de rire les gens, ce genre d'affection mais de surcroît il se trouve que j'en ai sans cesse le hoquet. Peut-on savoir ce qui vous amène en ce royaume déshérité ?". Don Quichotte prit alors la suite, se présenta ainsi que ses collègues puis exposa la raison de leur entreprise. La relation dura assez longtemps au grand soulagement de Sancho qui pour une fois évitait cette corvée. Le récit s'accompagna à intervalle régulier des "hic !" du monarque, chose assez crispante, disons-le. Lorsque tout fut conclu, le roi qui donnait l'impression de somnoler, ouvrit un oeil aigu puis s'exprima de la sorte : "Vous devez être très dérangés dans vos méchantes têtes pour vouloir vous rendre au-delà de la mer de cristal. Ce n'est pas par hasard que j'en garde les abords en guise de punition depuis si longtemps, depuis l'époque des anciens dieux. Cette femme dont vous me parlez, à tous les coups ne vit plus désormais car rien ni personne ne résiste en Tuonela". Ayant dit ces mots tranchés, il se redressa d'un coup, renifla l'air marin qui lui venait par les baies ; il reprit en un éclair son aspect de martin-pêcheur pour disparaître à tire-d'aile vers le rivage. Alacorta s'assit à même le sol, accablé, en soufflant : "À ce train-ci, nous allons y être jusqu'à la cueillette des prunes en gelée !" Ce à quoi ajouta Don Quichotte en lissant sa barbichette : "Je dirais même jusqu'aux calendes grecques".¹⁵⁹ Le roi pêcheur toutefois ne les fit point trop attendre puisqu'il revint bientôt dans la salle du trône en portant dans son bec une énorme truite de mer deux fois plus grosse que lui. Redevenu humain, il se saisit du poisson de la main droite pour le taper d'un coup sec sur l'accoudoir du trône en disant : "Où en étions nous où au

¹⁵⁹ Les calendes grecques n'existent pas contrairement aux calendes romaines.

juste ?” le tout accompagné d’un double hoquet ravageur. Il fut donc nécessaire de rafraichir la mémoire du monarque dont on a compris que le cerveau commençait à se transformer en sauce blanche. Pendant qu’on lui faisait un petit memorandum, le roi-Pêcheur se mit en devoir de dévorer à belles dents son poisson cru, au grand écoeurement de la plupart des personnes présentes sauf Väinö habitué qu’il était aux choses de l’océan pour avoir erré si longtemps sur les vagues. ”Bon, oui ; je vois . Je vous ai compris mais sur ce coup là vous n’avez pas les bons codes, j’en ai peur mes pauvres petits pékinois. À supposer que vous puissiez franchir la mer de cristal, de l’autre côté il se trouve le cygne de Tuonela, le grand cygne noir qui en garde les abords. Si vous parvenez à le berner ou le convaincre de vous laisser passer sans qu’il vous mette en pièces, vous tomberez sur l’ancre de Tuoni qui vous règlera votre compte vite fait. Elle vous fera signer un petit contrat façon perpétuité, genre loyer plein meublé et vous aurez tout faux”. Sur ces paroles encourageantes, il s’attaqua à la tête de la truite en en mettant partout. Lorsqu’il eut fini, il s’essuya sur sa robe orange, les regarda tous avec intérêt puis enchaîna : ”Alors que moi je peux vous installer ici avec tout le confort ou presque, une vue imprenable, la belle qualité de vie au grand air moyennant bien entendu quelques menus services d’aide à ma royale personne”. Il va de soi, lecteur, que nous t’avons épargné la ponctuation hoquetante tous les trois mots environ ce qui n’aurait manqué de finir d’éprouver tes nerfs mis à vif par le pénible de la chose.

Don Quichotte avec la diplomatie qu’on lui connaissait déclina l’offre du roi Pêcheur en le remerciant pour sa grande générosité qui laisserait des traces dans les Annales ; il ajouta qu’ils se devaient de secourir Maria justement pour des questions liées à

la courtoisie, l'honneur ainsi que toutes les règles de la bonne chevalerie. Le souverain l'écouta puis tout en se curant les dents avec une grande arête du poisson rétorqua que toutes ces fadaïses ne l'intéressaient nullement -hic- pour son cas personnel et qu'ayant pratiqué toute sa vie le pragmatisme le plus basique, il n'avait eu à se plaindre en rien -hic- dans la gestion de ses royales affaires. Derechef il se saisit de son sceptre comme s'il s'était agi d'une plume de colibri pour leur intimer l'ordre de se retirer quand Juanitillia, l'ayant bien observé lui dit : "Qu'est-ce que ta majesté me donnerait si je la guérissais de son vilain hoquet ?". Le roi, interloqué, répondit : "Ah ! Euh ! Impossible! Voici qui demeure -hic- impossible !". "Admettons que oui je parvienne à cela" glissa la petite. "Or bien je le dis ici devant tous je vous aiderai -hic- à franchir la mer de cristal !" jura la tête couronnée. Du coup Juanitillia sortit d'un petit sac un joli bilboquet en bois verni, s'approcha du roi en tenant la boule dans une main et le manche dans l'autre ; elle lui en expliqua le maniement tout en réussissant du premier coup à emmancher la sphère. Le roi voulut essayer, tenta, retenta le coup pendant dix bonnes minutes en tirant la langue de côté et en louchant affreusement. Il finit par y parvenir non sans s'être donné quelques coups sur son royal index ; il en triomphait d'aise quand il se rendit compte que son hoquet avait disparu. Toute l'assistance applaudit avec ferveur pendant que les larmes lui venaient en ses yeux chassieux . "Je n'ai qu'une parole !" dit-il d'une voix ferme "Je vous confie mon emblème, mon sceptre qui vous permettra de passer la mer quand il sera lancé vers elle. Vers vous il reviendra pour que l'un de vous me le rapporte ici ; telle demeure la condition du passage vers le pays des morts. Je te dois l'allègement de mon malheur jeune enfant aussi je suis bien triste de t'envoyer vers un pareil

destin”. ”Ne t’inquiète point ta majesté ; je lui clouerais le bec à cette buitresse !”¹⁶⁰ conclut Juanitilla.

Avant de repartir vers leur destination ultime, tous les voyageurs, y compris l’équipage furent régalez par le roi Pêcheur lors d’un banquet dans la salle du trône. Il n’y manquait rien, ni les tonneaux de bière qui furent mis en perce avec allégresse par les douze vikings, ni les viandes, paons farcis, cochons en gelée, jarrets de porc rôtis au miel, petits pâtés, venaisons, fruits confits, taillis¹⁶¹, le tout arrosé de vin claret et d’hypocras¹⁶².

Comme Sancho, ravi, s’étonnait d’une telle abondance dans un contexte si particulier d’abandon général, le souverain du lieu prétendit avoir droit une fois par siècle à un évènement festif dont il prélevait les frais sur sa petite retraite de fonctionnaire territorial ayant été, outre sa qualité royale, maire de droit. Quant à la fourniture du festin elle s’était opérée grâce au fameux traiteur Embrochons & Parissilabric dont on sait les contacts même en Enfer. On y chanta beaucoup de chants nordiques dont l’un en particulier ”*Eläköön Grötenböurg Olut*”¹⁶³ fut entonné *a cappella* par les marins convenablement imbibés. Comme Don Quichotte demandait à Väinö quelle en était la signification, ce dernier lui répondit qu’il avait oublié les paroles. Pour tout banquet il faut des discours édifiants où l’on peut faire assaut de platitudes, de plaisanteries foireuses tout en racontant sa vie aux autres qui n’en ont strictement rien à battre mais font semblant de s’y intéresser. Le dit festin ne dérogea point à la coutume puisque le roi Pêcheur, au moment des toasts, se fendit d’un récit de la

¹⁶⁰ En espagnol le vautour se dit *buitre* donc femelle du vautour.

¹⁶¹ Sorte de cake aux figues, dattes, amandes et aux raisins secs.

¹⁶² Vin rouge où on macéré des épices (cannelle, poivre, clous de girofle) et du miel. Pour le claret on remplace le vin rouge par du blanc. Dans les deux cas le vin est chauffé.

¹⁶³ Vive la bière Grotenbourg en finnois.

triste mais néanmoins édifiante histoire de l'île des sept cités. Au temps jadis tout le petit archipel avait été florissant, siège de sept villes opulentes par le commerce des épices, des draps, du métal, de l'orfèvrerie. Chacune de ces cités était régie par un des fils du roi pêcheur dont le faste de la Cour faisait référence aux quatre coins du monde pour son raffinement, ses artistes dits géniaux, ses savants prestigieux. La tradition d'accueil voulait que l'on régale même le mendiant le plus loqueteux à la table du roi en personne. Les méchantes langues prétendent aussi que la prospérité battait son plein en raison du statut de paradis fiscal des dites îles mais nous laisserons ceci aux envieux ou autres jaloux. Les fêtes se succédaient aux festins, les bombances aux bringues sans que cela ne donne l'impression qu'il devait y avoir une fin.

Or un soir il se présenta au palais du roi un miséreux couvert de haillons, à demi mort de faim qui sollicita l'hospitalité proverbiale du monarque ; invité à sa table, il se restaura, observa sans piper mot cette Cour brillante tout autant que frivole puis à la fin du festin demanda la parole. Elle lui fut accordée non sans condescendance par le grand chambellan sur un signe du roi. Le mendiant se présenta comme étant Joseph d'Arimatee, porteur de la sainte coupe du Seigneur ¹⁶⁴ qu'il déclara vouloir confier à la garde du souverain de l'île des sept cités pendant un an. On l'écouta poliment puis l'on accepta tout aussi poliment le dépôt de la coupe qui franchement ne payait point de mine. Le roi la fit entreposer dans son trésor en compagnie de tout un bric-à-brac d'objets divers tout autant qu'inutiles, cadeaux princiers, de diverses ambassades, anniversaires, jubilés...etc. Bien entendu il oublia cette affaire tant il avait de responsabilités comme l'on

¹⁶⁴ C'est-à-dire le Saint Graal.

s'en doute aisément. Le délai se trouvait presque en son terme que l'on se souvint de la coupe en question ; le roi se mit dans l'idée de s'en servir pour boire dans un festin où il devait recevoir en grande pompe des dignitaires impériaux venus de Rome. La cérémonie battait son plein et l'on échangeait des vœux mutuels d'assistance commerciale juteuse que le roi, emplissant la coupe de vin, porta un toast au païen empereur en lui souhaitant longue vie. Il n'avait pas trempé ses lèvres dans le hanap que le mendiant réapparut, courroucé qui prononça la terrible malédiction qui devait s'abattre sur l'île : pour avoir osé commettre un tel royal sacrilège le roi serait condamné jusqu'à la fin des temps à garder seul cette frontière des Enfers ; il verrait peu à peu disparaître les siens, crouler ses riches possessions, ne devant se nourrir que de ses propres mains en pêchant comme le fait toujours ce petit oiseau insignifiant. Joseph d'Arimatee reprit donc le calice ; on se doute que l'atmosphère du festin s'en trouva quelque peu plombée. Le roi pêcheur interrompit son discours à ce moment conscient d'avoir opéré son petit effet sur la fiesta en cours et pas mécontent de ce dernier.

Don Quichotte demanda alors ce qui s'était passé ensuite ; le souverain répondit sans sourcilier que son épouse avait obtenu le divorce pour cruauté mentale pour se tirer avec le grand chambellan non sans une pension alimentaire exorbitante ; ses fils s'étaient étripés entre eux pour des questions de droit successoral, le commerce avait déserté la place en raison des tarifs cassés pratiqués par les Chinois ainsi que les taxes prohibitives imposées par les Vénitiens. En bref au bout d'un siècle il s'était retrouvé à sec ; entretemps l'île qui se situait sur les cartes avait été effacée par tous en raison du fait que, constamment mouvante, on n'arrivait jamais à y mettre le pied dessus. Comble de malchance

on avait découvert l'Amérique et donné le nom d'Antillia à un archipel dit des Antilles. Comme quoi avant de boire quelque chose il vaut mieux s'assurer du contenant.

La fête se poursuivit ensuite jusque tard dans la nuit par quelques danses masculines sur les tables où l'on avait disposé tour à tour des oeufs, des épées, des certificats de naturalisation, des photos de stars à la mode, le tout demeurant de ne rien piétiner comme il se doit. Bref on s'amusa beaucoup et fort longtemps, beurrés comme des petits Lu. Don Quichotte en compagnie de Juanitillia s'esquiva assez tôt prétextant avoir trop mangé pour un si faible estomac ; Sancho joua les ramasse-miettes comme il savait le faire avec une redoutable efficacité. Quant à Alacorta, il dansa jusqu'au petit matin en amusant la galerie au delà du possible. Le roi pêcheur finit par envoyer tout le monde se coucher au point du jour étant donné que c'était l'heure pour lui de la prise du maquereau. Inutile de dire que la journée qui s'ensuivit fut blanche dans les Annales sauf pour la mention du bicarbonate de sodium. Le surlendemain donc on songea au départ ; le roi Pêcheur confia son sceptre de porphyre à Väinö en lui disant : "Il revient tout neuf, vieux casse-pieds !". Quand tout le monde fut sur Nithir convenablement réparé par les Vikings, ceux-ci brillaient par leur absence. Don Quichotte s'en étonna bien sûr ; le barde répondit qu'ils ne viendraient point. Comme de juste la question lui fut posée par Sancho de savoir pourquoi . "Essentiellement deux raisons" reprit Väinö "La première parce que se rendre au pays des morts chez Tuoni ne les galvanise point vraiment vu les risques encourus. La seconde en raison du fait qu'ils ont souhaité bénéficier dans l'opportunité de leur venue d'une substantielle augmentation de traitement correspondant à vingt pour cent de la masse salariale ainsi que de

la pleine prise en compte des frais de pompes funèbres en cas de décès prématuré sans parler d'une quote-part sur les pêcheries de hareng de la Baltique dont j'ai hérité par ma mère. J'ai jugé ces conditions inacceptables ; j'ai donc refusé et ils sont en ce moment en train de bouder sur la grève. Voilà ce qui se passe lorsqu'on demeure trop coulant avec le petit personnel !". Les autres furent catastrophés par les dires du scalde qui ne semblait par ailleurs s'en formaliser outre mesure. "Voyons, *Señor Bardo*¹⁶⁵ " s'écria Alacorta "Vous ne pensez point tout de même nous faire ramer ! Deux hommes, un vieillard, une enfant en bas âge ; cela confine aux méthodes des administrateurs d'une collectivité territoriale en peine d'économies budgétaire !". Aussitôt Juanitilla vint le trouver sous le nez en sifflant entre ses dents : "La prochaine fois que tu me traites d'enfant en bas âge, *matachín*,¹⁶⁶ je te jure que je t'envoie directo chez le Grand Turc !". Väinö se mit à rire puis se dirigea vers le milieu du navire, découvrit un petit compartiment en bois construit à clins,¹⁶⁷ en ôta le couvercle pour révéler un bloc de métal qui n'était autre qu'un moteur. "Par Santa Tetina et Santa Rustina, patronnes des causes réparables qu'est-ce donc que ceci ?" s'exclama Sancho. "Un moteur Bernard à deux temps et cylindres jumelés qui va nous permettre de bien filer nos trois noeuds¹⁶⁸ facilement par temps calme et avec le vent dans le dos" lui fut-il répondu. Juanitilla inspecta en détail la bête, noire de cambouis sans approcher puis demanda : "Tripale ou quadripale,

¹⁶⁵ Monsieur le Barde.

¹⁶⁶ Boucher ou matamore mais plutôt ici matassin c'est-à-dire bouffon imitant les danses guerrières, paillasse.

¹⁶⁷ Avec des planches qui se recouvrent du haut vers le bas.

¹⁶⁸ 5,556 km par heure autant dire autant qu'un homme à pied. Les bateaux très rapides font du 29 à 45 noeuds ; les voiliers font 4 à 6 noeuds généralement.

l'hélice ?". "Bipale seulement" répliqua le barde "les tripales sont hors de prix au coût du cuivre de nos jours !". "Et ton tagazou on le fait fonctionner comment ? À l'huile de cachalot ?" reprit-elle. "Mais non, petite mésange, avec de l'extrait que j'obtiens moi-même en distillant du bitume de Judée". Juanitilla hocha la tête gravement puis dit "Soit ! Essayer c'est l'adopter vieil homme. Nous attendons de voir marcher la chose". Tous chargèrent leurs affaires dans le Karv puis Väinö entreprit de faire démarrer le moteur à la manivelle, lequel ne voulut rien savoir. "Cela fait longtemps qu'il n'a pas marché ; il doit y avoir un peu d'humidité dans les soupapes" se justifia le vieux magicien. Il se passa un bon moment durant lequel tout le monde assista aux efforts du barde qui se couvrit de crasse et finit excédé par donner des coups de marteau sur le corps de culasse. Exténué, il en pleurait de rage quand Juanitilla lui dit : "Il me semble, vieil homme, que ce petit robinet là est fermé ? Non ?". Väinö se rendit compte alors qu'il avait omis d'ouvrir l'alimentation en carburant, ce qu'il fit dans l'instant. Le moteur démarra au premier coup de manivelle dans un nuage de fumée bleue malodorante ; le bateau alors put sortir de sa rade accompagné d'un "Teuf-Teuf" régulier mais aussi d'un léger "Klonk" qui indiquait que l'arbre de couche s'était un peu gauchi en passant sur le grand iceberg lors de la montée du bord du monde. Comme Don Quichotte demandait à la petite comment elle connaissait ces choses hautement mécaniques, elle lui répondit qu'elle avait lu le manuel de maniement des moteurs à explosions d'Etienne Lenoir¹⁶⁹ dont le principe, fort simple, lui paraissait fort intéressant quoique affreusement polluant. Väinö en profita pour

¹⁶⁹ Etienne Lenoir (1822-1900) est l'inventeur du moteur à explosion fonctionnant au gaz de houille puis à l'éther de pétrole.

changer de tunique afin de se présenter au mieux et reconquérir son prestige quelque peu écorné par cet épisode fâcheux. On eut la décence de n'en plus reparler comme ceci se fait entre gens bien élevés quoique Alacorta s'autorisa quelques commentaires ou considérations un peu limite sur le fait que le patron n'a aucune considération pour le tâcheron dans ce monde mercantile qui n'a qu'un seul souci, le profit immédiat ainsi que l'accumulation stupide de la richesse en elle-même. Don Quichotte, à l'avant du vaisseau conclut avec philosophie : "Cher Capitaine n'en veuillez point à notre ami : les poètes vont vers l'essentiel. Pour le reste comme le disait Aristote ¹⁷⁰ si ce fou de Platon voulait la communauté des biens, moi je suis pour la paix des ménages".



¹⁷⁰ Notion de la Chrématistique chez le philosophe grec qui condamne l'accumulation pour elle-même et sans limite de la monnaie (*Ethique à Nicomaque, Politique*) mais approuve la propriété privée.

IX- Le cygne de Tuonela -Dans l'ancre de Tuoni.

À ce rythme d'enfer¹⁷¹ le bateau s'approcha de la mer de cristal en un spectacle fantasmagorique de toute beauté. Sur une mer d'huile, le navire avançait face à une muraille d'eau transparente qui s'élevait à la verticale à perte de vue. Elle barrait ainsi tout l'horizon, sans solution de continuité aucune, menaçante et mouvante, laissant deviner des formes étranges au-delà d'elle. Fascinés par cette chose merveilleuse, les trois voyageurs s'en remirent au vieux barde pour diriger leur course, se demandant si vraiment on serait à même de franchir ce seuil au moyen du sceptre du roi Pêcheur. "Comment faudra-t-il procéder ?" interrogea Sancho fort inquiet à son habitude. Väinö, souriant, lui répondit : "Le tout demeure de s'approcher suffisamment du mur d'eau mais point trop sinon on ira s'y fracasser dessus car il attire le métal des bateaux comme un terrible aimant ; beaucoup ont péri de la sorte, croyez-moi. Il faut lancer le sceptre au bon moment en prononçant la bonne formule, ce que le roi Pêcheur s'est bien gardé de nous dire. Mais moi qui connais les mers depuis leur création, je la sais, apprise dès mon enfance. La mer de cristal a été créée dans un seul but : protéger le royaume des morts septentrional, en interdire l'accès aux vivants mieux que par quelque monstre improbable comme pour l'Enfer méridional". Juanitilla poursuivit par une question pertinente : "Mais, vieil homme, s'agit-il de la même mer en arrière du mur que nous voyons en place ?". "Oui, petite mésange, la mer de cristal se replie pour se dresser face à nous à la verticale de nos têtes. Elle est d'une autre nature que celle qui nous porte, plus

¹⁷¹ Il s'agit bien entendu d'une pauvre figure de style.

froide, plus dense aussi”. ”Un peu comme un tapis que l’on retourne ?” fit Alacorta. ”Tout juste Capitaine ; l’image est bien trouvée à part que nous ne passerons point sous le tapis !”. Le silence s’instaura, chargé d’angoisse, ponctué par le bruit régulier du moteur du bateau ; à un moment donné une ombre immense, noire, se profila derrière le rideau d’eau. Don Quichotte demanda ce que cela pouvait être ; Väinö répondit qu’il s’agissait probablement du cygne de Tuonela qui garde l’autre coté de la mer de cristal. Ainsi les voyageurs surent ce qui les attendait.

Cette délai interminable finit par s’achever lorsque le barde demanda à l’hidalgo d’assurer la tenue de l’aviron de barre sur la poupe. Il se rendit à la proue, se dressa de toute sa stature en criant : ”Droit devant !”, ce que fit Don Quichotte sans faiblir. Alors Väinö brandit le sceptre de porphyre au dessus de sa tête pour le lancer de toute sa force vers le rempart d’eau en prononçant la formule magique :

IMAGO MUNDI FINIS GLORIAE IN ICTU OCULI HIC
NEGO.

Le bâton en touchant la surface de la mer illumina celle-ci d’un éclat rouge sombre qui dessina une ouverture circulaire comme si une brûlure s’était opérée dans une épaisse feuille de parchemin. En cette place la mer disparut soudain pour laisser voir l’autre coté, accessible désormais. Le navire s’y engagea sans tarder, le scalde toujours à sa place sur l’avant ; au moment de franchir l’issue les voyageurs ressentirent un instant la crainte que tout se referme sur eux mais il n’en fut rien : Nithir passa sans encombre le seuil. Quelques instants plus tard, le sceptre revint de lui-même dans la main de Väinö et l’issue se referma dans le plus grand silence. ”Nous voici dans le pays des morts,

chers amis où je fus autrefois en vain pour retrouver celle que j'avais perdu".

Cette contrée n'était en rien différente de l'autre au-delà de la mer qu'ils venaient de franchir hormis la qualité de la lumière, plus vive, plus bleue. Il y faisait aussi plus froid, de plus en plus, ce qui força les voyageurs à se vêtir plus chaudement. Bientôt apparurent çà et là des icebergs ainsi que des plaques de glace indiquant que l'on voguait vers des régions polaires. Le jour baissa mais ne disparut point tout-à-fait baignant le paysage d'une faible clarté irisée. Soudain Elikki, le cygne de Tuonela, parut hors d'un banc de brume ; il était de taille gigantesque aussi haut qu'une colline, noir tel la plus noire nuit. Il se dirigea droit sur le bateau dont Väinö stoppa le moteur pour le laisser courir sur son élan. "Voyons ce qu'il veut nous dire" souffla le barde à ses autres compagnons de voyage. "Parce qu'il sait parler ?" demanda Sancho. "Mieux que vous ou moi" fit le vieil homme des mers "Il sait toutes les langues puisqu'il doit pouvoir s'adresser à tous ceux qui viennent en ces tristes parages depuis les temps les plus reculés". Le cygne s'immobilisa à peu de distance du navire, observa ses occupants très attentivement puis dit : "Salut à toi Väinämöinen, maître des chants subtils, immortel fils de la vierge de l'air ! Que viens-tu faire en Tuonela cette fois encore avec tes compagnons qui ne sont point des défunts ? Tu dois avoir de bonnes raisons pour déranger ces eaux calmes et perturber ma méditation". "J'avais envie de revoir cette contrée où finit toute gloire, où l'on peut contempler ta splendide beauté" rétorqua le scalde d'une voix enjôleuse. "Je ne te crois pas conteur ; tu ne peux t'empêcher de mentir comme toujours. Pourquoi viens-tu au pays de Tuoni sans être brisé par le trépas, toi et tes amis ? Es-tu si insensé que la fois dernière ?

Manque-tu encore de sagesse Uvantolainen ?¹⁷². ”Il m’a semblé que je devais revenir pour te demander, Elikki, ce qui fait la Beauté, la Vérité du monde ; la raison du parcours de nos vies.” poursuivit le vieux barde. ”Là encore tu biaises, faiseur de contes merveilleux, tu ne me dis rien de net, du fond de ta pensée. Si toi, l’immortel chanteur, fils de celle qui a façonné le monde, fiancé des ondes, ne sais à quoi t’en tenir sur la Beauté et la Vérité alors qui le saura ? Je n’ai point ces réponses de toute façon puisque mon but se limite à garder les abords du sombre pays de Tuoni ; une fois déjà j’ai eu pitié de toi. Sensible à tes chant, je t’ai laissé passer pour que tu ailles chercher ta promise bien trop tôt disparue. Tu n’as point réussi à la reprendre des griffes de la mort, trop grande fut ton impatience ! Tu n’ignores désormais que tu ne peux demeurer sur la terre des défunts, ce fut la sentence divine à ton égard à moins que tu renonces à ton immortalité pour reposer à jamais sur le trône où ton nom est marqué. Je fus puni pour avoir eu ce moment de faiblesse ; ma robe immaculée devint noire telle la nuée d’orage, le fond des abîmes rocheux, la suie de l’âtre où attend la noire araignée ; une dernière fois dis-moi la vérité !”.

Il se produisit un long silence durant lequel Väinö garda la tête baissée puis il redressa celle-ci, sourit pour affirmer : ”Je connais ce que tu me rapportes ; une fois jadis mes pas m’ont mené dans le palais de Tuoni afin de reprendre Aino, ma bien-aimée qui n’avait pas voulu de moi. Voici longtemps en effet j’ai employé toutes mes forces, les meilleures de mes runes. J’ai presque réussi, hélas un seul regard me fit tout perdre car la puissance de la parole ne vaut celle du sentiment. Depuis Tuoni a gagné en forces, aidée en cela par ce que les hommes méchants inventent pour tout anéantir. Que peut désormais le

¹⁷² Autre nom du barde.

Poète que l'on n'écoute même plus ? Face à elle je n'aurais nulle chance, je l'admets. Pourtant je viens accompagner mes amis qui sont là pour reprendre une femme imprudente qui voulait connaître l'immortalité. À présent, Elikki, laisse-nous passer !” Le cygne gigantesque émit un grognement sourd de colère puis répondit : ”Bien fous sont les mortels qui ne se résignent à leur sort tout tracé ! Bien peu avisé tu es de cautionner leur pitoyable songe ! Non seulement je ne vous laisserai poursuivre mais je vais vous déchirer et disperser vos membres !” sur quoi il se dressa, battit des ailes en déclenchant une affreuse bourrasque qui balaya le pont du vaisseau. Pour toute réponse Väinö sauta dans la mer, plongea sous l'écume pour ressortir étincelant ; sa taille prit de l'ampleur tant et tant qu'il devint aussi grand que le cygne noir qu'il saisit par le col. Ce dernier se débattit sauvagement, cria, hurla, donna des coups d'ailes terribles mais ne parvint à se dégager, tout ceci au beau milieu de trombes d'eau. Le combat s'éternisait et l'on ne pouvait en déterminer qu'elle en serait l'issue quand soudain tout s'estompa, l'eau retomba en pluie pour laisser la place à une mer étale. Nulle part on ne distinguait ni le cygne ni Väinö ; Sancho et Alacorta se tournèrent vers Juanitillia qui leur assura qu'elle n'y était cette fois pour rien dans la disparition des deux furieux combattants. Alacorta se lamenta : ”Maintenant qu'allons-nous devenir au milieu de cette étendue de glace ? Qui va nous guider ?”. Sancho se tint coi, tête basse et la petite soupirait lorsque la voix du barde résonna, faible mais distincte : ”Si ce n'était l'effet de votre bonté, pourriez-vous m'aider pour remonter sur mon bateau ?”. Les trois compères crièrent d'allégresse, coururent tirer le barde de l'onde glacée, dégoulinant, trempé jusqu'aux os. ”Ce doit être l'effet de l'âge : j'ai beau être habitué mais la flotte je commence

à m'en lasser" fit-il. On le réchauffa, l'ensevelit sous des épaisses couvertures ; on lui donna quelques verres de bonne eau-de-vie ; Väinö se laissa dorloter avec un plaisir évident, les yeux aussi brillants que des flocons de neige. "Alors, vous avez vu ce que je lui ai mis à ce prétentieux volatile ? Non mais ! Croire un instant qu'il allait écharper le vieux Väinämöinen comme un vautour le fait d'un pauvre lapin de Sibérie ! Pauvre moche va !". Et comme tous le pressaient afin de savoir de quelle manière il avait pu triompher, il rétorqua : "Rien de plus simple, ma foi. Cet imbécile n'y connaît rien en sports de combat. Je lui ai fait une bonne prise de Jiu-Jitsu pour le déstabiliser puis un noeud au cou ; pour finir je l'ai transformé en lamentein grâce à une formule que j'ai apprise du géant Antero Vipunen¹⁷³. Comme ces bêtes vivent dans les eaux des Caraïbes, il doit se les geler à l'heure présente, ce qui lui fera les pieds et l'occupera un moment". Ils se mirent tous à rire de bon coeur ; on fit dans la foulée redémarrer le moteur Bernard qui ne se fit point prier. Väinö, de nouveau d'attaque, conclut en disant : "Voici pourquoi le lapin sibérien a trouvé la parade : il devient blanc sur fond de neige !".

Le bateau poursuivit son cap vers la terre, là où se trouvait le palais de Tuoni ; elle se profilait sur l'horizon telle une ligne sombre surmontée par une clarté irisée. Plus on approcha en évitant la glace, plus cette lumière devint omniprésente ; Nithir s'engagea finalement dans un fjord immense surmonté par une aurore boréale qui bougeait lentement comme une draperie de soie. Tous admiraient ce spectacle somptueux sans dire un mot, non sans une peur diffuse quant à ce qui les attendait sur cette terre désolée. Les parois du fjord plongeaient directement dans la mer, scintillantes, reflétant le navire lui-même, le démultipliant

¹⁷³ Géant fabuleux du Kalevala que Väinö interroge même défunt pour apprendre des formules magiques.

en une étrange fantasmagorie qui laissait croire qu'une flotte entière rentrait à bon port. La remontée dura longtemps mais finit par s'achever devant un quai naturel en pierre semblable à du basalte. Väinö amarra le Karv puis se tourna vers ses compagnons de voyage qui avaient déjà débarqué avec leurs maigres bagages ; il leur dit gravement : "Nous devons dès à présent nous séparer car comme l'a dit le cygne de Tuonela, je ne puis demeurer sur la terre des morts à moins de renoncer à toute immortalité. J'espère votre amie encore vivante mais si elle est celle que vous prétendez, elle aura tenu bon face aux méchants artifices de Tuoni. Rien ne peut la faire renoncer que votre simple foi en l'amitié véritable ; cela seul compte avec bien entendu un peu de ruse". En disant ceci il fit un grand clin d'oeil à Juanitilla qui le lui rendit, enfouie dans son épais manteau qui la faisait ressembler à un petit ourson. Le barde s'agenouilla devant elle, planta ses yeux noirs dans les yeux bleus de la fille de Mariatornada en rajoutant : "Au revoir, petite mésange, tu vas avoir affaire à forte partie dans l'ancre de cette mégère, devoir agir vite sans tarder, au bon moment, comme tu sais le faire car elle ne se méfiera pas d'une si jeune fille. Tu n'auras point d'autre occasion pour la sécher ; surtout qu'elle ne se méfie pas de toi, qu'elle ignore qui tu es vraiment ! Tu vois ce que je veux dire ? Te sens-tu capable de jouer les utilités, ce que l'on demande d'habitude aux demoiselles ?". "Du genre sois belle et restes-y ?" dit Juanitilla avec un large sourire. "Exactement ! Mais en toute innocence vois-tu, comme si tu étais là par hasard, au détour d'une aimable promenade avec tes amis. Je sais que tu vas très bien t'en tirer, petite mésange à tête bleue". En lui disant ces derniers mots, il lui mit dans la main un petit coquillage blanc comme de la porcelaine pas plus grand qu'un pouce de nouveau-

né.” Si d’aventure tu étais un jour dans la peine, mets le tout près de ton oreille et dis ces mots : AMOR SPLENDOR IN AZURIS VOLO. Où que tu sois je viendrai te réciter mes chants et le soleil descendra de son trône, les fleuves cesseront de couler, la lune d’argent se placera toute proche, apprêtée comme une mariée aux belles nattes. Car je suis le barde éternel, enfant de la vierge Ilmatar,¹⁷⁴ celle que le vent féconda et qui m’abandonna en ce monde qu’elle fit pour que je donne un nom à chaque étoile dans le ciel !”.

Après quoi ils se séparèrent, le cœur lourd ; Don Quichotte et Sancho s’inclinèrent devant le barde, Alacorta lui baisa les mains quant à Juanitillia elle offrit à Väinö un autre de ses fins cheveux pour son Kantélé au cas où le premier casserait. Le vieillard des mers remonta sur son navire, rompit l’amarre pour remonter le cours du fjord non sans un demi-tour sur place pour un dernier salut à ses amis. ”Je donnerai votre bonjour au roi Pêcheur en lui rendant son sceptre quant à mes *corned beefs* de vikings, je pense qu’ils ont eu l’occasion de réfléchir à ma proposition de constituer une société à responsabilité limitée avec obligation de ramer pour obtenir un part de bénéfices égale à deux pour cent de la valeur ajoutée !” leur cria le scalde.

Le navire s’estompait dans la brume lointaine qu’Alacorta toujours aussi péremptoire se récria : ”Bon, si on s’arrachait d’ici ? Je déteste les départs ; cela me rappelle toujours la fin du siège de Bréda où on a regardé tous ces bataves défiler en rang d’oignon devant nous qui leur avons mis la pâtée sévère. Il a fallu la fermer en plus parce qu’à ce qu’il paraît faire grâce au vaincu ça grandit le vainqueur !” S’ensuivirent quelques mots peu aimables à l’attention des chroniqueurs, diplomates et autres

¹⁷⁴ Autre nom de Luonnotar.

engeances courtisanes qui s'ingénient toujours à voler le bon droit du pauvre soldat qui lui, outre ses déboires, souffrances et solde non payée n'a que ses yeux pour pleurer. Les autres, habitués à sa jactance ne l'écouterent même pas, chargèrent sur leurs épaules leurs maigres affaires dont Sancho son éternelle besace alors que Juanitilla se mettait à lire en marchant. Le temps ne cessa de se détériorer pendant leur progrès ; il se mit à neiger doucement puis à gros flocons. Le vent froid s'invita en la partie, ce qui rendit leur avancée fort pénible tout autant que bien laborieuse ; enfin se dressa devant eux une grande falaise de marbre blanc percée d'une grande entrée en ogive, titanesque, que l'on devinait être celle du palais de Tuoni. Ils s'y engagèrent tous quatre sans hésiter, peu fâchés de se mettre à l'abri. Au début ils avancèrent dans un tunnel vouté fort obscur faiblement éclairé d'une lueur verdâtre due sans doute à quelque champignon luminescent. À leur grande surprise ils furent bientôt entourés par de petits insectes ailés, doux comme du coton, blancs tels fleurs de lys ; il y en avait de plus en plus et ils en furent environnés d'une multitude incroyable qui prit peu à peu forme humaine. Soudain, au milieu de cette foule silencieuse, ils débouchèrent en le palais lui-même qui n'était constitué que d'une seule salle couronnée par une coupole de glace d'une hauteur phénoménale percée en son sommet d'une ouverture circulaire laissant paraître un ciel de plomb. La dite salle, légèrement concave se structurait au moyen de cercles concentriques depuis son centre exact. Ces cercles se mouvaient en sens inverse les uns des autres ; ils portaient à intervalle très régulier des trônes de basalte dotés de tiaras, tous occupés à la périphérie par des squelettes ou des corps momifiés. Au centre, en arrière d'un bureau directorial doté d'une console d'écrans, se tenait Tuoni en personne, grande forme longiligne

vêtue d'une aube blanche et noire. Elle donnait ses instructions à une petite armée de personnages encapuchonnés qui installaient au fur et à mesure de leur arrivée les morts sur leur trône, disposaient la tiare sur leur tête comme on le fait dans un salon de coiffure pour ces dames en bigoudis. Ils les cadenassaient par les poignets ainsi que les chevilles avec une régularité de chaîne d'usine, cette activité produisant un affreux bruit métallique comme il peut y en avoir dans les prisons les plus sordides. Nos quatre voyageurs avaient marqué un temps d'arrêt, comme on s'en doute face à ce spectacle sans pareil. "Par Santa Petocha, patronne des causes parturientes !" s'exclama Alacorta "Dites-moi que je rêve ! Que je sois changé en cloporte baveux si cette chose présentement existe !". "J'ai bien peur que oui, Capitaine" dit don Quichotte en caressant sa barbiche "Et qui plus est nous voici repérés !". En effet une petite troupe des serviteurs de Tuoni les entoura promptement, les poussa vers le centre de la salle aux dimensions hors norme ; il leur fallut un moment avant de le rejoindre pour se tenir devant l'estrade circulaire où se dressait la maîtresse du lieu. Tuoni leva son visage d'ivoire vers eux, sorte de masque percé par les deux orifices des yeux bleus acier, d'une bouche mince comme une blessure au couteau, les lèvres rouge vermillon. Ses cheveux, du blanc le plus pur, couvraient ses épaules tombantes ; son corps maigre revêtu de cette aube blanche et noire, ses mains immaculées et décharnées lui donnaient un aspect effrayant en tout point. Elle les regarda longuement puis leur dit d'une voix profonde, susurrante : "Enfin vous voilà tous ; bien sûr je vous attendais". Et elle se mit à rire de la façon la plus démoniaque qui soit. Sancho dont les genoux s'entrechoquaient déjà bégaya : "Nous vous saluons bien bas, Señora Tuano, euh Tuoni ; nous nous sollicitons votre aimable

hospitalité, euh hospitalité car notre voyage jusqu'ici fut des plus longnon-long et frileux, euh périlleux". Tuoni le dévisagea au plus près en lui répondant : "Sache, paysan de La Mancha, que j'accorde toujours mon hospitalité à ceux qui la demandent à cela près que l'on ne repart jamais de ma demeure puisque je suis d'un fort naturel conservateur. Je crois savoir ce que vous venez faire : chercher votre amie la sorcière de Galice ; cette insensée qui voulait la vie éternelle ! Elle se trouve ici, en effet depuis quelques lunes, résistant à mes manipulations les plus attentives. Un beau sujet, vraiment !". "Se pourrait-il que vous nous la montriez ?" questionna Don Quichotte. "Mais avec le plus grand plaisir Alonso Quijano !" répondit Tuoni en pianotant sur sa console ; à l'instant un des cercles se mit en mouvance tel une toupie, présentant face à eux une série de trônes cadénassés. Sur l'un marqué du nom de Maria se tenait une forme bien frêle ; celle d'une très vieille femme qui n'avait plus que la peau sur les os. D'un geste Tuoni ordonna que l'on ôte la tiare, ce qui fut fait pour dévoiler le pauvre visage de la *Meiga* ruiné par le très grand âge. "Voyez comme votre amie a gardé un teint de rose !" dit l'affreuse mégère. "Elle est vivante, c'est ce qui compte !" reprit Don Quichotte avec soulagement. "Certes. Certes mes chers invités or maintenant de quoi voulez-vous que nous parlions ?" fit Tuoni en affichant un sourire qui dévoilait des dents pointues comme celles d'un requin blanc qui n'a rien mangé depuis toute une longue semaine.

Don Quichotte prit à cet instant la parole : "Señora Tuoni, je tiens à vous féliciter pour votre installation des plus impressionnantes ; j'avoue que vous menez ceci avec la méthode et l'application des gens du Nord alors qu'au Sud nous avons ici ou là des aspects plus romantiques. Je ne sais trop pourquoi mais

vous me remémorez une vieille connaissance mienne avec qui j'avais l'habitude de jouer aux cartes. Vous n'auriez point chez nous, en Enfer méridional, une parente portée sur ce genre de divertissement ?". "Pas que je sache" lui fut-il répondu d'un ton des plus glacial. "De toutes les façons le jeu demeure une grande perte de temps pour ce que j'ai à accomplir. Il est révolu l'âge où vous autres humains n'étiez que quelques uns, fort peu remuants, à peine descendus de votre arbre. J'avais alors du loisir, des activités annexes fort distrayantes comme la culture du bonsaï ou celle du point de croix. Mais voilà, vous vous êtes mis à vous reproduire sans cesse plus nombreux et avec les progrès de votre médecine à vivre de plus en plus vieux. J'ai eu beau embaucher, me diversifier, inventer pestes, épidémies, guerres diverses et variées, vous vous perpétuez tel du chiendent. J'y suffis à peine désormais". Alacorta se tourna vers Sancho en riant : "Non mais nous allons bientôt la plaindre ! Ce serait donc de notre faute si la mort se trouve en surchauffe ! Tout cela parce que nous sommes descendus de notre arbre pour acheter un journal !". Tuoni le fusilla du regard en esquissant un sourire carnassier puis rétorqua : "Capitaine Alacorta vous avez jadis échappé une fois au sort qui vous était destiné grâce à une intervention fort peu opportune d'un démon de quatrième classe. Cette situation ne se reproduira point, sachez-le ; je vous réserve un traitement tout particulier pour les matamores de votre espèce". L'intéressé se tut, impressionné par le fait que Tuoni était au courant de l'issue de son duel avec Madame La Mort.¹⁷⁵ "Peut-être pourrions nous répondre à quelques unes de vos énigmes ou bien vous offrir quelque présent afin de vous persuader de nos intentions fort honnêtes ?" hasarda Sancho. "Des énigmes je n'en ai point à

¹⁷⁵ Cf. On a perdu la reine, chapitre IX.

vous soumettre ; cela ne m'intéresse en rien de musarder en votre compagnie qui me fatigue déjà. Par contre qu'avez-vous à m'offrir en échange de cette vieille femme ? Je prendrais bien la tête de Väinämöinen pour y boire ma bière". "Je crains de ne pouvoir exaucer votre requête, Señora Tuoni" fit Don Quichotte. "Le vieillard des mers nous a accompagné jusqu'ici mais il est reparti chez le roi Pêcheur. Vous devrez attendre encore fort longtemps pour avoir ces deux-là en votre pouvoir". "Dans ce cas je vais saisir vos vies ; de la sorte vous ne serez point séparés de celle que vous êtes venus chercher. Vous allez prendre place sur vos trônes respectifs, chers visiteurs !" conclut l'effrayante goule. Elle repassa derrière sa console, effleura quelques touches, aussitôt un autre cercle se mit en mouvement qui amena juste devant les quatre personnes concernées quatre sièges hauts en basalte noir, tout équipés avec pour chacun d'entre eux le nom inscrit sur le dossier. Alacorta dans l'instant tira son épée, la pointa sur Tuoni hardiment en affirmant d'une voix forte : " Et bien moi, Luis Inigo Alacorta y Mantengo, Capitaine des *Tercios* de sa Majesté Très Catholique je vous défie en duel pour cette affaire qui engage notre honneur et nos vies. Laissez repartir mes amis ainsi que cette femme que vous avez indument assujettie, vile succube que vous êtes !". Tuoni émit un petit rire haut perché, s'approcha du Capitaine puis pointant son doigt immaculé sur la pointe de l'épée ajouta : "Très impressionnant votre petit numéro de fier machiste Capitaine ! Or vous savez, nous ne sommes point en un roman de cape et d'épée. J'ai dans un quart d'heure à peine une réunion du conseil d'administration de ma holding *Death & Cemetary* ; je compte bien y assister une fois votre situation définitivement close. De plus vous a-t-on dit, stupide traîne-sabre, que votre flamberge n'est qu'une copie

minable ? Les vraies sont inscrites +VLFBERH+T avec une croix entre le H et le T”. En disant ces mots, Tuoni abaissa le doigt ce qui eut pour effet de briser l’épée en trois morceaux. Stupéfait, le soldat en resta la bouche pendante, interrompu dans son élan héroïque et brutal. Don Quichotte voyant cela, posa la main sur l’épaule de Juanitillia qui durant tout ce temps n’avait cessé de lire sans prêter la moindre attention en apparence à ce qui se passait. Elle referma le gros livre d’un coup sec, le confia à Sancho en disant : ”Finalement ce *Guerre et Paix*¹⁷⁶ c’est on ne peut plus slave ! Enfin, ce prince André est bien patient et cette Natacha, quelle sucrée !”. La fille du duc d’Alcalá fit ensuite la révérence devant Tuoni ; prenant son air le plus niais elle vint se placer sous son nez. Celle-ci se pencha en avant, posa son index sous le menton de la gamine en disant : ”Mmmm ! J’aime bien emporter les enfants encore tendres, ils ne comprennent point ce qui leur arrive les pauvres choux. Quel âge as-tu ma petite ?”. ”Huit ans Madame, bientôt neuf. J’ai toutes mes dents aussi ; trop hot le rouge à lèvres !” fit Juanitillia d’une voix gazouillante pour ajouter : ”Je kiffe le parfum aussi, c’est quoi ?”. ”Ammanite de chez Phaloïde, un must de chez must mais qui coûte la peau des oreilles ma loute” répondit Tuoni. ”On peut sentir plus près ?” fit Juanitillia toujours sur le même ton. Tuoni se pencha vers l’avant ; ses yeux d’acier bleui plongèrent dans ceux bleu ciel de l’enfant. D’abord ils marquèrent l’intérêt puis la curiosité enfin passèrent de l’étonnement à la stupeur. Juanitilla, très lentement leva le bras gauche puis claqua des doigts entre le pouce et le majeur. Instantanément Tuoni disparut sans laisser de traces.

Sancho, Don Quichotte , le Capitaine demeurèrent interdits un court moment puis exultèrent de joie ; ils félicitèrent la jeune

¹⁷⁶ Célèbre roman de Léon Tolstoï publié de 1865 à 1869 qui se passe en Russie et à Moscou durant l’invasion napoléonienne. Il comporte 1225 pages.

enfant, l'applaudirent. Juanitilla salua, comme au spectacle ; ensuite elle passa derrière la console, fit quelques manipulations rapides puis dit : "Vite, prenons Maria et filons de ce trou puant sans délai !". Alacorta dégagea la vieille femme de son trône fatal ; il la prit dans ses bras comme on le fait d'un paquet de linge sale. En même temps tous les sièges se débloquent dans un fracas terrible, libérant des squelettes ou bien des momies qui tombèrent en poussière ; les sbires de Tuoni s'évanouirent ne laissant sur place que leur vêtement. La terre trembla, des fissures s'ouvrirent dans le sol de la grande salle alors que le grand dôme de glace commença à s'effondrer au ralenti. La petite troupe eut juste le temps d'emprunter le tunnel par où ils étaient venus pour se retrouver dehors en pleine tempête de neige ; derrière eux tout s'anéantit avec force bruit de glace pilée, explosions et projections assorties d'effets pyrotechniques du plus bel effet hollywoodien. Juanitilla, impavide, conclut : "Il y a fort à parier que pendant un moment tous nos amis nordistes ne vont pas vraiment beaucoup défuncter".

Maria ouvrit un oeil puis l'autre, sourit en reconnaissant tous ses amis réunis autour d'elle puis se renfrogna en crachotant : "Et c'est maintenant que vous venez me chercher ! J'ai failli attendre avec en plus cette affreuse Tuoni dans les pattes ! Comme perverse narcissique on ne fait guère mieux ! Enfin vous voici ; à présent on va tous chez Méhilaina". Sancho, Alacorta et Don Quichotte échangèrent quelques regards lourds où l'on sentait poindre une misogynie des plus naissante quant à Juanitilla, elle opina en disant : "Tu as raison , *Meiga*, j'espère qu'elle fait bien la cuisine parce que vraiment je meurs de faim". Sancho demanda alors : "Señora, comment va-t-on chez cette Méhilaina ?". "Si je le savais je ne serais point ici à me congeler

avec vous tous, figure-toi *Peón* ! grogna Maria. ”Et toi, soldat, n’en profite pas pour me peloter ou bien je vais te transformer en limace baveuse !”. Alacorta se mit à rire pour répondre : ”Si vous y tenez vraiment, Señora, je puis vous reposer à terre afin de vous permettre d’effectuer un petit parcours de santé. Vous devez en avoir grandement besoin après toute cette immobilité forcée chez Tuoni”. Maria lui donna aussitôt une claque légère puis lui dit : ”Depuis quand les bourriques font-elles autant d’esprit ?”. La scène se déroulait au beau milieu des rafales de vent glacé, par une température polaire qui ne laissait présager rien de bon. Don Quichotte, fort grave, parla : ”Analysons notre situation, les amis ; nous voilà égarés dans cette immensité désertique et neigeuse sans la moindre idée de notre destination. L’ancre de Tuoni se trouve inaccessible car détruite de fond en comble. Si nous ne trouvons point un quelconque refuge, vous allez passer de vie à trépas sans coup férir. Que disait la carte de Christophe Colomb sur Méhilaina ?”. ”Pas grand chose” répondit Juanitilla. ”De fait juste un nom marqué plus au Nord du repaire de Tuoni”. ”Voici qui nous avance au mieux !” geignit Sancho. ”Nous sommes perdus à moins d’un miracle. *Santo Hormigón, por Díos, ayuda nos !*”.¹⁷⁷ Immédiatement il y eut du remue-ménage dans la besace que portait l’époux de Juana ; celui-ci l’ôta de son épaule, l’ouvrit et il en sortit comme un ressort de sa boîte le chat Duruño manifestement fort encoléré. Il grimpa sur Maria d’un bond, lui fit ses amabilités pendant qu’elle le taquinait à la suite de quoi il sauta sur la neige durcie. À force de miaulements ou feulements répétés, il fit comprendre à la petite troupe qu’il convenait de lui emboiter le pas. ”Suivons-le” fit Maria ”le drôle a une idée ou je m’y trompe fort !”. De bond

¹⁷⁷ Saint Béton, par Dieu, aide-nous!

en bond, il les mena vers une légère crevasse qui bientôt s'élargit, petit à petit s'approfondit en ménageant un étroit chemin à l'abri du blizzard. La faille devint ainsi fort large, s'enfonçant dans le sol encore plus profond ; le noir matou leur montrait la voie, se retournant de temps à autre pour vérifier si tout son monde le suivait . Alacorta portait toujours Maria aussi légère qu'une plume tout en lui faisant la conversation car la sorcière voulut connaître tout le détail de leurs tribulations. "Alors vous êtes passés par les Champs Phlégréens ! Et Juana s'est dévouée pour rester avec cette teigne de Médée ! Quelle belle âme elle a en vérité. Quant à vous, Capitaine, vous avez bien fait de plaquer ce démon de Baldung. Il n'y a rien de plus obtus que ces drogués au Nasdaq". Leur dit Maria décidément intarissable. Sancho quant à lui désira savoir comment elle s'était retrouvée en si périlleuse situation.

Maria leur raconta donc qu'elle était tombée dans un piège diabolique tendu par Tuoni. En effet quelque temps après être revenue des Enfers lors du sauvetage de l'âme de la reine d'Espagne, elle avait reçu une longue lettre d'une amie chère, en l'occurrence la Sibylle de Cûmes qui lui annonçait qu'elle avait enfin épuisé le nombre de grains de sable qu'elle pouvait tenir dans sa main et donc qu'elle allait enfin mourir pour se reposer un grand coup.¹⁷⁸ Elle lui révélait dans la foulée le moyen pour obtenir l'immortalité à gain sûr grâce à Méhilaina que l'on pouvait rejoindre directement en l'Enfer du Nord par une issue des plus secrète. Il suffisait de se trouver lors du solstice de printemps ou d'été sur la montagne blanche pour emprunter le passage sous la pierre du sacrifice. "Bien entendu c'était une souricière dans laquelle je me suis engagée tête baissée sans

¹⁷⁸ La Sibylle de Cûmes avait obtenu du dieu Apollon la possibilité de vivre autant d'années qu'elle pouvait tenir de grains de sable dans sa main mais en oubliant de demander aussi de ne point vieillir.

penser que je serais attendue à la sortie par un comité d'accueil tout ce qu'il y a de plus costaud. Car voyez-vous, les amis, Tuoni et Madame La Mort ne font qu'un !". "Par la sainte éponge de la Passion de Notre Seigneur !" s'exclama Sancho "Je comprends à présent toute la machination infernale !". "Oui certes, ma première impression fut la bonne" ajouta Don Quichotte. Quant au Capitaine, il demanda : "Vous vous êtes donc rendue non loin de Prague, là où les armées catholiques de l'Empereur ont plié ces hérétiques comme des cartables, l'an 1620"¹⁷⁹"C'est en effet ce que j'ai fait tout d'abord en perdant beaucoup de temps, ma foi. Or là-bas il n'y avait aucune pierre du sacrifice, aucune porte dérobée vers quoi que ce soit ; uniquement un morne endroit avec les vestiges de cette bataille dont vous parlez et croyez-m'en ce n'était pas des plus jolis à voir. J'en étais là, en plein échec, fort découragée, quand il m'est venu une idée géniale". "Vous avez pensé dans la langue de vos ancêtres" dit Juanitillia. "Tout juste ma beauté, tout juste. En cette montagne blanche se dit *Manéguen* or il existe un tel endroit, une colline en Bretagne¹⁸⁰. Je m'y suis rendue ; j'ai trouvé la pierre du sacrifice où est apparue lors du solstice l'inscription magique qui fait mouvoir la dite pierre :

TOUCHPA LANANA SITEPALAVE

En effet l'accès demeure direct jusqu'ici sans nul gardien d'aucune sorte, ce qui met en confiance ; à ceci près qu'il y avait le comité d'accueil comme je vous l'ai dit tantôt. Heureusement Coronis avait tout vu ; je constate qu'elle a pu vous transmettre

¹⁷⁹ La bataille de la montagne-blanche s'est déroulée en Bohême en novembre 1620 lors de la guerre de Trente ans. Elle a abouti à la victoire des forces catholiques de l'Empereur Ferdinand II sur les protestants calvinistes de l'électeur palatin Frédéric V.

¹⁸⁰ Exactement sur la commune de Guénin près de Pontivy dans le Morbihan.

mon appel au secours. Un grand merci mes amis !”. ”Ce ne fut point sans mal, Señora !”souffla Sancho ”Mais avec cela nous avons vu du pays”. Tout-à-coup l’atmosphère changea pour devenir étouffante puis brûlante ; Duruño sauta sur les épaules de Sancho afin d’éviter de se ratatiner les coussinets sur le sol surchauffé. En contrebas de la faille sous le chemin qu’ils empruntaient le long de la paroi rocheuse coulait un fleuve de lave incandescente. ”Si vous saviez ce que le volcanisme me porte sur le système !” s’écria Alacorta exaspéré. Tous se mirent à suer sous l’effet de la chaleur sauf Maria qui en raison de son très grand âge apprécia ce chauffage d’appoint et Juanitillia qui, sortant un éventail de son petit sac de voyage, s’éventa négligemment comme si l’on se trouvait à Séville en plein été. ”Oui, les animaux suent, les hommes transpirent ; les jeunes filles se contentent d’avoir chaud” fit-elle en levant le nez. Le Capitaine, accablé, soupira: ”Señor Sancho, ôtez-moi d’un doute : cette gamine a-t-elle jamais reçu une seule fessée dans sa courte existence ?”. ”Cher Capitaine, je n’en ai pas la moindre idée je l’avoue mais en ce qui concerne sa mère, au même âge, il m’est arrivé une fois de la mettre au coin parce qu’elle avait cassé un grand plat en céramique de Talavera auquel je tenais beaucoup”. ”Or donc ?” fit Alacorta. ”J’ai vite renoncé à ce genre de bête punition car Mariatornada s’est vengée en faisant tourner notre vin en vinaigre infâme” précisa l’écuyer de Don Quichotte, ce qui fit beaucoup rire toute la troupe au moment de la fin du tunnel qui s’ouvrait sur une vallée heureuse, sorte de petit jardin d’Eden où, semble-t-il, régnait un éternel printemps.



X- Séjour chez Méhilaina et renvoi à la case départ.

Le contraste fut tel entre leur nouveau séjour et l'ancien qu'un bon moment tous demeurèrent interdits, se demandant comment se faisait-il qu'une pareille oasis de douceur pouvait exister en une région déshéritée, dénuée de toute forme apparente de vie. Sancho se pinça le bras gauche afin de s'assurer qu'il ne rêvait ; Alacorta en lâcha un chapelet de jurons bien sentis jusqu'à ce que Maria lui flanque une mandorle¹⁸¹ quant à Juanitillia, elle se tourna vers Don Quichotte en lui disant : "Sortilège ou bien géothermie à votre avis ?". L'hidalgo, en se frisant la moustache répondit : "Je pencherais pour la seconde option, jeune fille. Nous avons sous nos pieds suffisamment de lave pour entretenir ce petit paradis. À savoir par qui il est habité vraiment car cette fameuse Méhilaina nous est inconnue ; souhaitons qu'elle soit quelque peu différente de sa proche voisine que vous avez si promptement dépêchée ailleurs". Ils s'avancèrent donc à pas prudents dans la vallée riante garnie de jasmins en fleurs, de myrtes, de glycines, iris et bien entendu de roses de toutes sortes plus parfumées les unes que les autres. Tout ceci s'agençait comme un jardin romantique, agrémenté ici ou là de petits ruisselets, de charmantes fontaines d'eau vive, de gloriettes où poussaient du chèvrefeuille, des liserons, de la vigne grimpante d'où pendaient des grappes de raisins à faire pâlir celles de la Terre promise. Sancho ne se priva point d'en cueillir afin de consommer sur place, appréciant leur goût subtil tout autant que sucré. Ainsi parvinrent-ils jusqu'à une grande pelouse du meilleur

¹⁸¹ Expression d'auteur pour donner une baffe.

vert anglais où se dressait une jolie maisonnette recouverte de chaume, la façade rythmée de colombages. Un délicieux fumet s'en échappait par les fenêtres entrouvertes et Duruño humant ces fragrances affriolantes passa au régime à fond les manettes pour finir par s'injecter d'un bond dans la demeure. On entendit aussitôt une agréable voix flûtée qui disait : "Ah te voilà toi ! Où diable étais-tu passé misérable grippe-saucisse ? Cela fait un moment que l'on n'a vu ta face noire dans les parages !". La porte s'ouvrit dans l'instant suivant pour laisser passer une charmante vieille dame aux cheveux blancs, fort coquette de sa mise, portant un grand tablier à fleurs. Elle tenait en sa main droite une grande cuillère en bois, de sa main gauche elle ajusta ses petites lunettes rondes pour mieux observer ses visiteurs. Le greffier pendant ce temps lui faisait mille grâces, se frottant contre ses jambes avec application, signifiant par là son état de grand besoin alimentaire. "Mais oui, Winston, j'ai compris : tu vas l'avoir ta terrine de souris en gelée". Puis en agitant la main fort courtoisement, elle ajouta : "Soyez toutes et tous les bienvenus ; je vous attendais un peu plus tôt mais je suppose que vous avez été retardés chez cette peste de Tuoni ! Enfin mes pauvres amis vous devez être épuisés, morts de faim ! J'ai préparé à votre attention quelques petites choses dont vous me direz j'espère des nouvelles. Mais avant quoi que ce soit permettez-moi de me présenter : je suis Méhilaina, l'abeille reine, comme on me dénomme mais vous pouvez m'appeler Méhi".

"Je ne vous imaginais pas du tout ainsi Señora" fit Sancho charmé par les prometteuses effluves culinaires. "Pourquoi tu appelles le chat Winston ?" demanda Juanitilla à brûle-pourpoint. "Parce qu'il me fait penser à un monsieur que j'ai connu autrefois en Angleterre mais je ne l'ai point épousé car il fumait trop de

gros cigares. Il était d'un naturel courtois, porté sur le whisky aussi ce qui ne me disait rien car on dirait vraiment du jus de punaise. Mais venez, ne tardons point à nous mettre à table, chers hôtes ; lavez-vous les mains dans l'évier de ma cuisine j'ai la chance d'avoir l'eau chaude directe, hi ! hi !". Tout le monde prit place autour d'une table dressée avec goût sur une nappe brodée de petits daims gambadant avec des lapins ou des perdrix enamourées. Outre des crudités, salades et pâtés divers, ils eurent droit à une très bonne soupe de cresson puis à un succulent rôti en croûte avec sa garniture de champignons de couche, le tout arrosé d'un vin rouge de Bourgogne d'une fort respectable année. Ensuite il y eut une truite grillée aux amandes, une tourte aux fruits de mer, des fromages variés, une mousse au chocolat onctueuse à souhait, un gâteau aux oranges puis un café moka assorti de liqueurs de type cognac, Chinchón,¹⁸² Cointreau ou Bénédictine. Mehilaina s'excusa pour le côté très simple du repas mais elle avait manqué de temps, n'ayant appris leur arrivée qu'assez tardivement en fin de compte mais pour ceux qui le désiraient il lui restait encore un peu de daube de sanglier à moins qu'ils préfèrent des paupiettes de veau ou encore des tripes à la mode de Caen. Sancho était aux anges, bien résolu à reprendre les livres qu'il avait perdues lors des privations successives de ce voyage éprouvant. Alacorta engloutit sa bonne part comme s'il allait entamer de nouveau le siège d'une ville ennemie ; il s'occupa de Maria qui mangea comme un petit oiseau, épuisée qu'elle était. Juanitillia prétextait qu'elle s'essayait au régime Vegan pour ne s'attaquer qu'aux crudités puis à la salade ce qui amena Méhilaina à lui proposer du flan de soja ainsi que des oeufs au plat qu'elle refusa poliment pour ne point avoir sur la

¹⁸² Alcool fort d'Espagne à base d'anis.

conscience l'assassinat de poussins putatifs. Don Quichotte se contenta de boire du vin, de goûter des fromages, parlant fort peu, observant beaucoup Maria qui donnait tous les signes d'une extrême fatigue. À la fin du repas on était déjà au milieu de l'après-midi ; l'hidalgo prit à part leur hôtesse et lui glissa quelques mots à l'oreille ; celle-ci s'approcha de la très vieille sorcière dont la tête dodelinait. "Hmmm ! Il lui faut d'urgence une petite cure de jouvence" fit Méhilaina. "Venez vite ! Nous allons la mettre tout de suite en bon endroit". Elle fit signe à Alacorta de bien vouloir la porter, ce qu'il fit aussitôt inquiet du teint livide de Maria. Tous se levèrent, sortirent pour parcourir le charmant jardin de l'abeille reine. Celle-ci s'arrêta soudain devant un magnifique parterre de myosotis en fleurs ; elle tendit la main, opéra un geste large paume vers le bas et les fleurs s'écartèrent pour laisser la place à un rectangle d'humus noir du meilleur aspect. "Posez-la ici, Capitaine" fit la dame aux cheveux blancs. "Comment ? Là, à même le sol !" s'exclama le soldat. "Mais oui sur ce beau terreau tout neuf, il n'y a pas mieux". Alacorta obéit, allongea Maria désormais inconsciente sur la terre. Méhilaina tira de sa ceinture un petit netsuké¹⁸³ et en fit boire le contenu à Maria. "Maintenant écartons-nous quelque peu" ajouta celle-là ; ils reculèrent tous de quelques pas pour assister à un spectacle incroyable : les petites fleurs bleues de myosotis se multiplièrent à l'envi, recouvrant le corps de la vieille femme en entier sauf le visage. "Quelle est cette diablerie ? *Por Díos !*" cria le soldat. "Calmez-vous cher Capitaine et faites-moi confiance ; vous allez voir le résultat au bout de quelques jours : votre Maria aura retrouvé tout l'éclat de sa jeunesse" fit la maîtresse des lieux. "Comment est-ce possible, Señora ?" dit Sancho stupéfait. "J'ai

¹⁸³ Petit récipient ouvragé en usage au Japon en particulier pour les remèdes.

mes petits secrets moi aussi depuis le temps” lui fut-il répondu. ”Et tu me diras à moi comment tu t’y prends dis, Méhi ?” roucoula Juanitillia. ”Nous verrons à la condition que tu remanges de la bonne viande, petite. À ton âge il te faut impérativement des protéines animales”.

Les jours qui suivirent furent parmi les plus heureux qui soient ; ils étaient tous choyés par Méhilaina comme des coq en plâtre¹⁸⁴, nourris à satiété par leur hôtesse qui outre le fait d’être un cordon bleu hors pair, s’avéra d’une délicieuse conversation ainsi que d’une culture admirable. Ils disposaient chacun de charmantes petites chambres décorées de façon discrète en évitant les poncifs du genre chasse à courre dans la campagne anglaise ou délire psychédélique non figuratif. Quant aux distractions, elles ne manquaient point ; l’une d’entre elles étant un magnifique jeu de croquet en bois peint qui fit le bonheur de Juanitilla, de Sancho ainsi qu’Alacorta, lequel y retrouva à la fois son âme d’enfant qu’il n’avait jamais vraiment perdue mais aussi sa franche mauvaise foi car il détestait perdre. Les soirées se passaient au jeu de dames ou d’échecs auprès d’un feu fictif puisque il n’en était nul besoin en raison d’une température d’une clémence toujours égale. De façon régulière on allait voir le parterre de myosotis où reposait Maria, toujours endormie sous son manteau de fleurs bleues. Les progrès du traitement ne se faisaient vraiment sentir mais on nota tout de même un net allongement de la taille du sujet, ce qui s’avérait prometteur. À la question combien de temps le traitement devrait durer posée par Sancho, Méhilaina répondit qu’elle n’en savait rien car tout dépendait du substrat lui-même ainsi que de sa capacité à se régénérer. Alacorta demanda si cela changeait le caractère ; il

¹⁸⁴ Très mauvais jeu de mot pour coqs en pâte.

lui fut rétorqué que non puisque le tempérament dépend certes de l'affect et contre l'affect on ne peut rien. Don Quichotte fut le seul à trouver le temps long, presque à éprouver de l'ennui, chose dont Méhilaina se rendit compte. Elle lui montra donc sa petite bibliothèque personnelle, nichée en sous-sol dans une délicieuse petite rotonde ornée de boiseries précieuses en palissandre ainsi que de marqueteries en trompe-l'oeil du genre véranda ouverte, paniers de fruits où viennent se servir des oiseaux, d'espiègles écureuils, instruments de musique, cités idéales. L'hidalgo en fut enchanté car il se rendit vite compte que la plupart des ouvrages s'avéraient des pièces uniques, introuvables, des éditions tout-à-fait entières de textes antiques connus de nos jours par quelques bribes seulement. Il y avait là l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, les poèmes de Sappho, d'Archiloque, le traité complet d'Histoire de l'Art de Xénocrate de Sicyone, le fameux discours sur le rire d'Aristote, le recueil de citations et apophtegmes¹⁸⁵ de Julius Caius Choftepus dont la célèbre sentence : Comment trouver un trésor ? Retourne toutes les pierres idiot !...etc. Inutile de dire que Don Quichotte se plongea dans la lecture de ces trésors à tel point qu'on ne le vit plus qu'aux repas du soir. Mais le plus merveilleux demeurait le jardin de Méhilaina dont on ne se lassait jamais, immense, délicat et parfumé, disposé par un goût exquis. Ce climat si particulier autorisait la plupart des essences végétales surtout florales, la croissance d'arbres rares, l'agencement d'un espace aquatique où les nénuphars voisinaient avec les lentisque, les papyrus. Il va de soi que tous nos amis y passèrent de longues heures à s'y reposer, s'émerveiller ainsi que déguster les délicieuses confitures de Méhilaina lors de pique-niques somptuaires dont on imagine la copieuse abondance. Juanitillia renonça définitivement à ses tendances végétaliennes

¹⁸⁵ Paroles mémorables de personnes célèbres qui ont valeur de précepte ou de maxime.

en admettant que la Nature se nourrit d'elle-même lorsqu'une grenouille avala devant elle un énorme moustique tigré qui venait de la piquer. Quant à Sancho, il récupéra toutes les livres perdues de son embonpoint ce qui le conforta dans l'idée juste qu'il n'y a aucun mal à se faire du bien. Le seul nuage qui vint obscurcir ce séjour idyllique fut lorsque Maria disparut totalement sous les myosotis au bout d'une bonne semaine. En effet on ne distinguait plus qu'une vague forme sous le parterre de fleurs et l'on put croire au trépas de la *Meiga* de Galice. Alacorta, un instant, en conçut un vif ressentiment contre leur hôtesse qui avait beau lui dire de patienter, d'avoir confiance, rien n'y faisait. Il fallut même l'empêcher de vouloir la déterrer sur l'heure tant il se trouvait hors de lui. Juanitilla proposa de le faire disparaître quelque temps pour le calmer avec un petit séjour touristique dans le désert du Sahara mais Méhilaina parvint à le rasséréner en lui confiant la tâche de retrouver dans le jardin l'arbre aux saphirs qui, comme son nom l'indique, produit en tant que fruits de purs bijoux de ce type. Bien entendu il ne le découvrit non parce qu'il n'existait point mais parce que ce n'était pas la saison idoine et qu'il passa donc à côté sans s'en apercevoir. Elle le consola en lui fabriquant un onguent capillaire qui lui fit recouvrer plus vite qu'il ne faut pour le dire ses longs cheveux noirs dont il était si fier avant d'avoir dû les sacrifier pour devenir Marouk El Glamour.

Vint le jour où Mehilaina put annoncer fièrement la fin du traitement de Maria ainsi que la complète guérison de sa grande vieillesse. Tous s'assemblèrent pour gagner dans le jardin le massif de myosotis y compris le chat Winston-Duruño, plus alerte que jamais. La pâtée de souris en gelée lui réussissait à merveille ; son poil luisait comme s'il avait été passé au cirage,

sa moustache avait doublé et son appendice caudal se dressait à la verticale tel le pantographe d'un trolley-bus. Une fois tous réunis, la maîtresse des lieux fit à nouveau le geste de la main, paume vers le sol mais en sens inverse. Les fleurs s'écartèrent lentement pour laisser apparaître le corps d'une magnifique jeune beauté que l'on reconnut immédiatement comme Maria à ses traits réguliers ainsi que ses pommettes hautes. Elle semblait assoupie fort paisiblement, tenant dans ses mains un petit bouquet des mêmes fleurs bleues, vêtue d'une chemise de soie blanche à large décolleté qui ne cachait guère ses formes délicieuses. Tous applaudirent à tout rompre devant ce succès des plus manifeste de Méhilaina à qui Alacorta, manifestement troublé par le spectacle de la belle endormie, fit ses excuses pour avoir douté d'elle. Méhi eut le triomphe modeste, comme il se doit, puis se tournant vers le Capitaine lui dit : "Maintenant cher ami, c'est à vous de jouer !". "Que voulez-vous dire Señora ?" s'étonna le soldat. "Et bien dans toute fin heureuse d'un conte merveilleux le prince charmant réveille la belle endormie d'un baiser non ?" Et elle accompagna ses paroles d'un jeu de sourcils de bas en haut des plus explicite. Alacorta, surpris mais assez satisfait, s'apprêta à joindre l'utile à l'agréable quand Méhilaina précisa avec malice : "Sur la bouche le baiser et non sur le front !". "J'avais compris, merci !" fit le fier militaire ; il s'agenouilla dans les fleurs, se pencha puis posa ses lèvres sur celle de Maria. Après un court moment cette dernière ouvrit les yeux, découvrit son vis-à-vis et lui colla une formidable beigne sur la joue gauche en criant : "Non mais ça va pas la tête ! Pauvre tache ! Bandit manchot ! Rate au court-bouillon ! Assureur du samedi ! Que je ne t'y reprenne point à profiter d'une faible femme, glandu protéiforme !". Tous se

mirent à hurler de rire aux dépens d'Alacorta qui se massa longuement la joue en dodelinant de la tête, grommelant : "Mais je voulais bien faire moi !". Après quoi Juanitilla conclut : "Ceci ne serait guère étonnant si ces deux là finissaient ensemble !".

Le rajeunissement de Maria fut fêté comme il se doit par un festin digne de Lucullus chez Lucullus¹⁸⁶; Méhilaina mit les petits plats dans les grands ; elle se surpassa en faisant, entre autres, du tournedos Rossini ainsi que des cailles fourrées aux truffes sur canapé flambées à l'armagnac. Au dessert où un Saint-honoré côtoyait des religieuses au chocolat et des profiteroles, Maria ne put résister au désir de poser la question délicate de l'immortalité qu'elle souhaitait obtenir. La chose jeta un froid notable dans toute l'assistance en particulier auprès de Don Quichotte qui, étant déjà trépassé, ne voyait absolument aucun intérêt au concept. Juanitilla qui s'était gavée de crème chantilly somnolait contre l'épaule de Sancho, lui-même calé comme un apôtre après les noces de Cana. Alacorta, décontenancé, roulait des yeux en observant tour à tour l'hidalgo puis la maîtresse des lieux qui demeurait silencieuse, les yeux baissés. Au bout d'un moment les convives s'aperçurent qu'elle pleurait en silence, un léger sourire sur ses lèvres. Enfin elle parla d'une voix plus triste qu'à son habitude et dit : "L'immortalité ! Vous la souhaitez depuis si longtemps pour échapper à votre sort funeste ! Savez-vous seulement ce qu'il en coûte ? Vous croyez que tout vous réussira car le temps sera aboli, que vous pourrez tout vivre, tout savoir. Hors il n'en est rien : le fait d'être sans douleur vous fait oublier le prix de l'existence. Pouvoir aimer sans fin vous fera désapprendre l'essence même de l'amour comme cela s'est produit

¹⁸⁶ Lucius Licinius Lucullus (118avjc/56avjc) homme d'état romain réputé pour sa richesse et son faste. Il aurait ainsi reproché à son cuisinier de ne pas lui servir de repas digne de lui alors qu'il n'avait aucun invité à sa table.

autrefois pour les dieux. Je les ai bien connus, leur ai servi le nectar, l'ambrosie, fait des splendides pommes d'or des Hespérides ;¹⁸⁷ je les ai aimés pour leur force, leur beauté, leur puissance. En particulier la Grande déesse,¹⁸⁸ si sage, si industrieuse mais je les ai vus dépérir lorsqu'ils se sont lassés de l'ingratitude des êtres humains à leur égard car ces derniers sont changeants, leurs sentiments sont complexes, diffus ; ils veulent le plein ou son contraire, l'unicité absolue alors que tout demeure diversité. Les hommes ont oublié les dieux qui eux-mêmes s'en sont détournés, gagnés par le pire arrêt des destins : l'indifférence. Alors ils sont partis voici très longtemps déjà, explorer l'univers qui pensaient-ils puisqu'ils l'avaient créé, serait à leur mesure. Or là encore ils n'avaient point mesuré l'illusion d'un tel choix car l'univers n'a ni fin ni commencement ; il s'enroule en lui-même, se tord, se distord, se crée ou s'anéantit à la poursuite de l'Esprit qui l'a imaginé pareil à un rêve splendide et terrifiant. Ils sont partis, me laissant toute seule, abandonnée sans plus rien d'autre à faire que cultiver mon jardin avec mes pauvres souvenirs. Si je vous donnais cette immortalité que tant vous désirez, Maria, vous deviendriez comme eux, lointaine, indifférente à autre chose que vous ; enfin vous disparaîtriez aussi dans le mensonge du ciel d'azur”.

Il y eut un grand silence qui dura longtemps que rompit Don Quichotte en ajoutant : ”La sagesse repose sur la Prudence en toute chose, Señora or il n'est point prudent d'imaginer que la démesure va gouverner notre devenir. Les dieux se sont eux-mêmes abstraits de leur enveloppe divine comme cela vient de

¹⁸⁷ Filles d'Atlas et d'Hespéris dans la mythologie grecque qui au nombre de trois résident dans le jardin de la déesse Héra sur les pentes du mont Atlas où poussent les pommes d'or. Hercule dut en ramener lors de son onzième travail.

¹⁸⁸ Athéna.

vous être annoncé ; nous-même n'avons-nous point cessé de croire en leur réalité pour adorer un seul Dieu qui est ensemble commencement puis fin, alpha et oméga ? ”. Maria ne répondit rien, à la fois troublée, déçue, accablée, en colère ”J'espérais tant pouvoir comprendre toutes les choses, tous les mystères, résoudre les énigmes, inventer encore puis toujours !” finit-elle par lâcher les poings serrés. ”Il me semble que notre amie Maria devrait passer quelque temps à mieux se connaître elle-même” ajouta Don Quichotte alors que Mehilaina s'essuyait les yeux. Mais ce fut Sancho qui conclut avec son bon sens habituel tout en baillant à s'en décrocher la mâchoire ”Señora Maria, vous avez déjà bénéficié d'un traitement de jouvence pour lequel beaucoup tueraient père, mère, cousins, cousines sans oublier la tantine de Burgos. À vous voir ainsi refaite de pied en cap avec, si j'ose dire, un succès pygocole¹⁸⁹ évident, je trouve que vous devriez éprouver quelque satisfaction puisque vous allez ainsi jouir d'une remise de pendule non négligeable afin de vaquer à vos ambitions, recherches pratiques ou autres investigations intellectuelles. En tout dernier lieu si cela vous travaille toujours cette manie là, vous pouvez derechef revenir ici puisque désormais vous en connaissez le chemin. Méhi ne se fera pas prier, je présume, pour vous butter sous ses myosotis d'où l'on vous ressortira aussi canon que l'était feu notre Impératrice”¹⁹⁰. Ce à quoi surenchérit Alacorta en disant naïvement : ”Et moi aussi je pourrai me faire buter ?”¹⁹¹, paroles qui déclenchèrent le rire général. Méhilaina remercia Don Quichotte pour sa sagesse puis récompensa immédiatement Sancho de son bon sens par une

¹⁸⁹ érotique. On constate ici l'érudition un peu pédante de Sancho.

¹⁹⁰ Isabelle de Portugal (1503-1539), épouse de Charles-Quint, réputée pour sa grande beauté.

¹⁹¹ Buter en argot veut dire tuer et butter signifie entourer une plante d'une petite butte de terre.

part énorme de tarte tatin qu'elle avait gardée pour la lutte finale laquelle fut acharnée comme on s'en doute mais se conclut par la débâcle complète du dit dessert devant un Sancho plus pantagruélique que jamais.

On ne parla donc plus d'immortalité durant les jours qui suivirent alors que Don Quichotte s'était replongé dans l'étude de la bibliothèque si précieuse de Méhilaina. Maria échangeait des recettes de cuisine ainsi que de potions avec cette dernière en affectant de ne pas voir Alacorta qui lui faisait des yeux de merlan frit. Fou amoureux, il passait ses journées à lui cueillir des fleurs ou à écrire des poèmes pour elle, lesquels outre leur touchante naïveté, ne manquaient point d'une certaine allure. Bien entendu elle affectait de ne s'apercevoir de rien avec une constance des plus bétonifiée ou marmoréenne au choix. Ceci amusait beaucoup Juanitillia qui comptait les points, observait les progrès les plus subtils, surtout du côté de la sorcière de Galice qui dans le fond n'était point fâchée de se laisser désirer quelque peu à la façon des romans de chevalerie d'autrefois, genre *La Belle Dame sans mercy*¹⁹². Sancho, pour sa part, malgré la cuisine succulente de Méhi commençait à ressentir le mal du pays ; Juana lui manquait et il s'inquiétait de son sort auprès de la terrible Médée. Il la voyait enchaînée à sa tâche ancillaire quotidienne, récurant les plats, lavant le linge, tondant la pelouse brin par brin avec une ridicule petite paire de ciseaux de couturière, le tout au sein de cet environnement délétère des Champs Phlégréens. Il s'en ouvrit à Don Quichotte, plongé dans la lecture des *Vies Parallèles* d'Epaminondas et de Scipion l'Africain par l'auteur grec antique Plutarque.¹⁹³ L'hidalgo l'écouta gravement puis lui dit de bien

¹⁹² Poème d'Alain Chartier daté de 1424.

¹⁹³ Il s'agit de la première paire de cet ouvrage de l'auteur grec (v.46/v.125 apjc) sur 46 paires. Malheureusement ce texte est perdu.

exercer sa patience car la patience si elle n'était point vertu cardinale comme la Tempérance, la Force, la Justice et la belle Prudence, le mériterait sans aucun doute. Il ajouta qu'il fallait faire confiance à Juana pour ce qui est de se défendre face à l'épouse de Jason ; en effet entre femmes on se comprend et on parvient toujours à un accord sur l'essentiel des tâches devant être effectuées pour le bon déroulement de la vie quotidienne. En bref il lui débita de grandes platitudes qui n'avaient point d'autre but que de gagner du temps, boulimique qu'il était de ses lectures extraordinaires. Sancho en conçut de la peine dans un premier temps puis de la nostalgie ce dont s'aperçut Juanitilla car l'appétit de son grand-père fléchissait signe ô combien révélateur du grand désarroi dans lequel il se trouvait. Elle quitta donc ses fonctions d'entomologiste de la passion amoureuse non partagée selon les apparences pour se concentrer sur lui ; il finit par avouer qu'il n'avait pas compris un traître mot de ce que lui avait dit l'hidalgo mais qu'il en avait retiré la fâcheuse impression d'être stupide en diable. Sa petite-fille le cajola en lui affirmant que non seulement il n'était point obtus mais au contraire fort délié d'esprit comme il l'avait prouvé tantôt afin de résoudre le délicat problème de l'immortalité de Maria Soliña. Elle alla ensuite sans attendre toucher deux mots de la situation à Méhilaina avec la précision que l'on sait pour les enfants de cet âge. "Tu comprends, tante Méhi, il faut faire quelque chose car Sanchounet ne va pas bien, loin de sa chère chaumière. Contrairement aux apparences il demeure un grand sédentaire : il n'y a pas plus popote que lui. Son ami Don Quichotte a repris sa folle passion des livres ; il n'a que tel son plaisir en tête. Voici qui est triste à la fin et je ne sais pas ce qui me retient de l'envoyer au Kamtchatka¹⁹⁴ à compter les ours

¹⁹⁴ Péninsule de l'Extrême-orient russe, dotée d'activité sismique. Elle est sauvage et peu peuplée.

bruns, les loutres de mer, les lemmings, les renards arctiques ou encore les zibelines !”. Méhilina la calma en lui offrant un chupachups¹⁹⁵ géant parfumé à l’ananas et à la fraise-vanille ce qui la tint occupée un moment, pour elle-même réfléchir à une solution honorable en tous points.

Le lendemain alors que Don Quichotte avait attaqué la lecture des *Néréides*¹⁹⁶ d’Eschyle qui lui tirait des larmes, Méhilina vint le trouver dans la bibliothèque qu’il ne quittait quasiment plus. ”Cher Don Quichotte nous avons ce jour un visiteur de marque qui demande instamment après vous. Puis-je vous conduire vers lui dès à présent ?” fit-elle. L’hidalgo, surpris, n’osa refuser de crainte de manquer de respect à leur hôtesse. Il la suivit donc vers le merveilleux jardin par une belle matinée aussi douce qu’ensoleillée. Parvenus en une charmante clairière au milieu des hêtres, elle le laissa seul en l’enjoignant de patienter quelque peu, ce qu’il fit en regrettant de ne pas avoir emporté avec lui son ouvrage. Il n’attendit guère longtemps car un léger bruit de vol se fit entendre suivi de l’apparition inespérée d’un être fabuleux : un corps de lion, une tête d’aigle aux longues oreilles pointues, des ailes hautes, une longue queue foisonnante, le tout d’une couleur rouge écarlate. Sa taille, impressionnante, pouvait atteindre les soixante empan¹⁹⁷ ; il arborait sur son chef une crinière courte comme celle des chevaux. Ses yeux jetaient des reflets mordorés ; ils fixaient intensément Don Quichotte qui reconnut qu’il avait affaire au fameux Simourgh, l’ancien et très vénérable sūmurukū des akkadiens. L’oiseau se posa avec une grande majesté puis

¹⁹⁵ Sucette espagnole sphérique sur un bâtonnet imaginée en 1958 par Enric Bernat ; Salvador Dalí en conçut le logo en 1969.

¹⁹⁶ Pièce de théâtre perdue du tragédien antique grec (v.525/456 avjc) qui contenait la mort de Patrocle puis la victoire d’Achille sur Hector.

¹⁹⁷ Douze mètres.

s'exprima d'une voix mélodieuse autant que profonde : "Bonjour à toi Alonso Quijano, que le ciel te soit propice en toute chose au moins en cette présente journée". "C'est un grand honneur que vous me faites, seigneur Simourgh, de venir à ma rencontre. Je ne m'y attendais guère je l'avoue car on parle de vous comme d'une légende, on vous dit aussi vieux que le monde, réceptacle de la sagesse puisque vous vivez dans l'arbre du savoir, vous nourrissant de ses fruits" rétorqua le vieil hidalgo émerveillé par cette apparition. "On dit tant de choses en effet sur mon compte ; beaucoup sont fausses ou bien partielles comme tout ce que les êtres humains racontent à leurs enfants pour les faire endormir. On me dit sage à ce qu'il semble mais je n'ai point ce sentiment car seul le temps peut conférer la sagesse or je n'ai pas assez vécu pour cela. Je n'ai vu encore que quatre éons depuis la création de cette terre ; peut-être en faudra-t-il autant encore avant que cette sagesse dont tu me parles soit enfin mienne ?". "Cela dépasse mon entendement, seigneur Simourgh" fit Don Quichotte. "Tu n'as point besoin de comprendre, Alonso Quijano, il te suffit de contempler ce qui t'entoure. Tu as joui de la vie, tu l'as perdue ; ton esprit s'attache à la science que tu crois incluse dans les livres qui sont une partie seulement du véritable savoir. Tu as cru un instant que cette vie fugace des tiens se nichait dans des histoires folles, inconstantes, sans fondement : tu as rêvé ta vie plus que tu ne l'as vécue" poursuivit la fabuleuse créature. Elle s'approcha de l'hidalgo à le toucher, se pencha vers lui pour plonger son regard d'or dans le sien. "Et maintenant que tu te trouves ici chez mon amie Méhilaina, tu t'ensevelis encore dans tous ses livres disparus pour toujours. Tu redeviens celui que tu fus autrefois, pétri de songes, des illusions de ceux qui bien avant toi les ont

écrits pour dire voyez comme je suis savant, combien j'ai compris cet univers alors que rien n'en est resté ou presque. Vois donc l'orgueil de tous les tiens qui n'ont en tête que le pouvoir sur les êtres ou les choses ; mesure leur manque d'amour ainsi que de miséricorde, leur cruauté dans leur soif des biens non nécessaires, de l'assouvissement sans retard de leurs passions qui les mène à leur perte. Ecoute-les parler avec les mots travestis de la Vérité pour toi-même t'anéantir en cette Poésie du monde ”.

Le Simourgh se tut alors afin d'observer l'effet de ses paroles sur l'homme qui lui faisait face. Don Quichotte baissa la tête puis dit : ”Je sens que vous me faites reproche, seigneur Simourgh !”. ”Oui Alonso Quijano, doux reproche car tu n'as point vu que ton ami se désespérait ; toi en ta belle intelligence, tu lui as asséné des paroles creuses, vides comme on en lit tant dans les livres mensongers ; lui qui est la bonté même tu l'as éconduit quand il venait vers toi pour trouver ce que l'ami peut donner à l'ami : le calme réconfort”. Le Simourgh se courba alors vers la terre trois fois puis reprit : ”Pourtant tu es un homme des plus sage, Alonso Quijano or je m'incline devant toi pour cette raison. Tu dois à présent ramener tes amis à bon port pour que leur vie suive son cours alors que la tienne n'est plus”. ”Ai-je un peu de temps pour cela ?” demanda Don Quichotte. ”Le temps n'existe pas ; cela tu le sais fort bien et quand on te poserait la question tu peux fort aisément répondre qu'il se mesure à la pousse du cheveu ou bien des ongles. Que l'on sait que l'on devient vieux parce qu'on ne peut plus atteindre le bout de ses pieds”. Don Quichotte sourit alors du trait d'humour de l'être merveilleux, à son tour il s'inclina puis dit : ”Puis-je faire encore quelques demandes, seigneur Simourgh ?”. ”Qui te dit que j'ai envie de

répondre ?” reprit l’oiseau de feu. ”Alors ne me dites plus rien mais je vous prie, volez pour moi ” conclut l’homme en pourpoint noir. ”Cela je puis le faire” ajouta le Simourgh qui se lança aussitôt dans un fantasmagorique numéro de voltige au travers, au dessous des nuages immaculés, jouant de toute sa rapidité avec le plus grand bonheur. Don Quichotte demeura saisi par tant de beauté ; il en goûta chaque instant avec ravissement. Enfin le Simourgh reprit contact avec la terre, s’approcha puis tira de son dos une magnifique plume pourpre qu’il tendit à Don Quichotte en lui donnant ces ultimes paroles : ”Où que tu sois , ami très sage, si tu te trouves en grande difficulté ou bien dans le malheur tu souffleras sur cette plume mienne et alors je viendrai. Adieu !” Dans l’instant il avait disparu parmi les nuées. Don Quichotte récita alors sa poésie dernière :

INSCRIRE

Inscrivez sur les cieux le nom des rois
des victimes innocentes, leurs misères absolues
de ce que je n’ai fait en ce temps de ma vie
de ce que j’ai promis et non tenu.

Inscrivez les amis morts au loin sans gloire
le faste des puissants qui se croient des dieux justes
mon père qui fut un inconnu et ma mère silence
faites de tout ceci un fronton de marbre immobile.

Veillez au moindre geste à prendre sur la liberté
passez votre chemin en regardant ailleurs
quand rien ne peut instaurer la parole si sage
d'un rêve qui fut mien et s'est anéanti.

Dites à tous ces fous qui gardent le pouvoir
combien je n'ai pour eux que petite tendresse
à ceux qui mettent leur industrie en des sommes d'argent
tout ce qu'ils ont volé, leurs mensonges assemblés mourront.

Moi j'ai les cieux inscrits des vies, des songes, des caresses
parce que je sais finir la lenteur d'une immense légende
et des mots étalés tels des vrais talismans je fais tout le retour
ce qui s'ordonne ici par ma main n'est autre que la Paix.

Puis il s'en retourna vers la maison de Méhilaina où il était
attendu pour le repas du soir.

Tous parlementaient autour de la table mise avec soin ;
lorsqu'il parut les conversations cessèrent. Don Quichotte prit
place au côté de Méhilaina, demandant la parole. "Chers amis"
leur dit-il "Dès demain nous partirons d'ici afin de ne point
abuser de l'hospitalité de notre hôtesse. Nos forces sont à présent
restaurées ; vous éprouvez, j'en suis sûr, le besoin de revoir le
monde des vivants, votre monde où sont tous ceux que vous
aimez. J'ai promis de vous y reconduire sains et saufs ; cette
promesse, je la tiendrai j'en fais serment devant vous tous. Pour
l'heure je tiens à remercier Méhilaina d'avoir ainsi supporté
notre turbulente petite troupe en nous accordant autant de ses
bienfaits". Il y eut un silence puis tous applaudirent l'hidalgo

qui, très ému, embrassa Méhi. Il lui souffla à l'oreille : "Grâces vous soient rendues pour m'avoir permis cette rencontre !". Méhilaina ne répondit rien, se contentant de lui poser la main à la place du coeur. Le souper fut délicieux, comme on s'en doute mais on ne prolongea point trop tard la soirée étant donné qu'il fallait prendre la route au matin suivant. Alacorta posa tout de même la question du comment de leur retour car la voie maritime semblait compromise étant donné le départ de Väinämöinen. Il lui fut répondu par Juanitilla de sa petite voix flûtée que son Sanchopanchu y pourvoirait comme à l'accoutumée avec l'aide de Maria ainsi que la sienne si besoin était comme elle l'avait fait contre Tuoni. Don Quichotte lui fit remarquer à juste titre qu'ils allaient devoir sans aucun doute affronter Madame La Mort que lui connaissait bien et que cette dernière, prévenue cette fois, ne lui laisserait le choix des armes. Le Capitaine proposa alors de la défier en duel comme cela s'était déjà fait une fois naguère¹⁹⁸. L'hidalgo là aussi émit quelques réserves vu le passif de l'équipe qui avait réussi à ruiner son domaine en Tuonela. Sancho en finissant sa part de clafoutis aux poires Belle-Hélène, assura qu'il solliciterait San Hormigón qui ne lui refuserait pas son aide comme il l'avait toujours fait jusqu'ici. On fut surpris de son calme fort inhabituel car d'ordinaire il s'avérait beaucoup plus inquiet. Pour détendre l'atmosphère Méhilaina conta l'histoire du sultan Zor et de la princesse Mandale aux prises avec les méchants agissements du diabolique Spermato Le Zoïde allié à la sulfureuse Anetra, histoire qui finit de la façon la plus réussie avec cette maxime fort édifiante : Si la montagne bouge, tu seras vainqueur. Puis elle envoya tout le monde se coucher.

¹⁹⁸ Cf. On a perdu la reine, chapitre IX.

Le lendemain tous nos voyageurs s'équipèrent de leur mieux avec leurs maigres effets ; Sancho n'oublia point sa vieille besace que Duruño avait bien entendu repérée. Méhilaina leur prépara à tous quelques en-cas, essentiellement du pain, du fromage, raisins secs et quelques douceurs afin de combattre le froid qui les attendait dès la sortie du domaine. Inquiète tout d'abord de leur sort, elle avait été rassurée par Don Quichotte qui lui dévoila la fine stratégie mise au point pour contrer l'ennemie. Elle y souscrivit d'autant plus que cela contrariait à l'envi sa vieille rivale de toujours. Les adieux furent touchants, emplis d'émotion contenue chez les hommes hormis Sancho qui fondit en larmes en embrassant Méhi. Maria, quelque peu langue de vipère, n'hésita pas à dire que dans cet émoi il y avait aussi le regret de quitter une bonne chère, ce en quoi elle faillit se faire traiter comme l'on sait par Juanitilla qui vint la regarder sous le nez en disant : "Et toi, la *Meiga*, tu ne regretteras point tes vieux os peut-être ?". Ce qui fit rire Alacorta bien haut après quoi Maria ne lui adressa une seule parole pendant au moins deux heures. Méhilaina les étreignit en leur disant qu'ils pourraient revenir quand ils le souhaiteraient, qu'ils seraient toujours bienvenus et qu'en attendant cela elle allait concocter d'autres recettes dont elle avait déjà idée en tête. Cette dernière assertion ébranla Sancho qui ne se serait point fait prier afin de rester après tout quelque peu mais Don Quichotte lui fit un silencieux mais ferme signe de dénégation. Enfin Juanitilla confia la Toison d'Or à Mehi.

Ils firent donc le chemin inverse à travers la faille sous la glace puis débouchèrent dans le paysage polaire du Tuonela avec la simple différence que le blizzard avait cessé. Il faisait très beau, le froid vif brûlait leurs poumons, ceci dans un silence omniprésent. Le ciel violacé couronnait le tout, menaçant. À peine la petite

troupe fut-elle au complet au sortir de la crevasse qu'il s'éleva un son bien connu, à la fois stridulation et chantonnement à mi-voix. "C'est elle ! C'est Madame La Mort !" dit Don Quichotte. "Attendez-moi, je vais voir si je peux parlementer" dit-il à ses amis. Il s'avança dans la neige glacée, s'enfonçant jusqu'aux chevilles vers la roue de cristal qui soudain avait surgi d'un énorme bloc de glace. Les autres se rassemblèrent, attendant l'issue de la négociation qui ne dura guère. Don Quichotte revint vers eux, l'air grave puis leur apprit que Madame La Mort ne voulait rien savoir ; inflexible, elle comptait les prendre sans exception. "Même pas un petit duel ?" commenta Alacorta. "Non Capitaine, pas cette fois-ci" rétorqua l'hidalgo. Pendant qu'il parlait la roue de cristal se mit à tourner sur elle-même de plus en plus vite; elle émit un sifflement des plus stridents puis sa taille s'accrut de manière titanesque au point de devenir aussi haute qu'une montagne. "Sancho, mon ami, voici le moment venu !" martela Don Quichotte d'une voix forte. Sancho tira de son pourpoint le linge fin dans lequel il gardait la plume noire de Coronis, le déplia puis saisit celle-ci pour la poser sur le sol gelé. Elle se mit à grandir instantanément, atteignant la taille d'au moins trente emfans,¹⁹⁹ agitée de tremblements compulsifs. "Tous dessus mes amis !" cria Don Quichotte ; aussitôt on s'installa à califourchon, d'abord Juanitilla puis Maria, ensuite Sancho, le Capitaine et enfin l'hidalgo qui eut un bref moment d'hésitation. "Cette fois-ci vous venez, maître Alonso !" hurla le brave écuyer. Une fois tous à cheval sur le calamus, la plume prit son vol à toute vitesse, s'élevant dans les airs telle une fusée d'artifice. Madame La Mort la poursuivit, toute proche, dans l'intention très manifeste de les intercepter en plein vol tel le vif rapace sur un

ramier. "Plus vite, plus vite !" fit Juanitilla en observant les progrès manifeste de leur assaillante désormais au plus près. Don Quichotte inclina alors des deux mains tout l'étendard de la plume vers le bas, ce qui eut pour effet de la faire plonger vers le sol, trompant ainsi la roue de cristal emportée au-delà par son élan. Il les pilota ainsi durant un moment au ras des parois du fjord, évitant de justesse les tirs d'éclairs que Madame la Mort leur balançait avec des clameurs de rage. Puis reprenant de la hauteur, il tacha de leur faire atteindre le seuil de l'aura lumineuse qui marquait la frontière avec la terre mais il fut évident qu'on n'y parviendrait point à temps. Alors Maria de sa voix la plus calme demanda : "Auriez-vous la bonté, chers amis de me confier vos ceintures ainsi que vos chaussures ?". Ils ne se firent point prier bien entendu et l'on confectionna en liant ces choses ensemble un grand lacis qui fut lancé sur Madame La Mort, laquelle le reçut en plein dessus elle, s'y emmêla pour ne plus pouvoir se soutenir en l'air. Elle retomba avec un sifflement démentiel vers le sol gelé où se creusa un grand cratère dans lequel elle disparut corps et biens. Tous hurlèrent de joie pour cette victoire collective durement gagnée par l'adresse, la ruse ainsi que le sacrifice héroïque de leurs effets personnels.



In Virtute Fortuna

Epilogue

La plume les déposa en douceur devant la chaumière de Sancho après un voyage sans autre histoire. Ce dernier n'en crût point ses yeux : il lui fallut franchir le seuil, humer la bonne odeur de *cocido* pour qu'il se persuade qu'il ne rêvait en aucune façon. La rémige reprit sa forme première dans l'instant et Maria la ramassa. Alacorta s'épousseta un peu, gêné de se trouver sans ceinture ni chaussures ; Don Quichotte se lissa la moustache un peu dérangée par la course folle sur la plume quant à Juanitillia, elle se précipita dans la maison en appelant sa grand-mère qui ne tarda à surgir de sa cuisine accompagnée de Mariatornada. On imagine l'effusion de ces retrouvailles, les pleurs de joie, les embrassades, les trépignements, les exclamations, onomatopées, interjections, interpellations... etc. Lorsque on se fut quelque peu calmé, il fallut que Mariatornada et sa mère disent comment elles avaient fait pour revenir, ce dont on se doutait quelque peu. Les deux autres plumes de Coronis avaient pleinement rempli leur rôle : la première en ramenant Juana depuis les sombres Champs Phlégréens à la suite du retour de Circé qui avait repris ses pénates. On avait renvoyé le cochon Ulysse chez lui vers Ithaque non sans conclure un marché équitable qui spécifiait que Juana pourrait fournir en herbes médicinales toute la clientèle de Circé moyennant une petite commission comme il se doit. Quant à Médée, elle avait surmonté grâce à Juana son spleen existentiel, appris d'autres tours de cartes et comptait ouvrir une succursale outre Atlantique sur la côte Ouest, là où il ne manque point de

beaux spécimens d'humanité qui n'ont vraiment pas de réels problèmes de fin de mois. Pour ce qui est de Mariatornada, elle s'était éclipsée en catimini durant la saison estivale où la cour du Vice-roi prenait ses quartiers hors de Naples ce qui impliquait une activité protocolaire des plus réduite. Elle devait cependant dès le soir revenir en compagnie de Juanitillia afin de présider en compagnie du duc d'Alcalá les festivités de San Antipasto qui donnaient lieu à de vastes réjouissances.

Durant le repas que les deux femmes avaient mitonné avec ferveur, il fut conté toute l'aventure par le menu, l'ensemble arrosé de force sang de Notre Seigneur comme on s'en doute. On s'enquit des nouvelles récentes dont l'élection d'un nouvel *alcalde* qui avait pour nom Don Pascual Ultracoño y Vicioso dont on disait le meilleur bien. Au dessert constitué de fleurs frites à la cannelle avec du chocolat, parut Coronis qui vint se poser sur l'épaule de Maria ; elle lui fit belle démonstration de son affection puis jacassa jusqu'à ce qu'on lui ait rendu ses trois plumes qui reprirent leur place manquante. L'oiseau avait à peine recouvré son intégrité que Duruño, surgi de nulle part, sauta sur la table en emportant la moitié des assiettes pour se jeter sur la corneille dans la même intention peu louable qu'au début de ce récit comme quoi le débat d'idées peut se tenir à tout heure et en tout lieu. Le combat prit une ampleur telle qu'il fallut les séparer, non sans mal puisque tour à tour Sancho, le Capitaine se firent griffer, Don Quichotte reçut un coup de bec sur la tête au moment où Juana sauva de justesse la jarre de vin. Enfin Maria réussit à attraper le mato grosso par la peau du cou, Coronis par une aile puis flanqua le premier dehors en le traitant de stupide chose, la seconde à la cuisine en la qualifiant de sale vingtième lettre.²⁰⁰ On

respira quelque peu quand on put vérifier qu'il ne se trouvait de plume au sol ce qui fit dire à Alacorta : "Tant mieux car si j'ai bien compris il eut fallu retourner en Enfer et quoique connaissant la musique, je trouve cela lassant". Le soir ainsi se profilait que les convives s'apprêtèrent à prendre congé non sans avoir de nouvelles ceintures, chaussés à neuf. Maria embrassa Juana, Mariatornada, salua les autres en lançant un regard aigu de côté vers Alacorta puis sur le seuil de la maison siffla un grand coup entre son index et son pouce. Dans la brume qui montait parut en se dandinant sur ses pattes de pintade la demeure de la *Meiga* qui s'immobilisa non loin. Le Capitaine fit aussi ses adieux en disant qu'il allait reprendre du service auprès des *Tercios* de sa Majesté le roi Philippe, si l'on voulait encore de lui. Dans le cas contraire il s'engagerait sur quelque navire pirate pour découvrir des coffres enfouis au seuil de plages blondes. Il en était là de ses poétiques projets que Maria, se retournant vers lui fit : "Alors, on vient oui ? Je te dépose quelque part sur cette fichue planète en folie *hombrecito* ?²⁰¹. Alacorta la suivit en ajoutant : "Que voulez-vous : j'ai le béguin pour elle !". Mariatornada avec sa fille Juanitillia après les derniers baisers à leurs parents et grands-parents s'enduisirent le visage de crème pour prendre leur envol main dans la main tout en semant une pluie de paillettes.

Demeurés seuls, Sancho et Juana tombèrent dans les bras l'un de l'autre en s'assurant de leur amour mutuel. Alors Sancho se rendit compte que Don Quichotte avait disparu ; il demanda à son épouse où il pouvait se trouver ; elle fut incapable de lui dire quoi que ce soit. Sancho chercha partout ; il ne trouva point son ami jusqu'au moment où saisi d'une inspiration subite il se précipita sur sa précieuse lanterne puis partit en courant sur la route. Ainsi il parcourut la distance entre sa maison et la petite chapelle de

²⁰¹ Petit bonhomme.

Quintanilla de Los Hombros où se trouvait le sépulcre du Chevalier à la Triste Figure. Il en poussa avec peine la porte à demi entrouverte pour tomber sur un spectacle impressionnant : Don Quichotte se trouvait devant son tombeau, devisant avec le chevalier en armure appuyé sur sa grande épée.²⁰² ”Je disais donc, cher Pharamundo de Las Naldas que...” l’hidalgo interrompu par l’arrivée de son ami poursuivit : ”C’est toi, Sancho ! tu n’aurais point dû venir car tu auras de la peine”. ”Maître Alonso que faites-vous ici ? Vous êtes revenu dans le monde des vivants ! Quelle folie voulez-vous encore cette fois commettre ?” dit l’écuyer avec des trémolos dans la voix. ”Je dois partir ; retourner vers le monde mien qui demeure celui des défunts. Je n’ai rien à faire ici bien au contraire ; mon retour n’arrange personne à commencer par moi-même”. ”Non ! De grâce restez ! Je vous en prie ; je ne veux point vous perdre encore cette fois. Nous aurons encore bien d’autres aventures !” rétorqua Sancho. ”Parce que tu n’as point eu ton content de ces choses déraisonnables ? Tu dois profiter de la vie qui te reste qui sera longue et heureuse si tu suis mes conseils d’éviter les fous tels que moi. Maintenant mon cher, disons-nous adieu”. Le grave chevalier en armure fit le salut de son épée ; Sancho étreignit une dernière fois Don Quichotte alors que le jour doucement se mourait. L’hidalgo repoussa doucement son ancien écuyer puis tira de son noir pourpoint la plume rouge du Simourgh. ”N’aie point de crainte pour ce que tu vas voir, ami” ajouta-il. Il souffla sur elle fort doucement ; le Simourgh apparut dans toute sa splendeur, ses ailes touchant presque la voute. ”Tu m’as appelé, homme sage, me voici” fit la créature. ”Oui j’ai besoin de toi, seigneur Simourgh car je suis faible ; je ne puis tout seul soulever

la pierre de mon tombeau”. Le Simourgh s’inclina, saisit la dalle délicatement dans son bec d’aigle comme si elle ne pesait rien. Il la posa tout près, sans bruit aucun. Don Quichotte descendit dans la fosse vide, s’y allongea les mains croisées sur sa poitrine quand Sancho éclatait en sanglots. Puis il y eut un léger bruit de frottement ; le corps de l’hidalgo se mit à descendre, descendre jusqu’à ce qu’on ne le distingue presque plus dans cet étrange abîme. Le Simourgh alors referma le caveau en y replaçant sa dalle de pierre puis il salua et disparut. Sancho tomba à genoux pour entendre Pharamundo de Las Naldas lui dire : ”Or bien, tu vois que tu l’as retrouvé ton maître !” le tout suivi d’un petit rire moqueur. Lui aussi disparut laissant seul le pauvre écuyer qui n’eut d’autre ressource que d’allumer sa lanterne au moyen de son briquet puis de retourner chez lui. Il revint ainsi lentement ; s’assit, les mains pendantes, sur le seuil de sa chère maison en répandant ses larmes sur la terre battue ; Juana en l’entendant vint pour le consoler en lui prenant les épaules ; là il sentit sur ses doigts pour la première fois la langue râpeuse du chat Duruño. Dans sa poche il avait gardé la plume rouge du Simourgh.

Ici s’achève ce récit, lecteur, en espérant qu’il t’a comblé et si d’aventure tu es une lectrice voilà qui demeure bien mieux encore car tu pourras y adjoindre toute ta féminine industrie dans la critique ainsi que la juste appréciation de cette fantaisie de l’imagination. Ainsi vont les choses toujours car tout récit n’est-il point une prise d’otage ? Et comme le prétend Cid Hamet Ben Engeli : ”Il y a mieux mais c’est plus cher !”, adage que l’on pratique encore de nos jours à la Cour d’Espagne.

FIN.

A e B B Γ Δ δ
 E x Z C H η θ θ
 I j K k Λ λ M P
 N v ξ ζ Ο ο Π π
 Ϙ ϙ Ϛ ϛ Ϝ ϝ Ϟ ϟ
 Ϡ ϡ Ϣ ϣ Ϥ ϥ Ϧ ϧ

A e B B Γ Δ δ
 E x Z C H η θ θ
 I j K k Λ λ M P
 N v ξ ζ Ο ο Π π
 Ϙ ϙ Ϛ ϛ Ϝ ϝ Ϟ ϟ
 Ϡ ϡ Ϣ ϣ Ϥ ϥ Ϧ ϧ

ET
MAINTENANT
INSCRIS LÀ CE
QUI TE PLAÎT.

TABLE DES MATIERES

I- OÙ l'on se dit que tout est trop calme et en effet les affaires reprennent.....	p.1-18
II-Sous les remparts de Séville on ne danse pas forcément la séguédille ...	p.19-38
III-La carte de Christophe Colomb.....	p.39-59
IV-En route vers Naples où l'on retrouve le Capitaine Alacorta quelque peu reconverti.....	p.60-75
V- Médée s'en mêle	p.76- 89
VI- Retour à la case Enfers.....	p. 90-106
VII-La rencontre avec Väinö et départ pour Tuonela..	p.107-122.
VIII- Le roi Pêcheur.....	p.123-139.
IX-Le cygne de Tuonela - Dans l'ancre de Tuoni.....	p.140-158
X-Séjour chez Méhilaina et renvoi à la case départ.....	p.159-180
Epilogue	p.181-185



Cette nouvelle a été écrite par Jean-Louis Augé. Elle a été achevée à Castres le 10 Juin 2021 lors de la pandémie.

S.I.C.

Conclusus est.

Aetas LXVI

